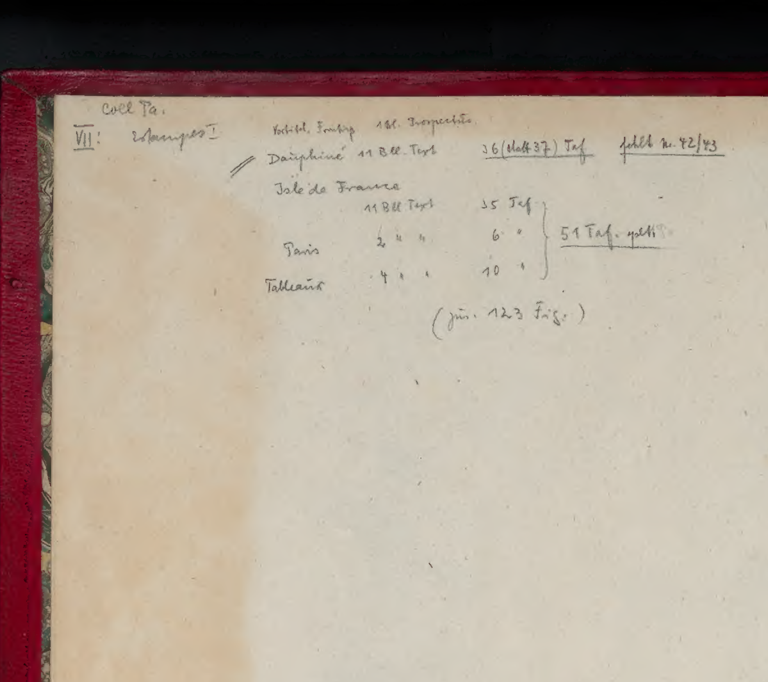





Coll Pa.
VII: Estampes I
Vortitel, Frontisp. 1 Bl. Prospectus
Dauphiné 11 Bll. Text 36 (statt 37) Taf fehlt n. 42/43
Isle de France
11 Bll Text 35 Taf
Paris 2 " " 6 "
Tableaux 4 " " 10 "
51 Taf. gelti
(zus. 123 Fig.)

VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA FRANCE

ESTAMPES.

TOME PREMIER.

VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA FRANCE.

ESTAMPES.
TOME PREMIER.

EXPLICATION DU FRONTISPICE

DE LA PROVINCE DE DAUPHINÉ,

Deſſiné par M. LE BARBIER l'aîné, Peintre du Roi.

LES trois Graces entourent le Berceau de Monſeigneur LE DAUPHIN, & le couvrent de fleurs. Des Oiſeaux célèbrent par leur chant la naiſſance de l'Enfant Auguſte; mais une des Graces qui préſide à ſon repos, leur impoſe ſilence, afin qu'elles ne le troublent pas.

L'Écu de France rayonnant de lumière dans le fond, eſt l'emblême de la France, qui brille d'un éclat nouveau : l'Aigle eſt celui de l'illuſtre Maiſon d'Autriche; & l'emblême du Dauphiné eſt caractériſé par des Dauphins qui jouent ſur la ſurface de l'eau. De petits Amours forment un berceau avec des faiſceaux de Lys.

VERS qui ont étés adreſſés au ſujet de ce Frontiſpice.

Né du ſoleil, au ſein des roſes,
Jeune lys, amour des humains,
L'éclat des fleurs où tu repoſes
Eſt le ſignal de tes deſtins.

AVIS AU RELIEUR

Pour l'arrangement de ce Volume

IL doit commencer par le Faux-Titre, enſuite le Frontiſpice gravé; le Proſpectus, & les Livraiſons d'Eſtampes; ſavoir :

1°. DAUPHINÉ. Livraiſons 11, 12, 13, 18 & 24. n°. 1 à 43.

2°. ISLE DE FRANCE. Livraiſons 4, 9, 10, 17 & 23. n°. 1 à 8, & 15 à 45.

3°. PARIS. Livraiſon 6. n°. 9 à 14.

4°. TABLEAUX. Livraiſons 2 & 22. n°. 1 à 15.

Le Relieur aura l'attention de rogner très-peu les marges, afin que les Eſtampes de ces deux Volumes puiſſent s'inſérer dans le Texte de notre Voyage, qui ne paroîtra qu'en 1786, & d'attacher à la première Livraiſon de chaque Province les Etiquettes ci-jointes.

VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA FRANCE

OUVRAGE NATIONAL,

DÉDIÉ AU ROI.

Frontiſpice pour la Province du Dauphiné.



A PARIS
Chez Lamy *Libraire Quai des Augustins*
Avec Privilege du Roi pour XXX Ans

EXPLICATION DU FRONTISPICE

DE LA PROVINCE DE DAUPHINÉ,

Dessiné par M. LE BARBIER l'aîné, Peintre du Roi.

LES trois Graces entourent le Berceau de Monseigneur LE DAUPHIN, & le couvrent de fleurs. Des Oiseaux célèbrent par leur chant la naissance de l'Enfant Auguste; mais une des Graces qui préside à son repos, leur impose silence, afin qu'elles ne le troublent pas.

L'Ecu de France rayonnant de lumière dans le fond, est l'emblême de la France, qui brille d'un éclat nouveau : l'Aigle est celui de l'illustre Maison d'Autriche; & l'emblême du Dauphiné est caractérisé par des Dauphins qui jouent sur la surface de l'eau. De petits Amours forment un berceau avec des faisceaux de Lys.

VERS qui ont été adressés au sujet de ce Frontispice.

Né du soleil, au sein des roses,
Jeune lys, amour des humains,
L'éclat des feux où tu reposes
Est le signal de tes destins.

AVIS AU RELIEUR

Pour l'arrangement de ce Volume

IL doit commencer par le Faux-Titre; ensuite le Frontispice gravé; le Prospectus, & les Livraisons d'Estampes; savoir :

1°. DAUPHINÉ. Livraisons 11, 12, 13, 18 & 24. n°. 1 à 43.

2°. ISLE DE FRANCE. Livraisons 4, 9, 10, 17 & 23. n°. 1 à 8, & 15 à 45.

3°. PARIS. Livraison 6. n°. 9 à 14.

4°. TABLEAUX. Livraisons 2 & 22. n°. 1 à 15.

Le Relieur aura l'attention de rogner très-peu les marges, afin que les Estampes de ces deux Volumes puissent s'insérer dans le Texte de notre Voyage, qui ne paroîtra qu'en 1786, & d'attacher à la première Livraison de chaque Province les Etiquettes ci-jointes.

VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA FRANCE

OUVRAGE NATIONAL,

DÉDIÉ AU ROI.

Frontispice pour la Province du Dauphiné.



Le Barbier l'ainé inv. Nee direx. 1783

A PARIS
Chez Lamy *Libraire Quai des Augustins.*
Avec Privilege du Roi pour XXX. Ans

PROSPECTUS.

CET Ouvrage, le plus utile, le plus précieux et le plus important peut-être qu'un citoyen français puisse offrir à sa patrie, va désormais paraître sous une nouvelle forme. Nous avons mis à profit les lumières de personnes éclairées qui s'intéressent vivement au succès de cette entreprise : elle sera d'autant plus facile à suivre, que la partie des estampes approche de son entière exécution, et que la rapidité avec laquelle les artistes * fournissent leur travail, fait présumer que, sous peu de tems, elle pourra être complète.

Ce grand ouvrage est destiné à faire suite aux Voyages pittoresques de la Grèce, à ceux de Naples et de Sicile, et à celui de la Suisse. Les auteurs ne négligeront rien pour satisfaire la curiosité de leurs lecteurs sur tout ce que la France offre de plus rare et de plus intéressant ; et nous osons assurer que le pinceau des écrivains n'aura pas moins de délicatesse que le burin des artistes. A' la description des principaux monumens de chaque Province, ils auront soin d'ajouter une esquisse sur les établissemens les plus remarquables, tels que les tribunaux, les académies, les universités : le commerce de chaque Province, ses usages, sa législation, ses coutumes, fixeront aussi quelquefois leurs regards ; en un mot, ils n'omettront rien de tout ce qui pourra concourir à enrichir leurs descriptions, et à faire connaître tout ce que la France offre de plus curieux et de plus intéressant. Ils s'attacheront sur-tout à éviter les nombreuses méprises dans lesquelles sont tombés tous ceux qui ont voulu tracer le tableau de ce beau Royaume ; et, pour atteindre au plus haut degré possible d'exactitude et de vérité, le Libraire, honoré des bontés du Gouvernement pour une entreprise qu'on daigne favoriser, s'est ménagé des correspondances dans chaque Province, auxquelles il aura le soin de communiquer le travail des auteurs, avant de le soumettre à l'impression. Il compte d'ailleurs sur les offres qu'ont bien voulu lui faire MM. les Intendans des Provinces, ainsi que la plus graude partie des Académies et des personnes éclairées qui habitent les diverses contrées de la France ; et, chaque fois qu'il recevra des instructions propres à enrichir son ouvrage, il ne négligera pas d'en témoigner toute sa reconnaissance.

IL EST ESSENTIEL d'observer qu'il ne reste plus de cet ouvrage que quatre-vingts exemplaires à vendre au prix de la Souscription. Cette Souscription est de 30 sols chaque estampe. On paye 12 livres en se faisant inscrire et recevant la première livraison ; et chaque semaine on recevra un cahier composé de six ou de huit planches. Après la distribution de ces quatre-vingts exemplaires, chaque estampe se paiera 2 livres, et le prix de la totalité de l'ouvrage sera augmenté d'un quart.

Il paraît actuellement vingt-une livraisons de ce grand ouvrage. Elles comprennent cent soixante-six planches qui, à 30 sols chacune, forment un objet de 245 livres. Les personnes qui désireroient jouir sans retard, peuvent faire retirer ce qui est au jour, et compter sur notre exactitude pour la suite.

Il y a sous presse dix livraisons qui contiendront soixante-huit estampes, et qui paraîtront régulièrement de mois en mois. Ces soixante-huit estampes, à 30 sols chacune, formeront une somme de 102 livres.

* Les dix Estampes des Tableaux de l'hôtel de Toulouse et les cinq de l'Hôtel-de-Ville de Paris sont dessinées par M. COCHIN.

Nous publierons à la fin de cette année une superbe Estampe représentant la Revue du Roi à la plaine des Sablons, dessinée par M. MOREAU le jeune. M. le Chevalier DE L'ESPINASSE a bien voulu se charger des Vues les plus agréables de Versailles, Trianon, Bellevue, Sceaux, PARIS et les environs, etc. etc

PROSPECTUS.

On a publié, l'année dernière, trois livraisons de texte, sous le titre de DESCRIPTION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DE LA FRANCE. Cette partie de l'ouvrage, qui comprend l'histoire abrégée de la Bourgogne et la Flore de cette Province, avec la Minéralogie du Dauphiné *, jointe à celles qui sont actuellement sous presse, formera un ouvrage absolument séparé du VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

Le public a droit d'exiger qu'on l'instruise de la marche que l'on suivra désormais dans cet ouvrage; et c'est pour ne lui rien laisser à désirer sur ce point, que nous allons tracer le plan qu'on s'est déterminé à suivre pour la parfaite exécution de cette entreprise.

Nous commençons le Voyage de la France en sortant de la Suisse, et nous parcourons,

1°. La Franche-Comté.
2°. Le Duché de Bourgogne, Bresse, Bugey, Gex et Valromey;
3°. Lyonnois, Forez et Beaujolois;
4°. Dauphiné et Principauté d'Orange;
5°. Provence;
6°. L'Ile de Corse;
7°. Languedoc, Vivarais, Velay et Gévaudan;
8°. Roussillon, Cerdagne, et le Pays de Foix;
9°. Béarn, Navarre, et Biscaye;
10°. Guyenne, Gascogne et Périgord;
11°. Saintonge, Angoumois et Aunis;
12°. Limousin et la Marche;
13°. Poitou;
14°. Bretagne;
15°. Anjou, Touraine et Pays Saumurois;
16°. Berry;
17°. Auvergne;
18°. Bourbonnois;
19°. Nivernois;
20°. Orléanois, Blésois et Gatinois;
21°. PARIS;
22°. L'Ile de France;
23°. Champagne et Brie;
24°. Lorraine et le Barrois;
25°. Metz, Toul et Verdun;
26°. Alsace;
27°. Artois;
28°. Haynaut et le Cambresis;
29°. La Flandre Française et Dunkerque;
30°. Le Boulonnois;
31°. La Picardie;
32°. La Normandie;
33°. Le Maine et le Perche.

Nous suivrons ainsi toutes les régions du Royaume de France.

* On a imprimé une seconde Edition de la Minéralogie du Dauphiné, en 2 vol. in-4°, avec 20 planches : le prix est de 24 liv. relié.

Le même Libraire est propriétaire du fonds de l'ouvrage intitulé : TABLEAU, OU VOYAGE PITTORESQUE DE LA SUISSE, trois volumes grand in-folio. Cette riche production, dont le prix est de 360 livres, est décorée de plus de quatre cents estampes. Il n'en reste que vingt-cinq exemplaires complets.

On vend séparément le troisième et dernier volume, qui comprend les livraisons trente-sept à quarante-six : le prix en est de 90 livres pour les Souscripteurs, et de 120 livres pour ceux qui n'ont pas souscrit. Il n'en reste qu'un très-petit nombre d'exemplaires; et ceux qui ne le feront pas retirer promptement, courront risque de ne pouvoir se completter.

Sollicité par plusieurs personnes, le même Libraire a fait imprimer une seconde édition du VOYAGE PITTORESQUE DE LA SUISSE, en dix volumes in-quarto.

Cette édition est aussi complette que l'in-folio. Les quatre cents vingt-huit figures qui ornent cet ouvrage sont rangées par ordre dans chaque volume de discours.

La beauté du papier qu'on a employé pour cette édition, et les soins de l'imprimeur en taille-douce, ont conservé aux estampes toute leur fraîcheur primitive.

Cette édition n'a été tirée qu'à quatre cents exemplaires. Le prix de l'ouvrage complet est de 240 livres, qu'on ne paiera qu'à mesure qu'on recevra les volumes, savoir :

En Mars prochain, on mettra en vente le Tome I, que l'on vendra	24 liv.	240 liv.
Avril, les Tomes II, III, IV, V et VI	120	
Mai, le Tome VII	24	
Juin, le Tome VIII	24	
Juillet, le Tome IX	24	
Août, le Tome X et dernier.	24	

Lu et approuvé, ce 7 février 1784. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, le 7 février 1784. LE NOIR.

DESCRIPTION PARTICULIERE

DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

GOUVERNEMENT DU DAUPHINÉ.

NOUS ne pouvions desirer ni choisir une époque plus favorable pour entamer la Description du Dauphiné. Nous la saisissons avec empressement, pour confirmer ce que nous avons répété plusieurs fois, que nous avions de l'avance sur plusieurs Provinces du Royaume : & le Dauphiné faisant partie du Département du Rhône, on ne pourra point nous reprocher de nous écarter du Plan de Division que nous avons annoncé.

ONZIEME LIVRAISON.

8 Estampes, à 12 pour Paris ; & pour la Province & Pays Etrangers, 14 liv. 8 s.*

La Province du Dauphiné, celle de la France qui offre peut-être le champ le plus vaste à défricher aux Naturalistes, ne paroît pas avoir été observée jusqu'ici avec toute l'attention qu'elle peut mériter. En attendant que nous puissions présenter des faits capables d'appuyer cette assertion, & nous étendre sur les ressources multipliées qu'elle peut offrir à l'industrie, nous introduirons dans les livraisons des Vues de cette Province, différens sujets d'Histoire Naturelle propres à piquer la curiosité des Amateurs, & donner lieu à des observations qui peuvent contribuer aux progrès de cette Science, si généralement goûtée aujourd'hui.

Le Dauphiné se divise en haut & bas. Le Graisivaudan, le Briançonnois, l'Ambrunois, le Gapençois, le Royannois & les Baronnies composent la partie haute ; dans la partie basse, on trouve le Valentinois, le Diois, & le Tricastinois ou *Tricastin.* Ses principales rivières sont le Rhône, la Durance, l'Isère & la Drome. La quantité de Fontaines Minérales qui se trouvent dans cette Province, annonce assez l'abondance de ses Mines. Celles de fer, qui depuis long-tems excitent l'attention de ses Habitans, leur ont fait établir un grand nombre de Fonderies & de Forges. Les Laines, les Toiles & les Soies ont donné naissance à beaucoup de Manufactures. On y compte deux Archevêchés & cinq Evêchés. Il y a un Parlement, où l'on observe le Droit Ecrit, & dont le Siège est à Grenoble.

Les Armes du Dauphiné sont d'or, au Dauphin d'azur cretté, barbeillé & oreillé de gueule.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler des sept merveilles du Dauphiné, qui sont la Tour sans venin, la Montagne inaccessible, la Fontaine ardente, les Cuves de Sassenage, les Pierres précieuses de la Montagne de Sassenage, la Manne de Briançon, & la Grotte de Notre-Dame de la Balme. Lorsque nous parlerons de ces Merveilles, nous tâcherons de fixer le degré de confiance que méritent la plupart des récits auxquels elles ont donné lieu.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 1. *Vue de la Ville de Grenoble, prise sur la rive gauche de l'Isère, hors la Porte de la Graille, & vis-à-vis de la promenade de la Porte de France.*

GRENOBLE, Capitale du Dauphiné, est située dans le Graisivaudan sur la rivière d'Isère, dans une plaine au pied des Montagnes. Elle a reçu de l'Empereur Gratien, fils de Valentinien I, le nom de *Gratianopolis*, d'où l'on a fait Grenoble. Elle est néanmoins beaucoup plus ancienne. Quelques Auteurs prétendent que c'est de cette Ville que parle Ptolomée sous le nom d'*Accusium*; mais d'anciennes Inscriptions attestent que sous celui de *Cularone* ou *Cularo*, c'étoit une Place forte appartenante au Peuple Allobroge, qui occupoit la partie des Gaules connue sous le nom de *Gaule Narbonnoise*.

Cette Ville, regardée comme frontière, est fort peuplée. L'Isère la coupe en deux parties inégales, qui forment l'ancienne & la nouvelle Ville. Ses principaux édifices sont, le Palais où l'on rend la Justice, érigé par Louis XI; l'ancien Hôtel de Lesdiguières, dont il ne reste plus qu'une Tour, & sur le terrein duquel est bâtie l'Intendance, dont le Jardin est enclavé dans la Promenade publique. Cette Promenade est remarquable par son allée principale, une des plus belles qu'il y ait en Europe. On distingue parmi les Eglises, la Cathédrale, S. André, l'Eglise des Filles de Sainte Marie, vulgairement appellée Sainte Marie d'en haut, & celle de Sainte Claire.

Le Parlement de Grenoble doit son origine à Humbert II, dernier Dauphin de Viennois. Ce Prince créa en 1340 un Conseil Delphinal, que Louis XI, qui n'étoit encore que Dauphin, érigea en Parlement en 1453. Grenoble est aussi le Siège d'un Evêché, dont le Palais de l'Evêque fut réédifié par le Cardinal le Camus.

N° 2. *Vue de la Ville de Valence, prise de l'autre côté du Rhône, au Sud-Ouest.*

VALENCE, que les Auteurs Latins nomment *Valentia*, *Julia Valentia* & *Segalaunorum Urbs*, du nom des Peuples de la Gaule Narbonnoise qui l'habitoient, est la Capitale du Valentinois, auquel cette Ville a donné son nom. Elle est une des plus anciennes Villes des Gaules; & du tems du vieux Pline, qui vivoit sous Néron & Vespasien, elle étoit déja une Colonie Romaine. Elle est située sur la rive orientale du Rhône; & des Fontaines, dont les eaux sont très-pures, arrosent ses environs, ce qui les rend très-agréables. On monte sur un petit côteau qui, formant un demi-cercle autour de la Ville, lui sert, pour ainsi dire, de Cirque naturel aussi exactement que s'il étoit l'ouvrage de l'art.

L'Eglise Cathédrale est assez belle, & porte aujourd'hui le nom de S. Apollinaire, un de ses anciens Evêques. Il s'est tenu dans Valence plusieurs Conciles particuliers. Humbert II est le Fondateur de l'Université de cette Ville, à laquelle fut unie celle de Grenoble, sous le règne de Charles IX. Elle a encore un Présidial & une Election.

N° 3. *Vue de la Ville & du Château de Crest sur la Drome, prise du Midi sur la levée que les Habitans ont faite pour empêcher le débordement de cette rivière.*

CREST, en latin *Crista* sur la Drome, est une des principales Villes du Duché de Valentinois, & le Siège de la Sénéchaussée du Puy. Elle a un Château qui a été la résidence des Comtes. On lit dans Pierre de Vaux de Cernay, qui l'appelle *Castrum Nobilissimum*, que cette Place soutint un grand siège contre le Comte de Montfort, Général des Croisés. Elle appartient aujourd'hui au Prince de Monaco, comme Prince de Valentinois. Sa situation offre un aspect des plus agréables & des plus pittoresques.

N° 4. *Vue de la partie de la Montagne du Puy, appellée le fond des Roches, située à une demi-lieue au Nord du Bourg d'Oisans, prise auprès de la rive gauche de la Romanche.*

ON a choisi la montagne qui fait le sujet de ce Dessin, pour donner une idée de la singularité des bancs qui composent les montagnes de ces environs. Ces bancs sont tous de schistes calcaires, tantôt perpendiculaires, comme on peut le voir à la base de la partie de la montagne qui se trouve sur le devant, tantôt inclinés sous tous les angles, & plus souvent décrivant une diversité de courbes, dont l'arrangement forme un aspect assez bizarre, dont l'œil est frappé de chaque côté de la vallée où coule la Romanche. Ce rocher &

ses environs donnent lieu à une foule d'observations très-intéressantes, que les bornes étroites de cette explication sommaire de nos Estampes, nous forcent à réserver pour le texte historique.

Au-dessus de la montagne du Puy est le *Villard-Saint-Jean*, caché par le sommet du rocher, à cause de la proximité du point de vue. Le Village de *la Paute*, situé au débouché du *Col d'Ornon*, ainsi que l'indique l'Estampe, ne peut non plus s'appercevoir, étant masqué par les arbres du devant.

N° 5. Quatre Estampes sur une même feuille.

1° *Vue du Rocher de Cornillon, avec une partie du cours de la Romanche.*

Depuis le 13 Octobre jusqu'au 18 du même mois, le Soleil paroît se coucher trois fois en un même jour derrière ce Rocher. Il disparoît au sommet de la montagne, & reparoît peu de tems après au point indiqué dans l'Estampe par un oiseau; déclinant toujours, il reparoît ensuite à l'endroit marqué par deux oiseaux, & paroît enfin se coucher pour la troisième fois dans la gorge formée par les Rochers de Cornillon, de Chichiliane & de Prémol, que l'Estampe fait appercevoir dans l'éloignement.

2° *Dessin d'un Bloc de Granitelle, détaché des montagnes de Ceslaux, & trouvé dans la cascade de Maupas, au pied de ces montagnes.*

Ce Bloc est remarquable par sa forme singulière. Il présente une surface rubannée; dont les bandes sont alternativement blanches & noires, perpendiculaires à l'horison, toutes de la même épaisseur, & d'une aussi grande régularité que si elles eussent été tracées à la règle.

3° *Vue d'une partie de la Cascade de Saréna, vis-à-vis le Bourg d'Oisans.*

On retrouve dans le rocher sur lequel roule cette Cascade, un bloc de la même nature que celui dont nous venons de parler, mais dont les bandes grises, jaunes, rougeâtres, & même de couleur de cinabre, présentent une inclinaison d'environ quarante-cinq degrés.

4° *Dessin d'une forme singulière de Rochers de Schistes calcaires, auprès du Bourg d'Oisans, vis-à-vis le fond des Roches.*

Cette Planche a pour objet de prouver ce que l'on a dit de la variété des bandes dont est formée l'enveloppe calcaire des montagnes de l'Oisans, & peut être considérée comme un supplément à la montagne du Puy. *Voyez* N° 4.

N° 6. *Vue de la Cascade de Maupas, formée par la chûte des trois Lacs situés au Midi des montagnes de Ceslaux.*

Cette Cascade, aussi connue sous le nom du Rivier d'Allemont, est une des plus belles qui existent, sinon par sa hauteur, qui n'est guères que de quarante-cinq pieds, du moins par son volume d'eau, qui, rencontrant dans sa chûte plusieurs inégalités de rochers, produit des jaillissemens dont la diversité forme un spectacle très-agréable. Elle est plus admirable encore par l'intérêt de son site & la majesté avec laquelle elle s'annonce à la sortie d'un canal d'environ cent cinquante toises de longueur, dont les bords escarpés & les parois perpendiculaires semblent être taillés exprès pour empêcher ses eaux de suivre une autre route que celle que leur a tracée la nature jusqu'à leur chûte.

On a préféré de dessiner cette cascade de fort près, au lieu de la prendre d'un point plus éloigné & plus élevé, d'où l'on auroit pu donner plus de grandeur à l'ensemble du site, mais qui auroit affoibli l'exactitude de la peinture du local. On a voulu faire appercevoir d'une manière plus sensible le volume considérable des blocs qui se trouvent sur le devant de la Cascade, pour donner une idée du bouleversement & de la dégradation de ces lieux, & faire connoître plus particulièrement la nature des rochers qui entrent pour une très-grande partie dans la formation des montagnes de Ceslaux. C'est ce motif qui a porté le Dessinateur à donner la forme la plus exacte du gros bloc de Granitelle qu'on distingue entr'autres sur le devant de l'Estampe, dont les bandes sont noires & blanches, comme celles du N° 2 de la Planche précédente, mais dont les noires sont différemment nuancées.

N° 7. *Vue du Désert de la grande Chartreuse, prise sur la hauteur de Valombray, près de la Grotte des Chamois, & sous la montagne de Charmanson.*

La grande Chartreuse est un des plus beaux Monastères de France. On la nomme ainsi par distinction; parce que c'est la première où l'Ordre fut institué, & qu'elle est le chef-lieu d'où dépendent toutes les autres Chartreuses. C'est dans cette Maison que se tient le Chapitre Général. La Salle destinée pour ces Assemblées, est décorée de tableaux précieux. Il y a dans le fond du Désert une Chapelle dédiée à S. Bruno, Fondateur de l'Ordre des Chartreux. La Maison que l'on découvre dans les Plans éloignés de cette Estampe, est le Couvent. Celle qui est sur le chemin à droite, se nomme la Courrerie; où les Chartreux tiennent tous les ouvriers de la Maison. On y trouve la Menuiserie, la Corderie, le Four, les Greniers & les Caves où sont les provisions. Il y a aussi une Apothicairerie en bon ordre & bien fournie. La montagne la plus élevée, & dans le dernier plan, s'appelle le *grand Som.*

Ce Monastere est aussi connu sous le nom de *Chartreuse de Grenoble*, parce qu'il n'est qu'à trois lieues de cette Ville. Nous en donnerons une description plus détaillée. Cette Planche n'étant destinée qu'à donner une idée de sa situation, nous regrettons de ce que notre format ne nous a pas permis de faire voir la Maison de plus près; inconvénient inévitable d'une entreprise aussi étendue que la nôtre, & qui nous mettra dans la nécessité, pour ne pas trop multiplier les Planches, & ne rien omettre de ce qui mérite d'être connu, de sortir de tems en tems de la mesure que nous avons adoptée jusqu'à présent pour nos Planches, & de donner à quelques-unes plus d'étendue pour rassembler plus de choses dans un même sujet.

N° 8. Deux Estampes sur une même feuille.

1° *Vue de l'entrée du Désert de la grande Chartreuse, du côté de Vorep, à l'Ouest.*

2° *Vue de l'entrée du Désert de la grande Chartreuse, du côté du Sapey, à l'Est.*

On va de Grenoble à la Chartreuse par deux différens chemins, l'un du *Sapey* & l'autre de *Vorep* ou *S. Laurent-du-Pont.* On préfére ce dernier passage à celui du Sapey qui est très-difficile & même dangereux, malgré tous les soins qu'on a pris pour le rendre plus praticable. La position de ce Monastère dans le fond d'une solitude environnée de lieux sauvages, montagneux, bordés de rochers escarpés & hérissés de pins & de sapins, offre des tableaux également singuliers & intéressans.







VUE DE LA VILLE DE GRENOBLE,

prise de la porte de la Graille sur le bord de l'Isere opposé a la promenade publique qui est a la Porte de France.

A P.D.R.





VUE DE LA VILLE DE VALENCE EN DAUPHINÉ

prise de l'autre côté du Rhone au Sud Ouest.

A.P.D.R





VUE DE LA VILLE ET DU CHATEAU DE CREST EN DAUPHINÉ,

Sur la Drome prise au midi sur la Levée que les Habitans ont fait pour empecher les débordemens de cette Rivier.

A P D R.





VUE DE LA PARTIE DE LA MONTAGNE DU PUY APPELLÉE LE FOND DES ROCHES,

prise auprès de la rive gauche de la Romanche à ½ lieue du Bourg d'Oisans

A P D R

N° 9.



1°

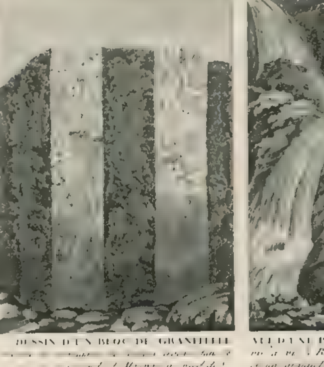


VUE DU ROCHER DE CORNILLON,

avec une partie de la Romanche. Le Soleil paroit se coucher trois fois derriere cette Montagne a un certain tems de l'année. [illegible]

Rocher de Cornillon — A P D R — V — *Rocher de Premol*

2°



DESSIN D'UN BLOC DE GRANITELLE

[illegible] *de la Mure et pied de* [illegible]

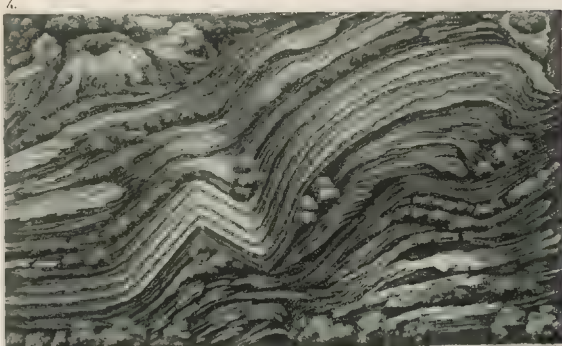
3°



VUE D'UNE PARTIE DE LA CASCADE DE SABENY,

[illegible] *Bourg d'Oisans on s'en apperçoit que le Rocher* [illegible] *de Montagnes de* [illegible] *inclinées à l'horizon d'environ 45 d.*

4°



DESSIN D'UNE FORME SINGULIERE DE BANCS DE ROCHERS DE SCHITE CALCAIRE,

auprès du Bourg d'Oisans [illegible] *Pechio*

[illegible]



VUE DE LA CASCADE DE MAUPAS,

formée par la chute des Eaux des trois Lacs situés au midi des Montagnes de Ceslaux.

A.P.D.R.



VUE DU DESERT DE LA GRANDE CHARTREUSE,

Prise sur la hauteur de Valombrau près de la Grotte des Chamois et sous la montagne de Charmanson

A.P.D.R.





... par le May — Gravé par Piquenot

1ʳᵉ VUE DE L'ENTRÉE DE LA GRANDE CHARTREUSE EN DAUPHINÉ,

du Coté du Vareppe à l'ouest, avec les Martinets pour les travaux et fonte de mine.

A P D·R — 8



... par le May — ... par Piquenot

IIᵉ VUE DE L'ENTRÉE DE LA GRANDE CHARTREUSE EN DAUPHINÉ,

du Coté du Sapé à l'Est.

A.P.D R. — 8



DESCRIPTION PARTICULIERE

DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

GOUVERNEMENT DU DAUPHINÉ.

DOUZIEME LIVRAISON.

8 Estampes, à 12# pour Paris ; & pour la Province & Pays Etrangers, 14 liv. 8 s.

LES Pays de Montagnes peuvent être regardés comme autant de vastes laboratoires où la Nature met tous les élémens à contribution, pour exécuter les grands travaux dont on ne voit que les résultats dans les climats habités. C'est pour jouir de ce spectacle imposant que l'Observateur Philosophe s'expose à des dangers de toute espece. Les précipices, les éboulemens, les avalanches, les chûtes de rochers, & mille autres périls n'arrêtent point ses pas. L'ame échauffée des merveilles qui l'entourent, & qui se varient à chaque instant à sa vue, il veut pénétrer jusques dans les endroits les plus isolés, les plus inaccessibles, de crainte qu'il n'échappe à ses recherches quelqu'objet intéressant. S'il fait le récit des divers phénomènes qu'il a observés, ses descriptions portent l'empreinte de la grandeur des objets qui ont fixé ses regards & son attention. Elles flattent d'autant plus ses Lecteurs, qu'elle leur procurent la jouissance qu'il a éprouvée, sans les exposer aux accidens qu'il a bravés. Celles que nous nous proposons de joindre à l'Histoire de la Province que nous parcourons actuellement, excitent notre reconnoissance envers les personnes à qui nous devons ces matériaux précieux, & augmentent notre confiance envers les Gens de Lettres animés des mêmes vues, & à portée de nous procurer les mêmes secours à l'égard des autres Provinces du Royaume.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 9. *Vue de la Ville de Montélimar dans le Valentinois, prise au Sud.*

CETTE Ville, dont l'origine se perd dans l'antiquité, & qu'on croit avoir été autrefois beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui, est remarquable par la beauté de sa situation, sur le penchant d'une colline, & sur les deux petites rivières de *Roubion* & de *Jabron*, qui après s'être réunies, au-dessous de ses murs, vont mêler leurs eaux paisibles avec les flots majestueux du Rhône à une demi-lieue de son enceinte. Ses dehors offrent de tous côtés les paysages les plus agréables & les plus variés. Elle est en outre dans un climat des plus heureux, également salubre pour les habitans, & favorable aux productions de la terre. Elle est peuplée & marchande : il s'y fait un commerce assez étendu en moutons, vins & soieries.

Il y a à Montélimar beaucoup de Communautés Religieuses & d'établissemens pieux & utiles. La

Paroisse de la Ville, sous le nom de Sainte-Croix, est en même tems Collégiale. Elle fut érigée à ce titre par le Pape Nicolas V, à la sollicitation de Louis XI, dans le tems où il n'étoit encore que Dauphin. Ce Prince voulant donner à ce Chapitre un gage de sa protection, désira qu'il fût appellé le College-Dauphin-Louis, *Collegium Delphini Ludovici;* & c'est ainsi qu'il est qualifié dans la Bulle d'érection.

Montélimar est le chef-lieu d'une Élection & d'une Sénéchaussée de son nom. C'étoit une Place forte dans le tems des guerres de Religion. Le Protestantisme y a régné fort long-tems, & y a occasionné les plus grands troubles. Il n'est peut-être pas d'endroits où le fanatisme ait excité des désastres plus affreux. L'humanité souffre de les rappeller, & d'en trouver encore aujourd'hui des traces remarquables & révoltantes à la fois, telles que le Puits *Seigneux* de Montélimar.

Plusieurs Hommes illustres ont pris naissance en cette Ville. On distingue parmi eux le célebre Jurisconsulte *De Bary* & *Daniel Chamier*, grand Théologien.

N° 10. *Vue de la Ville de Die, Capitale du Diois.*

Il n'est fait aucune mention de cette Ville par les Historiens qui ont écrit avant le quatrieme siecle. Elle est appellée par les Géographes du moyen âge *Dea Vocontiorum.* Ce que rapporte le Pere Sirmond d'une Inscription trouvée à Arles, où l'on lisoit : *Colonia Augusta Dea Vocontiorum,* donne à croire qu'elle a appartenu aux Voconces, & qu'elle avoit été une Colonie Romaine. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle étoit Cité & Évêché dans le quatrieme siecle, puisqu'en 347 son Évêque Palladius assista au Concile de Sardique. Elle a appartenu successivement aux Rois Bourguignons & aux Rois François, & ensuite aux Empereurs Allemands. Louis Portier, dernier des Comtes de Diois, vendit en 1404 son Comté à Charles VI, Roi de France, pour la somme de cent mille écus d'or. Depuis ce tems ce Comté a été inséparablement uni à la Couronne.

Il y avoit autrefois de superbes Eglises & de beaux Monasteres en cette Ville; il y avoit aussi une Citadelle, mais tout a été ruiné de fond en comble au seizieme siecle, & lors des guerres dont nous venons de parler. Car Die, ainsi que Montélimar & toutes les Villes du canton, ont participé aux troubles & aux désastres du fanatisme. Les Religionnaires y ont été fort puissans autrefois : leurs Prêtres avoient à Die une Université pour les Étudians de leur Communion.

Cette Ville exposée au Midi, & garantie du Nord par les montagnes qui l'avoisinent, présente un site assez agréable. Elle est sur la Drome, à neuf lieues de Valence, & dix de Gap & de Grenoble. Il y a aux environs de Die, au pied des Montagnes, plusieurs Fontaines, dont les eaux passent pour avoir de grandes vertus, entr'autres celle d'Orel, à qui l'on attribue la propriété de guérir de la fievre tierce.

N° 11. *Vue du petit Lac de Luc en Dauphiné.*

Luc, ancienne Ville sur la Drome & sur la grande route des Alpes, étoit autrefois une des plus considérables des Voconces. Elle fut détruite il y a quelques siecles par la chûte d'un énorme rocher, qui en se précipitant dans la Drome, la fit refluer dans la Ville, & y causa une inondation qui la submergea entiérement. Cette inondation a produit le Lac que nous représentons ici avec l'endroit de la montagne d'où ce rocher s'est détaché. Plusieurs personnes assurent qu'on remarquoit encore il n'y a pas bien long-tems, à l'endroit où la Ville avoit existé, le sommet d'une tour, & des vestiges de ruines & de masures. Ce seroit peut-être une entreprise très-importante & très-utile, que de mettre à sec les eaux de ce Lac, au fond duquel on trouveroit sans doute des monumens de la plus haute antiquité.

N° 12. *Vue du grand Lac de Luc en Dauphiné.*

Cette Vue du grand Lac de Luc le fait paroître moins considérable que le petit Lac, mais il faut observer qu'elle a été prise d'un point beaucoup plus éloigné, & pour représenter un site très-agréable & très-pittoresque. On a bâti depuis la submersion de la Ville de Luc, au-dessous de ces deux Lacs, qui sont séparés l'un de l'autre par une espèce de chaussée naturelle, & bien en-deçà de l'ancienne Ville, le nouveau Luc qui n'est qu'un Village.

N° 13. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue du Monastere de la grande Chartreuse du côté de l'entrée.*
2°. *Vue de la Chapelle de S. Bruno dans le désert.*

On peut voir au N° 8 de la feuille précédente, ce que nous avons dit de la grande Chartreuse de

Grenoble, dont nous avons déja donné deux Vues prises dans l'éloignement. Nous y revenons de nouveau dans cette Livraison, pour faire connoître les superbes édifices qui composent l'Église & le Monastere de ce Couvent. Tous ces bâtimens sont modernes, & remplacent l'ancienne Chartreuse qu'un incendie, dont la cause est toujours restée ignorée, avoit détruite entiérement. Pour rendre accessible cette Maison, située dans le sein d'une très-haute montagne, & dans le lieu le plus désert que la nature ait jamais formé, on a fait construire à grands frais dans le roc un chemin spacieux, & à pente douce, qui communique de l'entrée du désert au Monastere, de sorte que les chevaux & les voitures y peuvent aborder avec facilité. On a peine à concevoir ce qu'il en a coûté de travaux, de soins & de dépenses, pour écarter de cette solitude les précipices dont elle étoit environnée, en rendre le passage praticable aux Voyageurs, & en faire une habitation aussi commode & aussi gracieuse qu'elle l'est aujourd'hui. Cette Maison est à présent très-fréquentée; les Étrangers y abondent de toutes parts, & y sont reçus chacun suivant sa qualité.

Pour faire contraste à ce séjour où l'art a fait disparoître ce que la nature avoit d'âpre & de sauvage, nous y joignons une Vue de l'endroit que S. Bruno s'étoit choisi pour retraite, & qui n'a subi d'autre changement que celui que le tems y a opéré. On saura gré sans doute aux Religieux de cette Maison, d'avoir conservé ce précieux Monument de la piété de leur vénérable Fondateur.

N° 14. Trois Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue de la Caverne & de la Cascade du Pont Morand.*

Divers accidens se rencontrent en opposition dans ce site, & en font un tableau vraiment intéressant pour le voyageur, qui aime à contempler la nature dans ses singularités.

Cet antre, dont l'aspect a quelque chose d'imposant, semble former par sa voûte, un pont naturel entre ces deux rochers, pour faciliter à cet endroit le passage du Furon. Ce pont est construit naturellement, à la vérité, mais par un bloc considérable qui s'est détaché, & qui recouvre la fente que les eaux du Furon ont formée. La terre qu'on a mise entre ce bloc & les parois de la fente; les troncs des arbres qui ont cru sur les bords, & qui ont servi à appuyer les garde-fous, en ont achevé la construction, & sauvé l'effroi qu'auroit inspiré au voyageur un tel précipice. La cascade que produit ici le Furon, quoique très-agréable, est bien inférieure dans ses effets, à ce que l'on voit de l'autre côté du pont. Mais comme la difficulté d'approcher sans un danger éminent de l'endroit où la chûte de la cascade se manifeste, & comme on n'y trouve aucune position assez sûre pour pouvoir en exécuter le dessin avec tranquillité, nous nous contenterons d'en donner la Description dans notre texte.

On remarque vers le bas des rochers qui sont sur le devant de cette Vue, le suintement des eaux qui s'y rassemblent en assez petite quantité, mais qui y produisent de petits jets qui, disposés comme par autant de petits tuyaux, viennent se répandre avec grace dans un bassin, & y arroser diverses plantes dont il est environné. Ce petit tableau infiniment agréable, sur-tout lorsque ces plantes sont fleuries, semble être placé là exprès pour faire diversion aux idées graves qu'inspire naturellement l'aspect de la caverne & de la cascade.

2°. *Vue d'une partie des têtes d'Engin.*
3°. *Vue de la suite des têtes d'Engin.*

La premiere de ces Vues prise au-dessus du chemin, offre une partie des rochers qui couronnent le prolongement de la montagne de Sassenage.

La seconde prise auprès du Hameau des Jots, de la Paroisse d'Engin, est la suite des mêmes rochers qui se terminent à l'issue des gorges du Furon.

A une demi-lieue environ de la Paroisse d'Engin, on voit régner de chaque côté de la Vallée, aux sommets des montagnes, des couronnemens de rochers, dont les fréquentes crevasses plus ou moins grandes, leur donnent des figures quelquefois fort singulieres. Tantôt elles représentent des especes de ruines, avec des tronçons de colonnes, de portiques, d'arcades. Tantôt on croit y voir des représentations d'animaux, dont les corps sont entiers ou mutilés; tantôt des têtes d'hommes nues ou coëffées; enfin une multitude de blocs différemment contournés. Voyez les indications au bas de chaque Estampe.

N° 15. *Vue de la chûte du Canal de Bréda, appellé* le Pichu.

Les eaux qui s'écoulent du Lac quarré de Cessaux, après avoir parcouru un beau Canal percé dans

un rocher très-dur, & être descendues assez rapidement en faisant diverses sinuosités sur le penchant de ces montagnes, viennent faire un saut de plus de soixante pieds dans la *Combe-Madame*, & reçoivent à environ cent pas de leur chûte, le ruisseau de cette Vallée. Ces eaux ainsi réunies, forment ce qu'on appelle le *Torrent de Bréda.* Elles sont assez considérables à cet endroit; elles ont servi autrefois à un fourneau de fonte de fer, & à un Martinet (*) qui a existé long-tems à *la Martinette*, petit Hameau peu éloigné de la cascade, & qui a pris son nom du Martinet même.

Cette cascade est à-peu-près au Nord ce qu'est vers le Midi la cascade de Maupas, représentée sous le N° 6 de la Livraison précédente, & qui peut lui servir de pendant. L'une & l'autre sont également produites par l'écoulement des Lacs de Cessaux.

N° 16. Deux Estampes sur une même feuille.

Premiere Vue du Rocher de la Porte de France à Grenoble, & d'une face du Bastion de la Graille.

L'Estampe indique les différens objets qui sont à remarquer dans cette Vue, prise de dessus le mur d'enceinte de la Ville qui forme aussi celui du Jardin des PP. de la Charité. Nous ajouterons que de la Tour de Rabot, qui étoit une Maison des Dauphins, & celle où Gui-André se retira lors de l'inondation de la Ville de Grenoble, on jouit d'une des plus agréables Vues de la Province. Mais si l'on veut avoir le coup d'œil de la plus belle partie de la Vallée de Gresivaudan, & se former une idée de l'ensemble des montagnes qui dominent ce Canton, il faut monter à la Bastille. La riche culture de cette Vallée en opposition avec la diversité des formes des montagnes, dont plusieurs du côté d'Allevard ont leur sommet couvert de neige en tout tems, y présente, sur-tout vers le déclin du jour où les rayons du Soleil affoiblis permettent d'embrasser toute l'étendue de ce site, le tableau le plus agréable que l'on puisse imaginer.

Seconde Vue du Rocher de la Porte de France à Grenoble.

Ce Rocher, dont le dessin est pris ici d'un point plus rapproché que dans l'autre Vue, mérite attention par rapport à la position de ses bancs presque perpendiculaires à l'horison, tandis que ceux qui l'avoisinent, comme on peut l'observer à la Montagne de *Neyron* & à la pointe du Mont *Rachet*, présentent des inclinaisons d'environ quarante-cinq degrés. Il en est d'autres au-delà de la Montagne de Neyron qui observent à-peu-près la même inclinaison, mais dans un sens opposé, c'est-à-dire du Levant au Couchant, pendant que ceux-ci s'inclinent du Couchant au Levant. D'autres enfin du côté de *Sassenage*, sont à-peu-près parallèles à l'horison. Nous nous bornerons ici à faire remarquer les diverses inclinaisons de ces bancs de Rochers, nous réservant de traiter de leurs causes & des différentes opinions des Naturalistes à ce sujet dans la Description générale de ces Montagnes.

(*) Gros Marteau qui se meut par la force d'un moulin; on entend ordinairement par le mot *Martinet* le moulin même, ou la fonderie, autrement les forges, où se font toutes les opérations nécessaires pour fondre & purifier les métaux.







VUE DE LA VILLE DE MONTELIMARD,

dans le Valentinois, prise au Sud

A P D R.

N.° 5





VUE DE LA VILLE DE DIE,

Capitale du Diois

A P D R

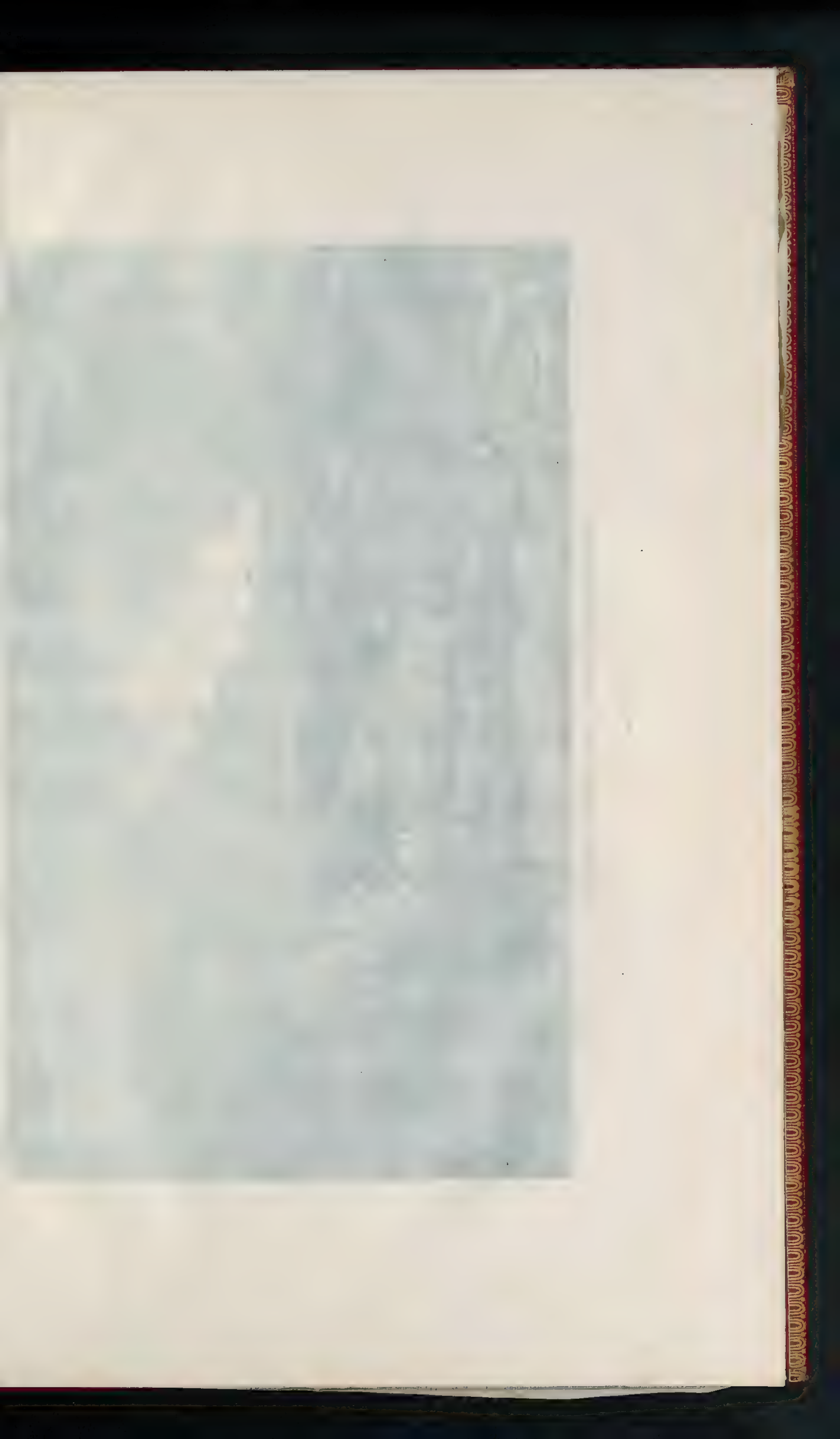
N° 10





VUE DU PETIT LAC DE LUC EN DAUPHINÉ.

A.P.D.R.





VUE DU GRAND LAC DE LUC EN DAUPHINE.

N.º 12.

A P D R





VUE DU MONASTERE DE LA GRANDE CHARTREUSE.

A. P. D. R.



VUE DE LA CHAPELLE DE S^T BRUNO,

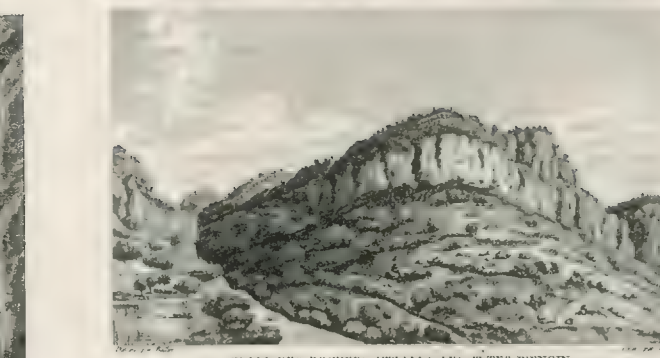
dans le Desert

A. P. D. R.





VUE DE LA CAVERNE DU PONT MORAND



Ire VUE DES ROCHERS APPELLES LES TETES D'ENGIN.



IIe VUE DES TETES D'ENGIN.





VUE DE LA CHUTE DU CANAL DE BREDA,

appellée le Pichu.

V. D. R.





Dessiné par Bellin — Gravé par Berthault

Iʳᵉ VUE DU ROCHER DE LA PORTE DE FRANCE A GRENOBLE,
et d'une face du Bastion de la Graille, prise de dessus le mur de l'enceinte de la Ville.

Extrémité de la Montagne qui domine le Village de Noyaret
Vallée de Vareppe ou coule l'Isère

Le Rocher de Neyron
Pointe du Rocher de Rachet
La Bastille.
Le Mont Sᵗ. Aynard

Nᵒ. 15

A.P.D.R.



Dessiné par Bellin — Gravé par Fessard

IIᵉ VUE DU ROCHER DE LA PORTE DE FRANCE A GRENOBLE.

La tour de Rabot
La Bastille

Le four a chaux

Nᵒ. 16.

A.P.D.R.



DESCRIPTION PARTICULIERE
DE LA FRANCE.
DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

GOUVERNEMENT DU DAUPHINÉ.

TREIZIEME LIVRAISON.

8 *Estampes, à* 12^{s} *pour Paris; & pour la Province & Pays Etrangers,* 14 *liv.* 8 *s.*

La Description générale de cette Province devant paroître sous peu, & presque en même tems que celle de la Bourgogne, nous continuerons de nous en occuper dans cette Livraison, afin d'accélérer le travail auquel nous engage le nombre de sujets que nous avons à traiter. Ceux d'Histoire Naturelle, sur-tout, & d'Antiquités que nous exposons fréquemment, ne peuvent offrir dans ces feuilles provisionnelles les détails que nous desirerions, & qu'ils semblent exiger; mais nous espérons qu'on en sera dédommagé d'une manière satisfaisante, par les observations que nous avons à publier sur chacun d'eux, & dans lesquelles nous osons avancer qu'on remarquera des idées neuves & des découvertes intéressantes. Nous reprendrons ensuite la Bourgogne, & nous les suivrons alternativement l'une & l'autre, jusqu'à ce que nous ayons rassemblé tous les matériaux qu'elles embrassent. Nous mettrons ainsi MM. nos Souscripteurs à portée, lors de la livraison du texte, de comparer nos explications générales avec chacune des Estampes qui doivent former l'entière Collection des Vues de ces deux Provinces.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 17. *Vue du site d'Allevard* (a), *de son Château & de ses Jardins, appartenans à M. le Président de Barral; des Cascades du torrent de Bréda, du nouveau Fourneau de fonte, & des Fabriques de Fer à l'issue de la Gorge d'Allevard.*

Le Mandement d'Allevard, composé des Comté de Barral, Marquisat de la Bastie d'Arvillard, & Baronnie de la Roche-Commier, distant de six grandes lieues de Grenoble, & situé au pied des hautes Alpes, a de tout tems été recommandable par la fertilité de son terroir, l'abondance de ses Mines de Fer qui approvisionnent tous les fourneaux de la Province, & celle de ses Bois qui en favorisent l'exploitation. On ne sait rien de certain sur l'origine de ce Mandement, qui paroît avoir joui autrefois du titre de Cité, ni sur le commencement de l'exploitation de ses Mines. On cite seulement un acte du 15 Mai 1263, qui établit l'acquisition du Mandement d'Allevard par Guignes, dernier Dauphin de la seconde Race. Il a appartenu successivement aux autres Dauphins, jusqu'au tems où la donation en fut faite à Charles, fils de Jean, Duc de Normandie, & petit-fils du Duc de Valois, par Humbert II, dernier Dauphin. La Seigneurie d'Allevard devint ensuite domaniale; puis le Domaine fut aliéné, & la Communauté de ce lieu la posséda pendant quarante-quatre ans, au bout duquel tems n'ayant pu satisfaire aux conditions de son traité, le Roi rentra dans son Domaine. Enfin vers 1750 cette Seigneurie devint patrimoniale en vertu d'un échange fait avec le Roi.

Les Privilèges qui furent accordés aux Habitans de ce Canton par les anciens Dauphins, en facilitant l'exploitation des Mines, qui y attira beaucoup d'Etrangers, procurèrent l'aisance, favorisèrent la population, & firent naître l'industrie, qui mit en valeur toutes les ressources que le sol pouvoit procurer. Les Bois furent convertis en terres labourables; on s'attacha au défrichement des landes; celui de la Montagne de

(a) Cette Estampe, à cause de son format, entre pour deux Planches de grandeur ordinaire dans cette Livraison.

Brame-Fariné qui domine le Bourg d'Allevard, & dont on peut remarquer la richeſſe dans cette Eſtampe; fournit une preuve des progrès de la culture dans cette partie des Alpes. Néanmoins l'abondance des Bois qui y ſubſiſtent encore, la multiplicité des eaux, & la fécondité des Mines qui y ſont répandues avec profuſion, rendent ce Canton le plus propre, peut-être, de tout le Royaume, à procurer la plus grande quantité de fer; & ſi en général la coupe des Bois étoit mieux réglée, l'exploitation des Mines y acquéreroit encore plus de vigueur.

Cette Vue priſe d'un point élevé ſur la rive droite du torrent de Bréda, fait remarquer les eaux de ce ruiſſeau venant, après avoir formé diverſes caſcades, ſe déployer en nappe autour des terraſſes du Château de M. le Préſident de Barral; la ſuperbe plantation d'arbres appellé *Barrolan*, qui fait une promenade des plus agréables, & les jets d'eau & caſcades qui contribuent à l'embelliſſement des jardins & des boſquets: ce qui joint à l'aſpect des montagnes indiquées au bas de l'Eſtampe, & ſur-tout celle de Brame-Farine, cultivée juſqu'à ſon ſommet, préſente le ſpectacle le plus varié & le plus flatteur.

N° 18. *Vue du ſite du Fourneau de fonte de fer de la gorge d'Allevard, de ſes trompes, de ſon maillot, & des caſcades que forment les différentes chûtes d'eau.*

Ce ſont les eaux du torrent de Bréda qui ſervent à entretenir le feu de ce fourneau, au moyen des machines hydrauliques qu'on appelle *trompes*, vers leſquelles elles ſont conduites par un fort beau canal, & à qui elles diſtribuent la quantité d'eau qu'on juge néceſſaire à leur jeu, dont la ſurabondance produit des caſcades & différens jets très-agréables. Ces trompes ſont autant de canaux au travers deſquels les eaux s'introduiſent, & ſe précipitant dans une grande cuve au fond de laquelle il y a une pierre plate fort large, y occaſionnent par leur chûte un vent fort qui eſt conduit par des tuyaux juſqu'au fourneau. Au-deſſus de ces machines eſt une fontaine chaude, dont les eaux ſe mêlant à celles de Bréda, empêchent qu'elles ne ſe gélent dans les hivers même les plus rudes, & les entretient par ce moyen dans une activité continuelle.

N° 19. *Vue de la Caſcade & du Moulin du Château de Tencin.*

On feroit arrêté, pour ainſi dire, à chaque pas, en parcourant les montagnes du Dauphiné, ſi l'on vouloit donner ſon attention à toutes les caſcades qu'on y rencontre, & qui méritent de fixer les regards du voyageur. Nous nous ſommes bornés à un petit nombre, & nous ſommes particuliérement attachés à celles qui préſentent des objets d'utilité, telles que celles qui ſont partie de cette Livraiſon. Nous avons recherché également celles qui peuvent plaire davantage par l'agrément de leur ſite, ou qui ſe trouvent parmi des rochers dont la forme & la poſition donnera lieu à des obſervations curieuſes ſur le règne minéral.

Le Château de Tencin eſt remarquable par la beauté du local qui deviendra encore plus agréable lors de la conſtruction entière du nouveau Château que M. le Marquis de Monteynard fait bâtir en avant de l'ancien qui probablement ſera détruit.

N° 20. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue de la Tour ſans-Venin (la première des ſept Merveilles du Dauphiné), de l'Egliſe de N. D. de Pariſet, & de la Maiſon Curiale.*

2°. *Vue de la Fontaine ardente (la troiſième des ſept Merveilles du Dauphiné), à quatre lieues Sud-Oueſt de Grenoble.*

Plusieurs Auteurs ont varié ſur le nombre des Merveilles du Dauphiné, & ſur l'explication des divers phénomènes qui ont donné lieu à toutes les fables qu'on a débitées à ce ſujet. Nous n'entrerons pas dans les diſcuſſions néceſſaires pour parvenir à établir ce qu'on doit raiſonnablement adopter ou réfuter des différentes opinions qu'on en a conçu juſqu'ici. Nous réſervons ces détails pour la Deſcription générale de cette Province, nous bornant dans ces feuilles au réſumé de nos recherches, & à une courte Notice ſur celles de ces Merveilles que nous aurons à traiter.

La Tour, dite *Sans-Venin*, parce qu'on a prétendu qu'il ne s'y trouvoit jamais d'animaux venimeux; & que ceux qu'on y a portés s'en éloignoient auſſi-tôt, ou mouroient, eſt ſituée, comme on le voit, ſur une éminence de rochers qui dépend de la montagne de Saſſenage, à une lieue vers l'Oueſt de Grenoble; & ſur le penchant de laquelle eſt placé le village de Pariſet, qui forme une petite Paroiſſe dont l'Egliſe eſt bâtie auprès de la Tour. Cette Tour étoit quarrée, & n'avoit guères que ſix pieds ſur chaque dimenſion dans l'intérieur; il n'en reſtoit déja plus vers le milieu du ſiècle dernier, qu'une muraille telle qu'on la voit aujourd'hui. Dans le principe le vrai nom de cette Tour étoit *S. Séverin*, que les Habitans prononcent *San-Severin*, & que par abréviation on a par la ſuite prononcé *San-Verin*. Si l'on obſerve que dans le langage du Pays, *Verin* veut dire *Venin*, on ſera très-porté à croire qu'on aura pu prononcer enſuite *San-Venin*; & que cette corruption de mots aura donné lieu à la mépriſe, & l'aura ſoutenue contre l'évidence: car il eſt de fait qu'on a trouvé de tout tems des animaux venimeux auprès de cet édifice.

La *Fontaine ardente* ou *Fontaine brûlante*. Cette prétendue Fontaine eſt un petit terrein aride, d'environ ſix pieds de long ſur trois ou quatre de large, ſur une pente aſſez roide, où l'on voit une flamme légère, qui ſemble errer ſur la ſurface d'un rocher d'une eſpèce d'ardoiſe. On n'y voit point de matière qui puiſſe ſervir

d'aliment à la flamme : ni aucune fente dans le rocher qui puisse faire soupçonner qu'elle auroit communication avec quelque caverne intérieure qui seroit enflammée. On remarque seulement que cette flamme a une odeur sulphureuse, & qu'elle ne laisse point de cendre. Ce feu, dit-on, est plus ardent en hiver, & s'éteint même souvent vers la fin de l'été, pour se rallumer ensuite. Il faut observer qu'il tombe des montagnes voisines un petit ruisseau qui a peut-être coulé autrefois au travers du terrein brûlant, d'où sera venu à ce phénomène le nom de Fontaine ardente.

N°. 21. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue des trois Rochers de Lave, à un quart de lieue de Rochemaure, sur le bord du Rhône, en remontant le Fleuve.*

2°. *Vue du Passage du Rhône de Valence à Saint-Péré en Vivarais.*

Ces Rochers font partie d'une montagne du Vivarais qui avoisine le Dauphiné. Les détails pittoresques qu'offre cette Vue, nous ont engagés à la placer dans cette Livraison, pour faire pendant avec le Passage du Rhône, dont le Dessin est également pris aux extrémités de cette Province. Nous aurons attention de la rappeller, lorsque nous donnerons la Description du Vivarais. Nous entrerons alors dans l'examen nécessaire pour faire connoître la formation de ces Rochers & des corps étrangers qui s'y trouvent naturellement ou accidentellement incrustés.

N°. 22. Deux Estampes sur une même feuille.

Premiere Planche. *La Figure I représente un Fossile étoilé, peu connu & non décrit: La Fig. II, une autre espece de Fossile assez commun, & qui paroît appartenir à la Classe des Echinites.*

Deuxieme Planche. *Madreporite découvert à Sassenage.*

On rencontre assez fréquemment aux environs de Grenoble, de ces pierres que l'on appelle *Dalés* ou *Lozes*; nom générique du Pays, & dont on se sert communément pour clore les Champs, les Jardins & les Cimetières. Les Rochers d'où elles sont tirées, sont d'une nature propre à se déliter assez facilement, à la manière des Ardoises. On en trouve des lames quelquefois assez minces, & qui n'ont guères plus de trois pouces d'épaisseur, sur environ sept pieds de longueur. Elles ont pour la plupart des fossiles de diverses configurations qui leur sont adhérens, tels que ceux que l'on remarque dans ces Planches. Celui que l'on a dessiné à la Fig. première, est fort curieux & probablement très-rare. Au premier aspect on seroit tenté de le caractériser *Etoile de mer fossile*, ainsi que l'a pensé M. Guettard, qui en a fait la découverte lors de sa tournée dans le Dauphiné en 1775. Mais lorsqu'on l'examine avec attention, on voit que sa forme differe beaucoup des Etoiles de mer décrites par les Conchyologistes, qui n'ont fait aucune mention d'un coquillage de cette configuration, dont les rayons soient liés en patte d'oye, ayant des élévations dorsales qui règnent dans leur longueur, & sur lesquelles on remarque des espèces d'articulations, ainsi qu'on a tâché de l'exprimer dans le Dessin. Il est probable que si l'on faisoit des fouilles dans ces Rochers qui se délitent, & d'où l'on a tiré ces Lozes, on découvriroit une quantité de cette espèce de fossile qui mériteroit d'être constaté. Ce fossile s'y trouveroit sans doute mêlé avec beaucoup d'autres, & sur-tout ceux de l'espèce représentée dans la Fig. II. Cette autre espèce beaucoup plus commune, dont la grandeur varie beaucoup, est toujours figurée à-peu-près de même. Cependant on n'est pas encore parvenu à la caractériser d'une manière positive : plusieurs Naturalistes la prennent pour un oursin à patte, d'autres pour un lépas. La cause de cette indécision provient apparemment de ce que ces fossiles sont le plus souvent entassés les uns sur les autres, & se trouvent presque toujours accompagnés de fragmens de Madrepores mal exprimés & entrelacés confusément. On éprouve le même embarras lorsqu'il s'agit de distinguer les Madrepores fossiles, qui se présentent rarement avec des figures déterminées, étant le plus souvent mêlés & confondus avec les fossiles dont nous venons de parler; de sorte que c'est une espèce de phénomène de leur voir des ramifications aussi entières que celles qu'offre le *Madreporite* que l'on observe sur la dale qui fait le sujet de la seconde Estampe, & dans lequel on n'apperçoit aucun des fossiles de l'autre espèce.

N° 23. Plusiers Planches sur une même feuille.

1°. *Tombeau antique trouvé aux Côtes de Sassenage, au milieu du Cimetière.*

Ce Tombeau est placé horisontalement au milieu du Cimetière des Côtes, au pied d'un gros tilleul où il sert de banc. La Figure 1 représente le plan supérieur; la Figure 2 le creux de la pierre, dont la longueur qui ne paroît que de cinq pieds six lignes, est réellement de cinq pieds deux pouces & demi, parce qu'il y a intérieurement une concavité destinée à recevoir le haut de la tête. La figure 3 représente la partie supérieure de ce Tombeau, qui paroît être la base de quelque figure symbolique ou du buste du mort qui s'en sera détaché. On ignore comment ce Tombeau se trouve dans ce Cimetière, & où il avoit pu être placé anciennement. On ne peut ajouter foi à la tradition du Pays, qui rapporte que cette pierre fut taillée autrefois pour servir de niche à une Statue de la Vierge, Patronne de cette Paroisse. D'ailleurs les lettres romaines D. M. abréviation *de Diis Manibus*, annonce clairement que c'est une sépulture Païenne. On ne trouve sur ce tombeau aucune autre Inscription.

2°. *Restes d'une ancienne Sépulture à la Chatronière, & Inscription trouvée à Saint-Roman.*

Cet autre Tombeau a été trouvé autrefois dans des bois à Auberive & auprès de la maison de M. de la Chatroniere, au milieu d'un caveau voûté, assez spacieux, dans lequel on arrivoit par six ou sept degrés, en pierres fort larges & bien taillées, qui servent aujourd'hui de banc dans une allée de son Jardin. L'entrée de ce caveau étoit fermée par une grande pierre qui fut enlevée en 1615 par l'aïeul de M. de la Chatroniere, pour servir au Bâtiment qu'il faisoit construire alors. On l'y voit encore enchâssée dans le mur, telle que nous l'avons représentée, Figure 1, avec l'inscription latine que nous croyons devoir être traduite ainsi : *Aux Dieux Manes de Caius Bicatus Potitus, Préfet du Preteur, & de Viria Terentia* (sa femme), *qui ont fait élever ce monument de leur vivant.* Ce Tombeau, représenté Fig. 2, est d'une seule pierre de neuf pieds de long sur trois & demi de large, ce qui donne lieu de croire que le corps qu'il renfermoit étoit d'une grandeur qui surpassoit celle de nos plus grands hommes; ce qu'on rapporte du père de M. de la Chatroniere, de la taille de cinq pieds huit pouces, qui mesura à sa jambe un Tibia qu'il avoit pris parmi les ossemens de ce mort qui ont été dispersés, & qu'il trouva lui passer de beaucoup la rotule, achève de confirmer cette opinion.

On remarque dans la Figure 3 une grande pierre de nature calcaire, appellée dans le Pays *Pierre de Choin*, qui se trouve aujourd'hui placée à l'angle droit de la façade de l'Eglise de S. Roman. On y lit une Inscription qui annonce qu'elle a fait partie d'un monument des Romains qui aura existé autrefois à cet endroit.

3°. *Tauroboles, & autres Monumens antiques trouvés à Die en Dauphiné.*

Le *Taurobole*, en latin *Taurobolium*, étoit une cérémonie du Paganisme, qui renfermoit un des plus grands Mystères de la Religion des Romains, & dans laquelle on offroit à Cibèle la Mère des Dieux, le sacrifice d'un Taureau. Quelquefois on y ajoutoit un Bélier, alors c'étoit un *Taurobole* & un *Criobole* à la fois, tel que celui que nous rapportons ici, où l'on voit la tête d'un Bœuf ornée de fleurs & de bandelettes, & celle d'un Bélier. Dans d'autres cas on sacrifioit seulement une Chèvre, & alors on appelloit ce sacrifice *Ægobole*. Il se pratiquoit, dans cette cérémonie, les plus singulières superstitions, telles que celle d'arroser du sang des victimes le Prêtre ou autre personne admise à recevoir l'expiation. Les Romains se formoient une si haute idée de son efficacité, qu'ils y avoient souvent recours dans les grandes calamités, comme lorsque la vie des Empereurs étoit en danger. La plupart des Inscriptions que l'on voit sur les Tauroboles, commencent comme sur celui-ci, par ces mots : *Pro salute Imperatoris.* Nous avons cru devoir figurer par des points les lettres de ces différentes Inscriptions, qui doivent y être substituées pour en rendre le sens clair, afin que l'on puisse distinguer l'état imparfait dans lequel le Dessinateur les a trouvées, soit que le tems les ait altérées, soit que l'ignorance des ouvriers de ce tems ne leur ait pas permis de les graver correctement. Au moyen de ces additions, nous pouvons traduire ainsi celle de notre Taurobole : *A la grande Mère des Dieux, pour la conservation de l'Empereur Nerva, Tiberius Flavius Marcellinus, & Valerius Decimalus, Triumvirs, ont fait élever ce Taurobole pour accomplir leur vœu sous les auspices du Prêtre Attius, fils d'Attianus.* On objectera peut être, à l'égard de la restitution des deux lettres N & V, qu'on auroit pu mettre l'O à la place de l'V, & qu'alors il en seroit résulté le nom de *Neron* au lieu de celui de *Nerva*. Mais il est plus naturel de croire que ces Triumvirs ont fait un vœu pour la conservation des jours de l'Empereur Nerva, Prince sage, & recommandable par l'adoption qu'il fit de Trajan, que pour le salut de Néron, qui souilla la pourpre Impériale par les crimes & les débordemens les plus infâmes, & qui imprima la tache de l'ignominie sur l'illustre Maison des Jules qui finit avec lui.

Les différentes figures que l'on remarque au milieu d'une moulure saillante sur ce Taurobole, sont les instrumens symboliques dont on se servoit dans ces sacrifices, & qui ont un rapport immédiat avec le culte de la Déesse; le couteau sacré appellé *Secespita*, qui servoit à égorger la victime; le *Timpanum*; les Crotales, espèce de Cimbale demi-sphérique ; les deux flûtes, dont l'une est recourbée par le bout, & le Caducée. On distingue les mêmes figures sur l'autre Taurobole, excepté que les flûtes sont en sautoir; le *Timpanum* retourné du côté concave, & les Crotales dans un autre sens; la couronne du bœuf est aussi différemment placée; on n'y trouve acune trace d'Inscription.

Nous regrettons de ne pouvoir joindre ici tous les éclaircissemens que nous avons recueillis sur les Tauroboles & les autres Monumens renfermés dans ces Planches. La plupart nous ont été communiqués par M. Bourignon, Correspondant de plusieurs Académies, profondément versé dans la connoissance des Antiquités, dont il a fait depuis long-tems une étude particulière. Nous lui devons aussi des Mémoires très-intéressans sur les antiquités de Saintes, dont nous ferons usage lorsque nous travaillerons à la Description de cette Ville.

Les quatre Inscriptions que l'on voit enchâssées dans le mur, se trouvent ainsi placées dans la Gallerie de l'Evêché ; celle qui est couchée sert de linteau à la porte d'une maison sur la Place de la Cathédrale. Le Taurobole le mieux conservé fait partie du mur de l'intérieur du Jardin d'un particulier ; celui qui est tronqué est pareillement enchâssé dans un mur dans la cour de l'Evêché. Quoique ces sujets soient ainsi épars, nous avons cru devoir les rassembler sous un seul point de vue, afin de ne former qu'une seule Planche.



Dessiné par Ballet

VUE DU SITE

de son Chateau et de ses Jardins, appartenans a M. le Comte de Barral Marquis de la Bartie d'Arvillard,

Des Cascades du Torrent de Breda, du nouveau fourneau de fonte,

Montagne du Grand Glasm &c

Montagne de Montcuevard &c.

Tire du Cabinet de Mr. le Comte

Nº



D'ALLEVARD

Baron de la Roche Commier, Seigneur d'Allevard et autres lieux, Président à Mortier au Parlem.t de Grenoble et des fabriques de fer à l'issue de la Gorge d'Allevard.

de Barral fils *Avec Privilege du Roi.*

Montagne de





VUE DU SITE DU FOURNEAU DE FONTE DE FER DE LA GORGE D'ALLEVARD,

[illegible] trompes, de [illegible] et de [illegible] forment [illegible] chutes d'eau [illegible]





VUE DE LA CASCADE ET DU MOULIN DU CHATEAU DE TENCIN.





VUE DE LA TOUR SANS VENIN.

... Sept merveilles du Dauphiné, de l'Eglise de N.D. de Pariset et de la Maison Curiale



V.E DE LA FONTAINE ARDENTE.

... des Sept merveilles du Dauphiné a 4. lieues Sud-Ouest de Grenoble).

A.P.D.R





Dessiné par le May — *Gravé par Duparc.*

VUE DU PASSAGE DU RHÔNE DE VALENCE A S.T PERÉ,

en Vivarais.

A.P.D.R.

N.° 21



Dessiné par le May — *Dirigé par Née*

VUE DES TROIS ROCHERS DE LAVE,

à un quart de Lieue de Rochemaure sur le bord du Rhône en remontant le Fleuve.

A.P.D.R.

N.° 21



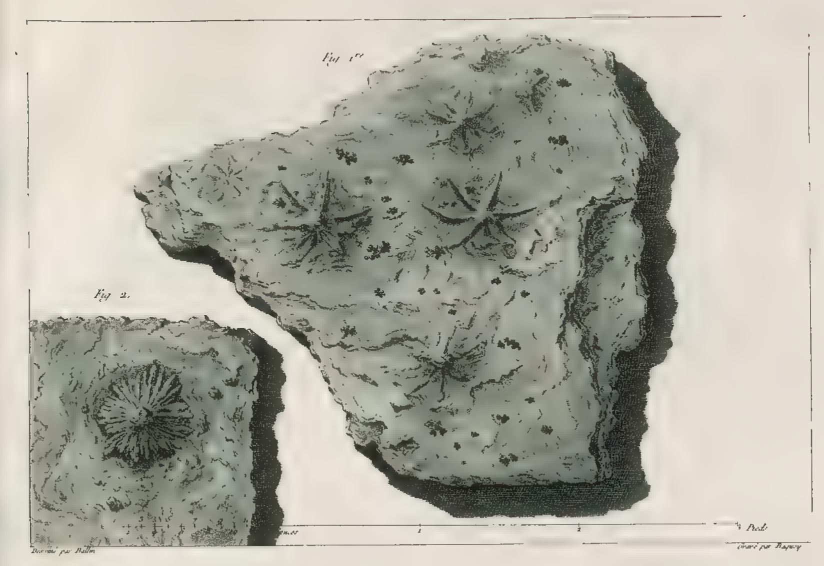


Fig. 1re. Fossile etoilé, peu connu et non décrit. Fig 2. autre espec, de Fossile, assez commun, et qui paroit appartenir a la Classe des Echinites

N° 22

A P D R



MADREPORITE,

découvert à Sassenage.

N° 21

A.P.D.R.

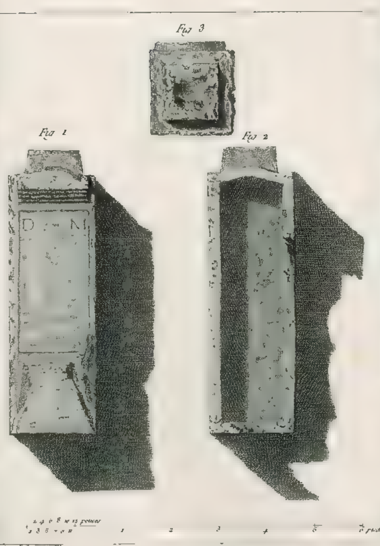




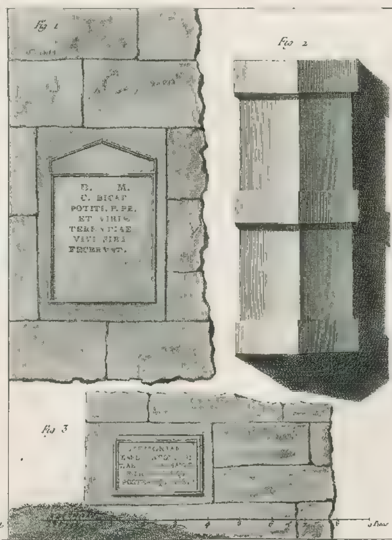
TAUROBOLES ET AUTRES MONUMENS ANTIQUES,
à Die en Dauphiné.

A.P D R

N° 23.



Tombeau antique trouvé aux côtes de Sassenage au milieu du Cimetière



Restes d'une ancienne Sépulture à la Chatronière, et Inscription trouvée à S.t Roman.

A·P·D·R·

N° 23

DESCRIPTION PARTICULIERE
DE LA FRANCE.
DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

GOUVERNEMENT DU DAUPHINÉ.

Dix-huitieme LIVRAISON.

6 Estampes, à 9[tt] pour Paris; & pour la Province & Pays Etrangers, 9 liv. 16 f.

On s'eſt déja ſans doute apperçu par les différentes Vues que nous avons données de cette Province dans les Livraiſons antérieures, combien les objets intéreſſans qu'elle offre en grand nombre aux obſervateurs, peuvent concourir à étendre la ſcience de la Minéralogie, & la théorie de la terre en général. La Livraiſon que nous préſentons aujourd'hui, renouvelle les regrets que nous avons marqués précédemment, d'être reſtreints à de courtes obſervations ſur des ſujets qui, pour être bien connus, exigeroient que l'on tranſportât en quelque façon le Lecteur ſur les lieux, par des Deſcriptions dont l'exactitude ne laiſſeroit rien à deſirer. Si cette tâche eſt au-deſſus de nos forces, nous employons du moins tous nos efforts pour que la partie Deſcriptive de cette Province, à laquelle nous ſommes livrés actuellement, & dont pluſieurs feuilles ſont déja ſous preſſe, puiſſe préſenter à nos Lecteurs, ſous un point de vue ſatisfaiſant, les matières que nous nous ſommes engagés à traiter, mais que les bornes d'un Texte proviſionnel ne nous ont permis que d'effleurer, & que ſouvent nous n'avons pu qu'indiquer.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 24. *Vue de la Ville de Grenoble, priſe du côté que l'on nomme* Iſle-vert, *ſur la rive gauche de l'Iſere, & vis-à-vis de la Porte S. Laurent.*

Nous ne pouvions guères nous diſpenſer de préſenter la Vue de la Ville de Grenoble, telle qu'on l'apperçoit à-peu-près du côté où l'on y arrive par l'intérieur du Royaume; c'eſt ce dont nous nous ſommes acquittés dans la onzième de nos Livraiſons, la première ſur le Dauphiné. L'on peut y voir ce que nous en avons dit au N° 1; mais la ſituation intéreſſante de la Capitale de cette Province, nous a engagé à la faire connoître dans cette ſeconde Vue, du côté qui préſente le plus grand enſemble qu'il ſoit poſſible d'embraſſer aux environs. L'Iſere qui ſépare la Ville en deux parties inégales, eſt un des principaux objets qui s'offre à la vue. La première partie à droite, actuellement connue ſous les noms de *Quartiers de la Perrière & de S. Laurent*, eſt ce qui formoit l'ancienne Ville. On a déſigné

particulièrement par trois oiseaux le clocher des Dames de Sainte Marie, dont l'Eglise & le Couvent sont appellés vulgairement *Sainte Marie d'en haut.* A la gauche de l'Isere, on apperçoit tout ce qu'il a été possible de détailler des objets de la nouvelle Ville, qui est la plus peuplée & la mieux bâtie; mais les Fortifications en cachent une grande partie. On y a désigné plus particulièrement la Tour du Gouvernement, & le Clocher de S. André auprès duquel, & plus en avant dans le lointain, on apperçoit le derrière du Palais, l'Hôtel de l'Intendance, & tous les Bâtimens qui sont construits sur le beau Quai qui conduit à la Porte de la Graille, vis-à-vis celle de France. Au devant des Fortifications, on a eu soin de marquer les deux bornes qui limitent les glacis qui servent de Promenade publique.

N° 25. *Vue de l'extérieur des Grottes de Sassenage, où se trouvent* les Cuves *de ce nom (la quatrième des sept Merveilles du Dauphiné), & de la Cascade qui en sort, prise sur l'escarpement du lit du Furon, vis-à-vis les Grottes.*

En consultant l'Estampe qui présente la coupe perpendiculaire d'un Rocher d'une grande élévation à l'extrémité de la montagne de Sassenage du côté du Nord, on peut y remarquer; 1°. que la partie d'en haut annonce d'une manière bien sensible le bouleversement que doit avoir éprouvé la masse du Rocher, au moins dans cette partie; 2°. que le milieu paroît être formé par des couches fort minces & tortillées en divers sens; ou du moins que l'extérieur des bancs qui le composent, se trouve écaillé de manière qu'il paroît formé d'une infinité de petites couches, dont la variété offre un aspect assez singulier; 3°. qu'enfin le bas de ce Rocher, la partie la plus intéressante, est formé par des bancs d'un fort gros volume, & assez parallèles à l'horison : c'est dans cette partie que se trouvent les Grottes qui s'annoncent par deux ouvertures principales.

L'ouverture inférieure présente une espèce de Portique, au-dessous duquel on apperçoit, sur-tout lorsque les eaux sont basses, des bancs de rochers, dont la position est telle qu'ils semblent annoncer les degrés d'un grand escalier qui tombe en ruine. La largeur de cette ouverture est de vingt-cinq pieds six pouces; mais il n'est guères possible d'en mesurer la hauteur.

On ne peut parvenir à la grande ouverture que par un petit sentier fort roide, & fait en forme de degrés, après avoir passé le torrent sur des planches : alors on apperçoit une espèce de grand Vestibule, dont la largeur est de soixante-quatorze pieds, sur quarante-huit de hauteur dans sa partie la plus élevée, & dont la profondeur est de quarante-trois. Ce Vestibule conduit à d'autres Grottes, dont les ouvertures sont fort inégales; la plus considérable est celle qui se présente vers la gauche, d'où sort le principal volume d'eau du *Torrent Germe*, qui coule dans l'intérieur de ces différentes Grottes, & dont la masse de ses eaux vient se réunir sur le pallier de l'espèce d'escalier dont nous venons de parler; de-là elles se précipitent avec une étonnante rapidité, & avec d'autant plus de violence & de fracas, que la saison des crues d'eau en augmente le volume, qui s'annonce au dehors, après avoir formé une très-belle cascade que l'on a tâché d'indiquer dans l'intérieur même de l'ouverture inférieure.

Lorsque l'on commence à pénétrer dans l'intérieur, on apperçoit bientôt à droite une autre ouverture beaucoup plus petite; son entrée n'a pas plus de quatre pieds & demi de largeur, sur environ neuf de hauteur. C'est-là qu'on apperçoit les *fameuses Cuves*, qui en interceptent le passage, & à l'inspection desquelles on ne s'attendroit certainement pas à être forcé de reconnoître les objets merveilleux qui ont fixé l'attention des races précédentes, pendant la durée de plusieurs siècles, puisque ces Cuves ne sont autre chose que deux simples excavations, à-peu-près de la forme cylindrique, d'environ cinq pieds de diamètre, & dont l'une n'a pas plus de trois pieds de profondeur, & l'autre plus de dix-huit pouces.

Mais nous sommes contraints nous-mêmes de renvoyer à la Description générale de la Province; pour développer toutes les idées qu'on doit se former à ce sujet, & faire part des autres observations dont l'intérieur des Grottes de Sassenage est vraiment digne par sa singularité & l'aspect imposant de sa structure.

N° 26. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue du Rocher nommé vulgairement* les Portes de Saſſenage, *priſe à la droite du Furon, près du Pont de bois, à la ſéparation du chemin de la montagne de Saſſenage d'avec celui d'Engin aux Côtes.*

2°. *Vue du Préciofier de Saſſenage.*

La configuration de la maſſe du Rocher (appellé *les Portes de Saſſenage*) qui s'avance ſur le chemin d'Engin à la ſortie des Côtes de Saſſenage, repréſente aſſez bien les ruines d'un Portique, & auroit pu tirer ſon nom de cette reſſemblance; mais la tradition des habitans de l'endroit apprend qu'on y a effectivement appoſé une porte garnie en fer dans le tems des guerres civiles, pour fermer l'entrée de Saſſenage de ce côté, aux Proteſtans qui étoient en armes. L'uſage a pluraliſé le nom, & on a dit les portes pour la porte de Saſſenage. Ce fait n'ayant été conſigné dans aucun acte, & les Hiſtoriens n'en faiſant aucune mention, il paroîtroit fort douteux, ſi pluſieurs perſonnes exiſtantes n'aſſuroient qu'on en voyoit encore les gonds il y a très-peu de tems. Il n'y a même pas plus de ſept ou huit ans que le gond inférieur en a été arraché. On en apperçoit encore l'emplacement figuré dans la partie inférieure du Rocher, & que l'on a indiqué par une petite figure qui le montre.

Le Préciofier de Saſſenage a reçu ſon nom des *Pierres précieuſes de Saſſenage*, qui ont été ſi célébrées, qu'on les a placées au cinquième rang parmi les merveilles du Dauphiné. Ces Pierres ſe trouvent en cet endroit en plus grande quantité que par-tout ailleurs, en faiſant des fouilles dans la terre au-devant du Rocher : c'eſt pourquoi l'on a mis ſur le devant une figure courbée vers la terre, les mains dans un trou, avec une pioche à côté.

La Caverne dont l'ouverture ſe préſente au milieu du Rocher, a environ dix-huit pieds d'élévation à ſon entrée, ſur ſix de largeur vers ſa baſe; elle peut avoir quarante pieds de profondeur.

N° 27. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue des Gorges du Furon du côté de ſa ſource, priſe au-deſſus de l'eſcarpement à gauche, à environ trois cens toiſes de leur entrée.*

2°. *Vue des Gorges du Furon du côté de Saſſenage, priſe au-deſſus de l'eſcarpement à droite, à environ deux cens toiſes de leur entrée.*

La Galerie qui règne à gauche de la première Eſtampe, vers le milieu de la hauteur du Rocher, eſt une Galerie naturelle qui paroît évidemment avoir été formée par l'éroſion des eaux dans le tems, ſans doute, que le torrent ne s'étoit pas encore creuſé un lit auſſi profond. Cette Galerie ſert de chemin aux Bergers pour mener paître leurs troupeaux ſur la montagne au-deſſus des gorges : les gens de pied y paſſent lorſque la fonte des neiges fait déborder le Furon, & rend le chemin ordinaire impraticable. On remarque dans preſque toute l'étendue de ces gorges, que les Rochers de part & d'autre ſe trouvent minés à-peu-près de la même manière & au même niveau. Mais on n'y obſerve pas par-tout la même uniformité, ainſi que l'indique la Galerie oppoſée à celle dont nous venons de parler, & qui ſe trouve ſur la même ligne.

Les Rochers que l'on apperçoit dans le lointain à la droite de la ſeconde Eſtampe, font une partie des *têtes d'Engin*, & celui du fond eſt le ſommet d'une des montagnes qui dominent la gorge de Voreppe, auprès de Grenoble.

Ces Gorges offrent une ſi grande variété, qu'il faudroit pour les rendre d'une manière ſatisfaiſante, en faire la coupe longitudinale de part & d'autre. On ne verroit que formes ſingulières & biſarres, que cavernes plus ou moins profondes, & infiniment variées, qu'il ſeroit intéreſſant de faire connoître par leurs plans, leurs élévations ou leurs profils. Il s'en trouve une derrière la première maſſe du Rocher à gauche, qui

est à deux étages, voûtée en forme de dôme, & éclairée par le haut; mais ce qui la rend encore plus remarquable, c'est que son pavé paroît être entiérement d'un beau marbre blanc. Il s'en trouve plus loin aussi à gauche, six autres dans une face du Rocher à pic, qui sont rangées à-peu-près comme des niches, peu distantes les unes des autres. D'autres ressemblent parfaitement à des bouches de fours, &c.

N° 28. *Vue du site du Château Bayard & du Fort Barreau, de l'autre côté de l'Isere, prise dès environs de la Tour d'Avalon, au-dessus de la plaine.*

Le Château Bayard est fort recommandable par sa situation agréable; c'est dans ce Château même que le fameux Chevalier de ce nom a pris naissance, ce qui a rendu cet endroit si célèbre. Il est situé à un quart de lieue de Pontcharra, sur une éminence d'où l'on jouit d'une des plus belles Vues de la Province, par l'étendue & la variété des objets auxquels les différentes sinuosités du cours de l'Isere, ajoutent beaucoup d'intérêt. *Le Fort Barreau* qui est situé au pied des montagnes qui forment le *grand Grenier*, & presque vis-à-vis du Château Bayard, est aussi très-recommandable par sa position sur la frontière de France, du côté de la Savoie.

N° 29. DEUX ESTAMPES SUR UNE MÊME FEUILLE.

1°. *Vue d'une Cataracte du Torrent de Bréda, au-dessus des Hydrauliques des Fabriques de Fer de la gorge d'Allevard, prise auprès du chemin de Bourg à la Ferrière.*

CETTE Cataracte a été formée par un éboulement d'une partie des Rochers qui bordent la droite du torrent, & dont on voit encore des restes. Ces sortes d'écroulemens sont assez fréquens dans ces cantons; & celui-ci arrivé il y a une trentaine d'années, fut si considérable, qu'il intercepta absolument le cours du Bréda pendant une demi-heure, & le fit refluer fort haut vers sa source : alors pour reprendre son cours, ne trouvant pas d'autre issue dans une gorge aussi profonde, il fut contraint de forcer la barrière qui venoit de lui être opposée; mais ne pouvant la détruire entiérement, malgré toute sa rapidité, il forma la Cataracte qui fait le sujet de la première Estampe.

2°. *Élévation perspective du Pont de S. Hugon, sur le Torrent appellé le Bréda de S. Hugon, ou petit Bréda.*

CE Pont est remarquable par sa construction, sa situation & sa hauteur. La hardiesse avec laquelle il est élevé, la coupe régulière de ses pierres qui sont toutes de granits du pays, la manière dont elles ont été ajustées, de sorte que les voussoirs forment encore le ceintre le plus parfait, & la solidité que l'on remarque dans tout le reste du massif, où l'on n'apperçoit que très-peu de dérangement, pourroient faire présumer qu'il est de construction Romaine; mais ignorant absolument le tems de son érection, on peut d'autant moins prononcer à cet égard, que le ceintre à double bandeau qui entre dans sa construction, ne paroît pas devoir être attribué à une invention des Romains, qui ne faisoient ordinairement rien d'inutile.

La largeur du Pont sous l'arcade est de treize pieds six pouces; mais à cause de la saillie du double bandeau & des tympans, il se trouve avoir quatorze pieds six pouces de largeur totale. L'ouverture de l'arche entre ses deux culées est de soixante-six pieds, & ce Pont a cent dix pieds d'élévation depuis les parapets jusqu'à la surface du torrent sur lequel il est érigé.



Dessiné par Rallin — Gravé par Laurent

VUE DE LA VILLE DE GRENOBLE,

prise du coté que l'on nomme Ile vert, sur la rive gauche de l'Isere et vis à vis la Porte St Laurent.

N° 14

A P D R





VUE DE L'INTÉRIEUR DES GROTTES DE SASSENAGE,

où se trouvent les Cuves de ce nom, la quatrieme des Sept merveilles du Dauphiné, et de la Cascade qui en sort; prise sur l'escarpement du Lit du Furon vis a vis les Grottes

N° 25

A. P. D. R.





VUE DU ROCHER, NOMMÉ VULGAIREMENT LES PORTES DE SASSENAGE

prise à la droite du Furon près du Pont de Bois à la séparation du Chemin de la Montagne de Sassenage, d'avec celui d'Engin aux Côtes.



VUE DU PRECIOSIER DE SASSENAGE.

A.P.D.R.

Nº 26.



VUE DES GORGES DU FURON DU COTE DE SASSENAGE,

pri[illegible] au d[illegible] de l'[illegible]carpement a droite a environ 2[illegible] d[illegible] leur [illegible]

A P D R



VUE DES GORGES DU FURON DU COTE DE SA SOURCE,

prise au dessus de l'escarpement a gauche a environ 300 Toises de leur entrée

A P.D.R.



Des.né par Ballin

VUE DU SITE DU CHATEAU - BAYAR ET DU FORT - BARREAU,

de l'autre Coté de Lisere; prise des environs de la tour d'Avalon au dessus de la Plaine.





ÉLÉVATION PERSPECTIVE DU PONT DE S.T HUGON,

... appelé le Bréda de S.t Hugon ou petit Bréda.

... appartenant a M.r le Comte de Barral.

A.P. D.R.

VUE D'UNE CATARACTE DU TORRENT DE BREDA,

au dessus des Hydrauliques des fabrique de fer de la Gorge d'Allevard, prise auprès du chemin de ce Bourg a la Ferriere. D'après le Dessin appartenant a M.r le Comte de Barral.

A.P. D.R.

N.o 29



VOYAGE PITTORESQUE
DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

GOUVERNEMENT DU DAUPHINÉ.

VINGT-QUATRIÈME LIVRAISON.

Prix 12 Livres pour MM. les Souscripteurs, & 15 separément.

EN même tems que nous publions la partie descriptive du Dauphiné, nous reprenons la suite des Vues de cette Province, qui avoit été interrompue depuis la dix-huitième livraison. Nous avons rassemblé dans celle-ci ce qui nous restoit de matériaux à produire pour rendre cette Description aussi complette que la nature de cette entreprise pouvoit nous le permettre. Il nous reste à desirer que nos travaux aient pu présenter cette Province dans le jour qui convient, pour donner une idée des grandes ressources qu'elle offre à l'industrie, au commerce et aux arts; et que les observations répandues dans le texte historique et dans ces feuilles explicatives sur la formation des Montagnes, et les différens Phénomènes qu'on y observe, puissent contribuer à étendre cet esprit de recherche et de découverte qui se manifeste de plus en plus dans ce siècle, et dont les Sciences et sur-tout l'Histoire Naturelle peuvent tirer de si grands avantages.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 30. *Vue d'une Cascade produite par le Torrent du Furon.*

CE Torrent prend sa source auprès du Village de Lanz derrière la Montagne de Crêt. C'est à environ trois cents toises de Lanz, que commencent les Gorges qui se continuent jusques auprès des Jots, Hameau d'Angin, et dans lesquelles roule ce Torrent avec rapidité entre les Rochers, en formant les chûtes les plus singulières, et les cascades les plus agréables. Ces Gorges en certains endroits sont extraordinairement resserrées, et n'ont pas plus de deux toises de largeur : ensuite elles s'élargissent tout-à-coup; et le spectateur croit voir alors les restes d'un Amphithéâtre dont les galeries sont voûtées par-tout par l'avancement du rocher. Ces voûtes ont plusieurs étages qui se continuent au même niveau de l'un et l'autre côté. Ces galeries sont si régulières, et si bien conservées, que lorsque ce Torrent couvre le chemin, elles servent de passage aux gens de pied.

N° 31. *Vue des Fourneaux des Fabriques de Fer, & des Cascades d'Allevard à l'issue de la Gorge.*

LES Rivières et les Ruisseaux dont ce pays est coupé, les Mines que les Montagnes renferment dans leur sein, ont donné lieu à l'établissement de plusieurs Fabriques,

par la facilité qne l'on a eue de former des Moulins à Forge, Fonderies, Moulins à Scie, etc. La Fabrique d'Allevard est une des plus importantes du canton, et tire les plus grands avantages des eaux et Cascades qui l'avoisinent. Nous avons donné plusieurs détails à ce sujet, aux n°s 17 et 18 de la treizième livraison. La nature et l'art contribuent de concert à rendre cet endroit des plus pittoresques : nous n'avons pas craint, par cette raison, d'en trop multiplier les Vues.

N°s 32 et 33. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. Vue du Rocher appellé les Dents de Gargantua.

2°. Vue du Rocher appellé le Bec de l'Aigle.

Cette Roche assez singulière, présente à son sommet trois éminences pointues dont la forme approchant de celle des dents canines, leur a fait donner le nom de dents de Gargantua. Les Habitans du pays l'appellent aussi la Roche *Proupena*, c'est-à-dire, de beaucoup de peine. On ne voit dans ce dessin, que deux de ces éminences, la troisième, beaucoup plus petite, se trouvant masquée par les deux autres du côté que l'on a préféré de rendre, parce qu'on l'a trouvé plus intéressant que l'autre où on les voit toutes les trois. Au pied de cette Roche se trouve une ouverture profonde où croulent continuellement des pierres qui se détachent de sa masse. Ce trou paroît être le reste d'un abyme profond qui a englouti une partie du Rocher qui s'en est détachée, et lui a laissé une forme à pic qui paroît d'une hauteur prodigieuse. Il a environ trente toises de profondeur; mais le fond ne paroît être qu'un plancher formé par des débris considérables de Rocher qui se trouvent fixés à cet endroit, et n'ont pu pénétrer jusqu'au fond de l'abyme ; car il ne s'y rassemble jamais d'eau, et ce plancher est toujours à sec, même à la suite de pluies abondantes. D'ailleurs, lorsqu'on le frappe fortement, on entend un bruit qui annonce une cavité. Il y a environ une trentaine d'années qu'il s'est détaché une portion si considérable de ce Rocher, que la commotion a fait ressentir aux environs quelque chose d'approchant d'un tremblement de terre. Cette Roche fait partie de la chaîne des Montagnes de Sassenage qui s'élève en dos d'âne, et règne ainsi depuis les environs de Parisel jusqu'à Cloye. Ce chemin se trouve placé dans la Paroisse de S. Nizier, et sur un grand plateau fort élevé dont le territoire s'avance jusqu'à la gorge d'un petit Torrent appelé le Bruyant qui se jette dans le Furon. Quoique ce territoire soit assez considérable, il est d'un mauvais rapport, et la Paroisse est pauvre. Cette vue est prise auprès du chemin de Parisel à S. Nizier, et à-peu-près à distance égale de l'un et de l'autre Village.

A quelque distance de la Roche de *Proupena*, s'élève une autre Roche qui fait le sujet de la deuxième Vue, et qu'on appelle le Bec de l'Aigle, soit à cause de sa forme, soit parce qu'on y voit assez souvent des Aigles qui vont s'y réfugier pour dévorer leur proie. A gauche de ce Rocher est la gorge où coule le Bruyant qui va se jetter dans le Furon au pied du Bec de l'Aigle. Cette gorge produit une petite quantité de bois noir dont quelques pièces sont propres pour le service des vaisseaux.

N°s 34 et 35. Deux Vues sur une même planche.

1°. *Vue perspective des Bâtimens de la Fonderie Royale d'Allemond.*

2°. *Vue de la Fonderie Royale d'Allemond.*

Dans la première de ces vues on apperçoit tout-à-fait sur le devant à gauche, partie du derrière d'un bâtiment destiné à loger les ouvriers, adossé au mur de la terrasse entre les deux rampes; à droite on voit une partie de la grande Charbonnière. A la suite des bâtimens de la Fonderie, on apperçoit les jardins avec leur enceinte fermée par une porte à jour. Dans le fond du dessin, la vue se trouve bornée par le rocher de Cornillon. Nous avons déja fait remarquer, au n°. 5 de la onzième livraison, l'effet que produit la disposition de ce rocher sur l'aspect du soleil que l'on croit y voir se coucher jusqu'à trois fois le même jour; ce qui arrive à l'époque du 13 octobre de chaque année, et dure plusieurs jours de suite. Nous observerons en outre, qu'avant que le soleil soit couché tout-à-fait, quoique toute la gorge, ainsi que les pavillons soient privés de lumière, la Charbonnière ne laisse pas d'être éclairée encore bien du temps après.

Dans la deuxième Vue les pavillons sont à droite, et l'on remarque à gauche partie du bâtiment de la grande Fonderie, et dans le fond la grande Charbonnière.

N°s 36 et 37. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue d'une des Cascades du Ruisseau de Sarenna vis-à-vis le Bourg d'Oisans.*

Le Ruisseau de Sarenna prend sa source au Lac Blanc situé dans les Montagnes des Rousse, passe au-dessous du Lac de Brandi, du Village de Maronne, entre le prieuré de la Garde et le village du même nom, et vient par un canal qu'il s'est formé dans un roc très-dur, se jetter dans la Romanche vis-à-vis le Bourg d'Oisans, en formant les jolies Cascades que l'on voit représentées dans ce dessin.

Il est à remarquer que c'est auprès de ces Cascades que commencent les Bancs Calcaires qui couvrent les Montagnes de l'Oisans. La différence qu'on apperçoit aux endroits que les dégradations ou l'érosion des eaux ont mis à nud, et qui présentent les roches primitives, confirment ce qui a été dit ailleurs de la formation de ces Montagnes, et l'on ne peut guère douter qu'elles n'aient toutes été couvertes de Schistes Calcaires, puisque l'on en remarque des fragmens sur presque toutes, et particulièrement sur celles de Charanches, où l'on rencontre des pétrifications et un filon de charbon de pierre, qui n'est qu'à quarante toises de son sommet.

2° *Vue d'une Cascade et d'un Moulin à Scie, avec une Carrière d'Ardoise dans la Gorge de l'eau dole au dessus de la Fonderie Royale d'Allemond.*

La plupart des Moulins à Scie que l'on voit dans ce canton, offrent des Vues très-pittoresques, par la singularité de leurs Cascades, et la construction de leurs aqueducs, et ressemblent assez en général au Moulin de Noiraigne en Suisse.

N°s 38 et 39. DEUX ESTAMPES SUR UNE MÊME FEUILLE.

1°. Vue des Ruines du Château de plaisance des Dauphins, à Beauvoir.

BEAUVOIR est situé au bord oriental de l'Isère que l'on y passe sur un pont, et placé sur une masse de rocher, d'où l'on découvre de fort loin. Ce Village est remarquable à cause du Palais qu'y avoient autrefois les Dauphins, Souverains du Dauphiné, qui y ont fait quelque résidence, et dont on a représenté ici les ruines. Il est nommé en latin, *Castrum bellivisûs in Royanis.* Une tradition du pays rapporte que c'est de cette fenêtre dont on remarque les restes au haut de ces ruines, que Humbert II laissa échapper son fils unique. Ce que l'on voit encore de la Chapelle, à gauche, annonce un bâtiment construit avec hardiesse. Le couvent des Carmes, aussi à gauche, a été fondé par Humbert II. Il n'y a plus aujourd'hui que trois Religieux, de soixante qu'ils étoient autrefois. C'est du haut de ce rocher, et auprès des ruines que l'on voit à droite, que le fameux Baron des Adrets, dont la mémoire est, à juste titre, en exécration dans le Dauphiné, fit, dit-on, précipiter plusieurs Moines de ce couvent, lors de la prise de Beauvoir dont il avoit fait le siège. On rapporte, à ce sujet, une anecdote assez singulière. Impatient de ce qu'un de ces Religieux ayant pris son élan par trois fois, s'arrêtoit à chaque fois au bord du précipice pour le considérer, et le pressant de ne pas faire tant de façons, attendu, disoit-il, que cela ne demandoit pas tant de réflexions; celui-ci, sans se déconcerter, lui répondit, eh bien! M. le Baron, je vous le donne en quatre. Satisfait de ce bon-mot, il lui fit grace.

C'est dans ce Château, que l'on conclut le Traité de Cession du Dauphiné à la France.

2°. Vue de l'emplacement du Préciosier de Sassenage.

ON a eu dessein dans cette Vue de faire voir une partie des Rochers qui couronnent la Montagne de Sassenage, et de faire juger de la distance de la Caverne au-devant de laquelle on trouve des pierres précieuses, au lit du Furon qui passe au pied de la Montagne. On a aussi eu en vue de faire remarquer de dessus le chemin qui conduit à Engin, cet emplacement dans des rochers qui offrent des aspects singuliers, tels que la masse qui est à gauche du dessin, et qui ressemble aux ruines d'une grande tour.

On peut voir ce qui a déja été dit du Préciosier de Sassenage, au n° 26 de la dix-huitième livraison. Nous avons aussi donné sous ce n° et sous le n° 25 de la même livraison, quelques détails sur les fameuses Cuves de Sassenage, mises au nombre des sept Merveilles du Dauphiné. Nous nous bornerons ici à une courte notice sur le Village où se trouvent ces singularités.

Sassenage est une des quatre anciennes Baronnies du Dauphiné, dont les possesseurs sont présidens-nés de la Noblesse aux États assemblés, et peuvent siéger au Parlement, l'épée au côté. La Maison de Sassenage a possédé cette terre en Souveraineté jusqu'en 1297, qu'elle la soumit aux Dauphins, à qui elle resta jusque dans le quatorzième siècle. Alors elle passa dans la Maison des Berengers, Seigneurs de Pont-en-Royans, qui se qualifioient Princes de Royans, et qu'Albert de Sassenage contraignit de quitter leurs noms et leurs armes, pour prendre le nom et les armes de Sassenage. Ce

Village est au pied d'une Montagne ; le Rocher sous lequel il est situé, est un amas de coquillages unis par une espèce de silex. Sassenage est aussi renommé par les excellens fromages qu'on y fait, et qui portent son nom.

N°s 40 et 41. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue de Pont-en-Royans.*

2°. *Vue du Moulin de Berduire et de la Chûte de la Bourne auprès du Village de Lanz, prise de la prairie sur la rive gauche de cette rivière.*

Le pont de Royans, quoique très-ancien, existe encore en entier. Il a donné son nom à cette petite Ville, de six cents habitans, située au pied d'une Montagne, et arrosée par la rivière de Bourne, près de la rive gauche de l'Isère. Cette Ville a un prieuré de Religieux de S. Antoine. On trouve aux environs des pierres transparentes qui se taillent comme les Cailloux de Médoc.

Ce Pont est bâti à l'endroit le plus étroit des gorges de la Bourne, et les plongeurs disent que les rochers sur lesquels il est appuyé, sont fort excavés par leur base. Sa hauteur totale est de soixante cinq pieds, ce qui fait à-peu-près soixante pieds depuis la surface de l'eau jusqu'à la clef de la voûte. Les Romains qui l'ont bâti, avoient jugé sans doute que cet endroit étoit très-propre à servir d'entrepôt, et à ouvrir le passage depuis le confluent de la Bourne et de l'Isère, pour aller dans le Vivarais, le Diois et le Gapençois. Aussi prétend-on qu'Annibal y passa avec toute son armée et ses équipages. Mais il n'y existe plus aucune trace de chemin, si nécessaire cependant pour favoriser le commerce de ces endroits.

Cette seconde Vue comprend à gauche le rocher connu sous le nom de la Roche Pointue, dont nous parlerons ci-après; à droite le rocher appellé le Colombier, à l'entrée des gorges de la Bourne, et dans le fond, une partie de la Montagne de Cornafion. Ce Moulin appartient depuis long-temps aux Seigneurs de Sassenage. La chûte de la Bourne qui y fournit toute l'eau, est quelquefois si considérable, que la Rivière s'élève, à certain temps, jusqu'au Pont de bois que l'on voit devant le Moulin. La Bourne est fort poissonneuse : on y prend quelquefois des truites qui pèsent jusqu'à vingt-trois livres.

N°s 42 et 43. Deux Estampes sur une même feuille.

1°. *Vue de la Roche Pointue, prise sur la rive gruche de la Bourne.*

Cette Roche auprès du Village de Lanz, est intéressante par son site, sa construction en forme d'obélisque et la singularité des bancs qui la composent. Elle s'élève à la hauteur d'environ cent quarante pieds au-dessus du niveau de la Rivière. Son isolation semble avoir été causée plutôt par quelqu'accident extraordinaire, que par une dégradation arrivée par succession lente aux rochers qui l'avoisinent. Elle se dégrade manifestement; il s'en détache de temps à autre des parties considérables, et il est à craindre que son sommet ne s'abatte et n'écrase quelque jour le Moulin dont nous venons de parler. On a tâché d'exprimer, avec le plus d'exactitude

possible; dans ce dessin les différentes couches de bancs qui la composent et leurs différens contours, et d'indiquer les divers accidens qui y sont survenus tels que la nature les présente.

2°. *Vue de l'Entrée de la Grande Chartreuse, en venant par Voreppe.*

Cette entrée est remarquable par la vue de ce rocher pyramidal qu'on appelle l'*œillet*. Tout ce qui environne ce Monastère, montre des précipices effrayans, et un aspect triste et noir; mais lorsqu'on arrive, tout se montre sous un point-de vue agréable. Nous avons expliqué dans la onzième livraison, nos 17 et 18, par quels moyens on est parvenu à rendre praticable le chemin qui conduit à ce couvent. On peut voir aussi ce que nous avons dit de son origine, et des progrès de son établissement. Nous ajouterons à ce que nous avons déja dit de cette célèbre Maison, que lors du Chapitre général qui y attire tous les Prieurs des couvens de l'Ordre, établis en Europe, les seuls Prieurs Allemands viennent à cheval jusques dans la cour, et siègent aux premières places; prérogatives qu'ils doivent aux soins qu'ils prirent de terminer le grand Schisme des Papes.







VUE D'UNE CASCADE,

appellé le Torrent de Furon

Dauphin . II





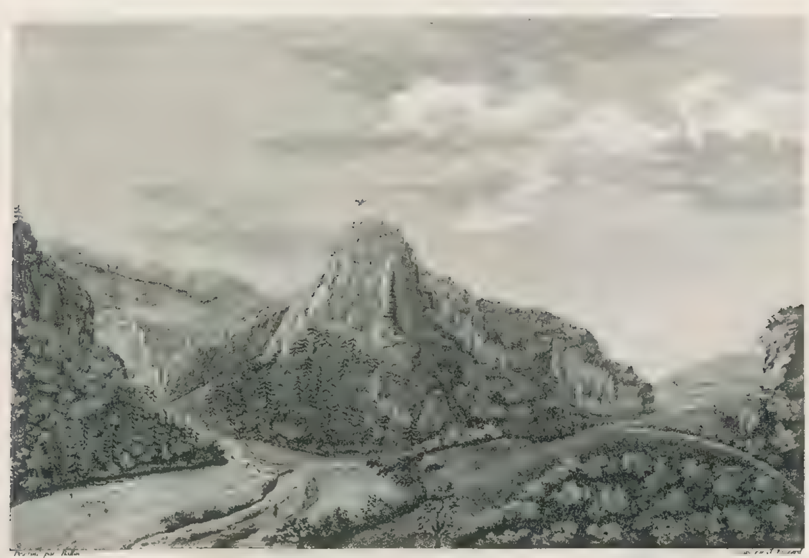
VUE DES FOURNEAUX ET DES FORGES DE M.^r LE COMTE DE BARRAL,
où l'on Fabrique du Fer, vue des cascades que produit le Ruisseau de Bredal, avant de former les Cascades et Jets-d'eau des Jardins d'Allevard.



VUE DU ROCHER

nommé les dents de Gargantua

Dauphine N° 3[illegible]



VUE DU ROCHER,

nommé le bec de l'Aigle

Dauphiné N° 33





I[RE]. VUE PERSPECTIVE DES BATIMENS

de la Fonderie Royale d'Allemont, du côté du Levant.

Dauphiné N° 34



II[ME]. VUE

de la Fonderie Royale d'Allemont.

Dauphiné N° 35





VUE D'UNE DES CASCADES
du Ruisseau de Sarena, vis-à-vis le Bourg d'Oisans.

Dauphiné N° 30



VUE D'UN MOULIN A SIE,
d'une Carriere d'Ardoise; et d'une Cascade dans la gorge de l'Eau d'Ole au dessus de la Fonderie Royale d'Allemont.

Dauphiné





VUE DES RUINES DU CHATEAU DE PLAISANCE

des Dauphins, à Beauvoir.

Dauphiné N° 38



VUE DE L'EMPLACEMENT

du Précisier de Sassenage.

Dauphiné N° 39





VUE DU PONT EN ROYANT.

Dauphiné N° 40



Dessiné par Bellin — *Gravé par Durrau*

VUE DU MOULIN DE BERDUIRE.

Et des deux Rochers qui l'avoisine

La Roche pointue.

La Roche nommé le [illegible]

Dauphiné N° 41



DESCRIPTION PARTICULIERE
DE LA FRANCE.
DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

GOUVERNEMENT DE L'ISLE-DE-FRANCE.

PREMIER CAHIER.

QUATRIEME LIVRAISON.

8 Estampes, 12 lt pour Paris; & 14 liv. 8, pour la Province.

Le desir de répondre aux vœux de nos Souscripteurs & du Public, nous a suggéré le projet que nous avons annoncé dans la feuille explicative de la dernière Livraison, de ne pas nous assujétir à suivre l'ordre du texte pour les Estampes. Nous quittons le Département de Bourgogne, pour passer à celui de la Seine; & nous continuerons à l'avenir de donner alternativement des Livraisons sur les diverses Provinces de France, sans néanmoins perdre trop long-tems de vue celle de ces Provinces qui se trouvera relative au volume du texte que nous serons en train de faire imprimer.

Cette nouvelle distribution ne change rien à notre Plan, & ne peut nuire à son ensemble, au moyen de l'avis aux Relieurs que nous avons promis par notre Prospectus de donner à la fin de nos travaux, & du soin que nous aurons de faire mettre au bas de chaque Estampe des numéros & le nom de la Province. Elle est la cause du léger retard que nous avons été forcés de faire éprouver pour la Livraison actuelle; mais nous espérons que le Public nous saura gré de le faire jouir dès-à-présent de cette agréable & prodigieuse variété d'objets qu'embrasse notre entreprise.

Obligés de nous restreindre à l'explication des Estampes, & ne pouvant donner dans cette feuille qu'une très-courte notice sur les lieux ou les objets qu'elles représentent, nous réservons pour le texte, dont une partie doit paroître incessamment, tous les détails relatifs au Département de la Seine, & nous nous contenterons d'observer qu'il comprend les quatre grands Gouvernemens de l'Isle-de-France, de Champagne, de Picardie & de Normandie.

Nous commençons par le premier.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 1. *Première Vue, du Château de Versailles du côté des Jardins, prise de l'espace entre le Canal & le Bassin d'Apollon.*

Versailles, *Versaliæ*, ville du Diocèse de Chartres, dans le Mantois, ou, selon d'autres, dans le Vexin-François, à quatre lieues de Paris, n'étoit, il y a cent-cinquante ans, qu'un fort petit Village consistant en une seule Paroisse, érigée en Prieuré dépendant de l'Abbaye de S. Magloire, & qui avoit ses Seigneurs particuliers, vassaux de l'Evêque de Paris, dont Louis XIII & Louis XIV ont acquis successivement tout le Domaine. En 1627, Louis XIII acheta de Jean de Soisy, le Château qui n'étoit qu'une simple maison de Campagne où ce Prince fit construire *un rendez-vous de Chasse.*

On étoit bien loin alors de prévoir ce que Versailles seroit un jour: mais Louis XIV qui mettoit sa gloire à vaincre la nature & cherchoit à créer des choses extraordinaires, le trouva propre à remplir ses vues. En moins de sept ans il vint à bout d'y faire construire une ville avec les Edifices imposans, le Parc & les Jardins qu'on y admire. Ces travaux immenses furent achevés en 1680, comme on le voit par la médaille de cette année que fit graver l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; & trois

hommes de génie opérèrent ces merveilles, sous la direction du grand Colbert. Mansard eut la conduite des Bâtimens; Lebrun fut chargé de la Peinture & de tous les Arts qui en dépendent, & le Nostre de la distribution & de la décoration des Jardins.

Nous renvoyons pour tous les détails, à la Description que nous donnerons d'une ville devenue célèbre par la résidence habituelle de nos Rois, & par les superbes Edifices dont ils l'ont embellie.

Le Nostre partagea le Parc de Versailles, d'environ vingt lieues de circuit, en deux parties. Le grand Parc renferme plusieurs Villages, & le petit Parc les Jardins, dont les arbres ont été abattus en 1776 à cause de leur vétusté. M. le Comte d'Angivilliers, sous les ordres duquel ces Jardins ont été replantés, en conservant les grandes & belles dispositions de le Nostre, a fait dans le reste plusieurs changemens avantageux; & nous croyons devoir prévenir ceux de nos Souscripteurs qui n'auroient pas connoissance de ces changemens, que le dessin dont nous donnons l'Estampe, a été fait depuis la nouvelle plantation.

La façade du Château qui sert de fond à l'Estampe, a plus de trois cens toises de longueur. Elle est ornée de pilastres Ioniques & de plusieurs avant-corps sur lesquels sont posées des colonnes isolées du même ordre, & des statues d'environ treize pieds de haut, faites par différens Artistes & représentant les quatre Saisons, les douze Mois, les Arts, &c. Le tout est surmonté d'un Attique & d'un Entablement orné de Balustres, couronnés de Vases & Trophées. A gauche de l'Estampe & derrière le Château, l'on apperçoit l'élévation extérieure de la Chapelle; & plus loin, du même côté, le toît de la nouvelle Salle de Spectacle, bâtie sous le règne de Louis XV & sur les dessins de M. Gabriel.

Le Bassin d'Apollon que l'on voit sur le devant, contient environ quarante-cinq toises d'un sens, & soixante de l'autre. Apollon est au milieu dans son Char environné de Tritons, de Baleines & Dauphins; le tout en bronze, exécuté par Jean Baptiste Tuby, d'après les dessins de Lebrun. Ce Bassin dont les bords sont revêtus de marbre blanc, est au milieu d'une demi-lune, ornée de huit Termes & de quelques Statues. Le premier des deux Termes, que l'on distingue à droite de l'Estampe, représente le Printems, & le second, en remontant vers le Château, le Dieu Pan: Le groupe d'Ino & Mélicerte qui termine cette partie de la demi-lune, est de *Granier*. Le Terme à gauche est celui de Syrinx; & le groupe celui d'Aristée qui lie Prothée sur un rocher. Ce groupe, d'un seul bloc de marbre de huit pieds de haut, est de Slodtz.

En face du Bassin d'Apollon est la grande Allée, connue sous le nom de *Tapis-Verd*, qui conduit au Château. Les deux côtés de cette Allée sont garnis de Vases & Statues.

La Colonade, Edifice de forme circulaire, composé de trente-deux arcades, soutenues de colonnes de différens marbres précieux, & que l'on voit à gauche du Château, renferme au milieu le groupe de l'enlévement de Proserpine par Pluton, ouvrage du célèbre Girardon. Dans les Bosquets, du côté opposé, l'on voit une partie du rocher commencé sous les ordres de M. le Comte d'Angivilliers pour les Bains d'Apollon; & plus loin, un des deux Pavillons de marbre blanc connus sous le nom de Cabinets.

N° 2. *Seconde Vue du Château de Versailles & de la Pièce des Suisses, prises du* Cavalier Bernin.

On apperçoit dans l'éloignement l'Orangerie, l'un des plus beaux morceaux d'Architecture en ce genre, & dont nous donnerons une Vue particulière. Aux deux côtés de ce Bâtiment, sont les deux escaliers par lesquels on monte sur la terrasse du Château, dont une des élévations latérales termine le point de Vue au-dessus de l'Orangerie.

La Pièce des Suisses, ainsi appellée parce que les Suisses y ont travaillé, fait le sujet principal de cette Estampe. C'est une pièce d'eau située entre le Potager & le vieux Mail, que l'on prétend plus grande, en y comprenant le glacis qui l'environne, que le Jardin des Tuilleries. A l'extrémité, du côté du Bois, où le point de vue a été pris, on voit une Statue équestre qui devoit représenter Louis XIV déja parvenu au faîte de la gloire: mais cette Statue ayant été manquée, l'on a substitué des flammes à la montagne qui devoit la soutenir, & changé les traits du visage; de sorte que c'est aujourd'hui Marcus-Curtius qui se dévoue pour sa Patrie. Ce groupe est du *Cavalier Bernin*, dont il porte le nom.

N° 3. *Vue du Château de Belle-Vue, prise de la Glacière.*

Belle-Vue, mot que les Italiens expriment si bien par leur *Belveder*, est une Maison Royale située entre la rivière de Seine & la Garenne de Sèvre. Il n'est point de Maison de plaisance que l'on puisse comparer à ce Château pour la richesse du point de vue qui rassemble une prodigieuse variété d'objets les plus rians & les plus agréables.

Madame la Marquise de Pompadour, frappée de l'heureuse situation de ce lieu, résolut d'y bâtir, quoique le terrein ingrat, aride & montagneux parût peu susceptible d'embellissement. Elle fit commencer en 1748 le Bâtiment sur les dessins de M. Lassurance, & les Jardins sur ceux de M. d'Isle. Tout fut terminé en 1750; & les Artistes les plus célèbres, tels que MM. Pigal & Falconnet pour la Sculpture; Oudry, Vanloo, Boucher, Pierre & Vernet pour la Peinture, ont été employés pour la décoration intérieure & extérieure. On admire dans les Jardins la Statue de Louis XV par Pigal, & plusieurs morceaux de Sculpture distribués avec intelligence. Des eaux vives & abondantes, des massifs de Roses, des Bosquets & des Grottes, attestent qu'une imagination délicate guidée par le goût & les grâces, a réglé toute l'ordonnance de ces Jardins. Le Parc renferme environ mille arpens. Il est terminé du côté de la Seine par une petite maison charmante, appellée *Brimborion*, située sur le bord de cette rivière, & que l'on apperçoit au bas du côteau.

On découvre au Couchant vers lequel est dirigé le point de vue de l'Estampe, une partie du village de Sèvre, que traverse la route de Versailles; le Pont de Sèvre, où la rivière forme une isle assez considérable; la Maison délicieuse de M. l'Abbé de Breteuil, Chancelier de M. le Duc d'Orléans; une partie des

Parc; Château, Jardins & Village de Saint-Cloud; le Pont de Saint-Cloud; le Mont-Valérien; une partie de Surêne; une partie du Bourg d'Argenteuil, & les hauteurs de Sanois qui terminent l'horiſon.

La Marquiſe de Pompadour céda le Château de Belle-Vue au feu Roi en 1757. Il appartient aujourd'hui à MESDAMES.

N° 4. *Vue des Château, Bourg & environs de Sceaux, priſes du côteau du Pleſſis-Piquet.*

SCEAUX eſt un Bourg ayant titre de Baronnie, où l'on compte cent vingt-ſix feux, & ſitué dans le Hurepoix, Diocèſe, Parlement, Intendance & Election de Paris, dont il eſt diſtant de deux lieues au S. O. Il ne tire pas ſon nom des Saules qui ſont dans le voiſinage, comme le prétend Piganiol, mais du Latin *Cellæ*, qui ſignifie maiſons, cabannes. De ce mot, dit M. l'Abbé Lebœuf, on fit d'abord *Céels* & *Ceals* en langue vulgaire; enſuite *Céauls* & Sceaux.

Nous donnerons une deſcription particulière du Parc & du Château. Quant à préſent il nous ſuffit, pour en faire concevoir la plus haute idée, d'annoncer que leur décoration eſt l'ouvrage de Lebrun & de le Noſtre, agiſſants ſous les ordres de Colbert.

L'Eſtampe que nous donnons au Public eſt plutôt un Plan Topographique qu'une Vue pittoreſque, quoiqu'elle en réuniſſe l'agrément & l'exactitude. Elle fait voir dans le fond, à droite, les Château & Parc de Sceaux; au milieu le Bourg, & les Villages de Lay & Chevilly, les Châteaux de Bicêtre & de Vincennes. Nous ſommes redevables de cette Vue générale au zèle patriotique d'un Amateur éclairé, dont les talens ſont connus, & qui nous en fait eſpérer pluſieurs autres.

N° 5. *Vue du Château de Bicêtre, priſe du Moulin-des-Prés.*

Bicêtre ou *Biceſtre* : Château ſitué ſur le côteau de Villejuif dans la Banlieue de Paris, a pris ſon nom, ſuivant Ducheſne, de Jean Evêque de Winchester en Angleterre, qui y fit bâtir un Château en 1290. Cet endroit s'appelloit auparavant la *Grange aux Queulx*, parce qu'il appartenoit aux Maîtres-Queux du Roi. Dans la ſuite, par corruption du nom de Jean de Winchester, le peuple l'appella *Vincheſtre*, *Bicheſtre* & *Bicêtre*.

Cette Maiſon étant tombée en ruine, Jean de France Duc de Berry & frère de Charles-le-Sage, l'acheta & en fit bâtir une autre, dont les Hiſtoriens ont fort vanté la magnificence. Dans le tems des guerres-civiles entre les Bourguignons & les Armagnacs, ſous Charles VI, elle fut entièrement brûlée. Le Duc de Berry la donna dans cet état en 1416 au Chapitre de Notre-Dame, à la charge de quelques obits : mais Louis XIII l'ayant acquiſe, y fit élever un Hôpital pour les Soldats eſtropiés à l'armée. Cet Hôpital, conſacré à Dieu en 1634 ſous le nom de la Commanderie de Saint Louis, n'ayant pas eu le ſuccès qu'on en attendoit, & Louis XIV ayant conçu le projet ſublime de l'établiſſement des Invalides, qu'il exécuta dans la ſuite, donna Bicêtre à l'Hôpital-Général en 1656, pour y renfermer les pauvres mendians de la Ville & Fauxbourgs de Paris. C'eſt maintenant une Maiſon de corr ction, un Hôpital pour les maladies de débauche, un lieu de retraite pour des pauvres connus, une Maiſon de force pour les furieux ou les hommes dont l'eſprit eſt entièrement aliéné.

L'on y admire un Puits, qui a ſervi de modèle à pluſieurs autres dans le Royaume & les Pays étrangers. Il fut conſtruit en 1733, ſous les ordres de M. de Boiffrand.

N° 6. *Deux Vues repréſentant l'Aqueduc & Village de Bucq, & les Château, Village & Manufacture de Jouy.*

PREMIÈRE ESTAMPE.

Bucq ou *Buc*, Paroiſſe du Diocèſe de Paris, & mal indiquée du Diocèſe de Chartres dans le grand Dictionnaire de la France, eſt un des Villages renfermés dans le grand parc de Verſailles, au Midi de cette Ville, dont il eſt éloigné de 1760 toiſes.

Louis XIV y a fait élever un Aqueduc qui devoit être une des branches de celui de Maintenon en Beauce, d'où ce Prince vouloit faire tranſporter, par de prodigieux travaux comparables à ceux des Romains, la rivière d'Eure à Verſailles, pendant le cours de plus de trente lieues. Mais la guerre ayant fait laiſſer cet ouvrage imparfait, il ne fut achevé qu'en 1735. On en donnera les vues & les détails ſéparément.

La longueur totale de l'Aqueduc de Bucq, eſt de mille ſept cent ſoixante-ſept pieds, ou deux cent quatre-vingt-quatorze toiſes trois pieds, & ſa hauteur de ſoixante-huit pieds. Il a dix-neuf arcades en plein ceintre, de trente pieds d'ouverture chacune, & cinquante-ſept pieds de hauteur ſous clef. Les piles ſont au nombre de vingt, dont dix-huit ont trente-ſix pieds d'une arcade à l'autre. Celles qui ſont aux deux extrêmités ſont beaucoup plus fortes, & ne forment piles que du côté de leur arcade. Le reſte ſuit le rampant des deux montagnes qu'il réunit & dont il porte les eaux de l'une à l'autre. L'épaiſſeur des piles eſt de douze pieds par bas.

Ce monument offre un point de vue très-pittoreſque, de l'endroit où il a été deſſiné. L'Egliſe eſt à droite & le Village au milieu. L'Aqueduc eſt vu en face, & dans l'éloignement on apperçoit à travers les arcades le clocher de l'Egliſe & une partie du village de Jouy.

Bucq eſt habité par un grand nombre de Blanchiſſeuſes, dont le linge étendu preſqu'en tout tems pour ſécher, dépare ce riche payſage : mais l'exactitude ſcrupuleuſe du Deſſinateur ne lui a point permis de rien omettre.

SECONDE ESTAMPE.

JOUY en *Joſas* ou *Joſias*, en Latin *Joïacum*, a donné ſon nom à l'un des Archidiaconés du Diocèſe de Paris. Ce Village eſt ſitué, comme celui de Bucq, dans le vallon de Bièvre, environ à trois lieues de Paris S. O. & deux mille ſept cent ſoixante toiſes S. E. de Verſailles. On y compte plus de quatre-vingt-dix feux & mille ſix cent cinquante arpens de terre en labourages, prés & vignes. La Cure en eſt à la collation de M. l'Archevêque de Paris. Son Egliſe, ſous le titre de S. Martin, eſt couronnée par une aſſez haute flèche couverte en ardoiſe. Elle eſt ancienne, & l'on y voit encore un Saint Chriſtophe, peint à freſque, à l'entrée, ſuivant l'uſage antique fondé ſur ce principe de confiance, dont nous avons déjà parlé.

Chriſtophorum videas, poſteà tutus eas.

La Terre de Jouy, d'où dépendent Villeverte, le Meiz & la Cour-Roland, fut érigée en Comté en faveur de Charles d'Eſcoubleau Marquis de Sourdis en 1654. Le Château que l'on diſtingue dans l'Eſtampe du côté de l'Egliſe, eſt conſtruit à l'Italienne : ſon parc renferme quatre cent arpens, dont dix en étang ; & l'Orangerie en eſt remarquable ainſi qu'une Fontaine exécutée ſur les deſſins de Blondel. Ce Château que poſſédoit M. Rouillé, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, appartient à Madame la Marquiſe de Beuvron, ſa fille.

MM. Sarrazin de Maraize & Oberckampf, ſont les créateurs de la Manufacture de Toiles peintes établie ſur la Bièvre, & indiquée à gauche de l'Eſtampe par des toiles étendues ſur le pré. Leurs talens, leurs ſoins & leur activité, l'ont miſe en état d'ouvrir pour la France une ſource de commerce intariſſable, & le village de Jouy qu'elle a conſidérablement augmenté, lui doit maintenant une partie de ſa célébrité.

N° 7. *Deux Vues de Charenton.*

CHARENTON eſt un gros Bourg, appellé *Carentonium* en Latin ; il comprend les Villages de Saint-Maurice, des Carrières & de Conflans. La première partie que l'on nomme Charenton-Saint-Maurice, à cauſe du Patron de l'Egliſe, eſt célèbre par le Temple des Calviniſtes qui fut démoli en 1686, & auquel M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, ſubſtitua des Bénédictins qu'il fit venir de l'Abbaye du Val-Dôme en 1701. La ſeconde partie eſt le Bourg du Pont de Charenton & Conflans, à une lieue de Paris, à la jonction de la Seine & de la Marne, d'où lui vient le nom de *Conflans*. La troiſième partie, appellée Charenton-lès-Carrières, eſt un Village auſſi grand, auſſi peuplé que le Bourg même. Nos Rois y venoient quelquefois réſider, comme on le voit par le teſtament de Philippe-le-Long, daté de Conflans-lès-Carrières, du 26 Août 1321. Le Dauphin Charles Régent du Royaume, aſſiégeant Paris en 1357, étoit logé dans ſon Hôtel du Séjour, qui porte encore le nom de *Séjour du Roi*, & fut poſſédé pendant long-tems par MM. Dionis. Les Carmes-Déchauſſés occupent une partie du terrein de cet ancien *Séjour*, près duquel, avant qu'ils euſſent fait bâtir, il y avoit un écho fameux qui répétoit juſqu'à dix fois. Il y a aux Carrières un port très-fréquenté. L'on y dépoſe les Vins de Bourgogne & de Champagne.

La partie des Carrières eſt le ſujet de la première Eſtampe, où l'on diſtingue à droite l'Egliſe & le Couvent des Carmes, le Château de Madame la *comtesse* de Perigny, & partie de Charenton.

La ſeconde Eſtampe repréſente la vue du Pont de Charenton, au-deſſus de la jonction de la Marne & de la Seine. Comme ce Pont étoit un paſſage important, il étoit défendu par un Port, dont il eſt ſouvent fait mention dans l'hiſtoire de nos Guerres civiles. On y voit préſentement un Moulin dont les roues à aubes ſont ſous les arches & peuvent s'élever ou s'abaiſſer ſuivant la hauteur des eaux. A droite eſt le Château d'Alfort où l'on a établi l'Ecole-Vétérinaire, que les talens de feu M. Bourgelat ont rendu célèbre. Les Bâtimens à gauche ſont la Priſon, & partie du Village de Saint-Maurice.

N° 8. *Deux Vues du Château de Verneuil.*

VERNEUIL, *Vernogilum* ou *Vernolium*, ſitué ſur la rivière d'Oiſe, près Senlis, à trois lieues de Liancourt & douze de Paris, étoit un ancien Château de nos Rois. Pepin y convoqua une aſſemblée en 755, & l'on y tint un Concile ſur la Diſcipline en 884.

Henri IV l'érigea en Marquiſat en faveur de Madame d'Entragues, à laquelle il avoit fait une promeſſe de mariage. Ce Château fut enſuite donné à Henri de Bourbon, l'un des fils naturels de ce Prince. Louis-le-Grand l'érigea en Duché-Pairie en 1652, en faveur du même Henri de Bourbon. Cette Duché-Pairie fut confirmée & vérifiée au Parlement en 1653. Mais elle eſt demeurée éteinte par le décès du Duc de Verneuil mort ſans poſtérité en 1682.

Ce qui reſte de ce Château, préſentement en ruine, dépoſe de ſon ancienne magnificence. Il eſt paſſé à la Maiſon de Bourbon-Condé.





Dessiné par le Ch.er de L.re — Gravé par Née

Ire VUE DU CHATEAU DE VERSAILLES DU COTÉ DES JARDINS.

prise de l'espace entre le Canal et le Bassin d'Apollon.

La Chapelle
l'Opera
Anciens Bains d'Appollon

Les Cabinets
La Rotonde

Isle de France — N.° 1

A P D R.





Dessiné par le Chᵉʳ de l'

Gravé par Liénard

IIᴱ. VUE DU CHATEAU DE VERSAILLES ET DE LA PIECE DES SUISSES,

prise du Cavalier Bernin.

Ille de France

N°. 3

A.P.D.R





*Dessiné par le Ch.er de L.***

Gravé par Marguerite

VUE DU CHATEAU DE BELLEVUE,

prise de la Glacière.

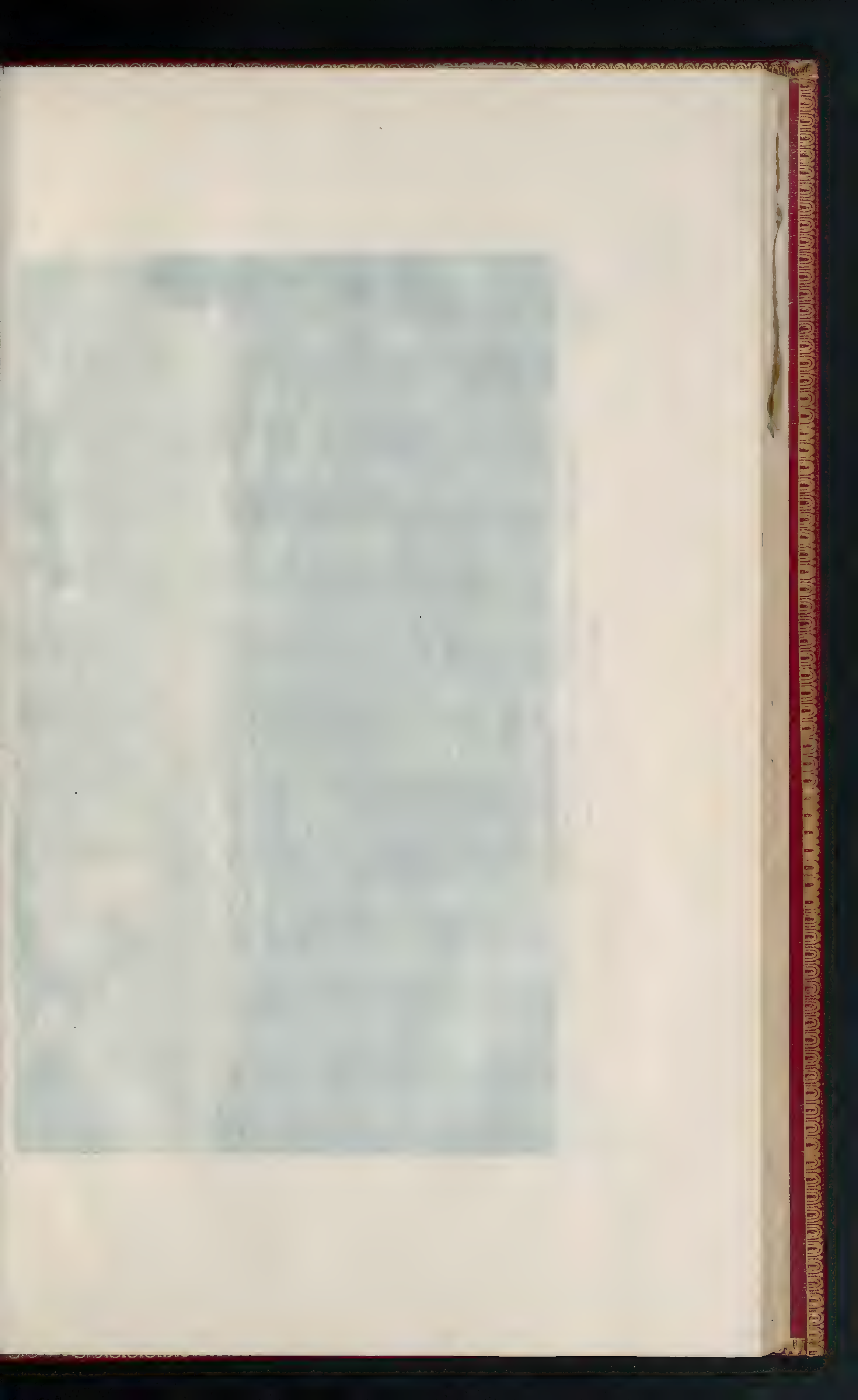
Village de Suresne
Le Calvaire
Village de S.t Cloud
Chateau et Parc de S.t Cloud

Maison de M.r L'Abbé de Breteuil
Chateau de Bellevue
Brimborion
Pont et partie du Village de Seve

A P.D.R.

Ile de France

N.° 3





VUE DES CHATEAU, VILLAGE, ET ENVIRONS DE SCEAUX,

prise du Coteau du Plessis-picquet.

A P D R.

Ile de France

N.° 4





Village du Gd Gentilly

M. des Prés

VUE DU CHATEAU DE BICETRE,

prise du Moulin des Prés.

A.P.D.R

Clocher de l'Eglise du gd Gentilly

Isle de France

N° 5





Village de Bucq

VUE DE LAQUEDUC DE BUCQ,

près Versailles, prise, au dessus de la Fontaine de la Martiniere.

A.P.D.R.

Isle de France N° 6



VUE DES CHATEAUX, VILLAGE, ET MANUFACTURE DE JOUI,

près Versailles

A.P.D.R.

Isle de France. N° 6





Gravé par Decquevauvillers

VUE D'UNE PARTIE DU VILLAGE DES CARRIERES ET DE CHARENTON,

prise au bout du Pont du Cote de l'ecole Veterinaire.

Partie du Village de Charenton

A.P.D.R.

Isle de France

N°



VUE DU PONT DE CHARENTON,

audessus de la jonction de la Marne et de la Seine.

Partie du Village de Saint Maurice

A.P.D.R.

Isle de France

N°





Dessiné par Dupont — Gravé par Née

Ire VUE DU CHATEAU DE VERNEUIL ſur Oise.

prise du Potager.

A.P.D.R — Ifle de France — N° 8



IIe VUE DU CHATEAU DE VERNEUIL.

prise du côté de l'entré.

A.P.D.R — Ifle de France — N° 8

DESCRIPTION PARTICULIERE
DE LA FRANCE.
DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

GOUVERNEMENT DE L'ISLE-DE-FRANCE.

NEUVIEME LIVRAISON.

6 Estampes, à 9ᵗ pour Paris; & pour la Province & Pays Etrangers, 10 liv. 16 f.

NE perdant point de vue nos promesses, nous revenons au Département de la Seine, &, dans une saison où beaucoup de nos Souscripteurs ont quitté la Ville pour aller jouir des plaisirs de la Campagne, nous nous attacherons à varier le plus qu'il nous sera possible nos Estampes de Vues, sans cesser de nous occuper des Cartes Géographiques & Plans, Monumens & Tableaux, partie importante de notre Ouvrage, & sur laquelle nous n'avons encore donné qu'une idée bien foible de nos richesses.

La Livraison actuelle, composée de six Estampes, renferme des Vues du grand & du petit Trianon, une Vue de Versailles, & une de Saint-Cyr. Ces Vues sont gravées avec autant d'exactitude que de soin, d'après les Dessins d'un Gentilhomme, qui joint le laurier des Arts à celui de la valeur. Ceux d'entre ces Dessins qui présentent des Vues du petit Trianon, ont été faits de l'agrément de la Reine; & Sa Majesté les honorant de son suffrage, a daigné les accueillir, & nous permettre de les graver.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 15. *Première Vue du Palais de Trianon, prise du côté du Canal, à l'entrée du grand Parc de Versailles.*

TRIANON, que l'on appelloit au treizième siècle *Triarnum*, est le nom d'une ancienne Paroisse du Diocèse de Chartres, autrefois divisée en trois Villages. Les Seigneurs de Versailles y possédoient un Fief en 1225, qu'ils vendirent avec ceux de Soisy & de Musselou à l'Abbaye de Sainte-Geneviève, & dont Louis XIV fit l'acquisition en 1663 & 1665.

Cette Maison Royale est située dans l'enceinte du grand Parc de Versailles, à l'extrémité de la croisée droite du grand Canal. Elle a été construite par *Robert de Cotte*, sur les Dessins de *Jules-Hardouin Mansard*, qui a déployé toutes les ressources de son génie pour faire éclater la magnificence & le bon goût du Monarque puissant dont il avoit la confiance.

La Vue que nous offrons est celle de la façade du Palais du côté des Jardins, qui communiquent au grand Parc de Versailles par deux escaliers, fermés chacun par une grille de fer. Ces escaliers font

féparés l'un de l'autre par un mur en rocaille de forme femi-circulaire, orné de pilaftres & d'un entablement couronné par un baluftre qui forme rampe. Un grand baffin ou pièce d'eau remplit l'efpace circonfcrit par cette efpèce de fer-à-cheval, & n'eft féparé du Canal que par le chemin indiqué dans l'Eftampe.

La conftruction orientale du Château de Trianon eft élégante & fvelte. Deux aîles de Bâtiment, terminées chacune par un Pavillon, fe joignent à l'extrémité oppofée par un périftyle, compofé de vingt-deux colonnes d'Ordre Ionique. Les deux aîles font percées chacune d'un nombre égal de croifées, féparées par des pilaftres de marbre de Languedoc, & les colonnes du périftyle du côté de la cour font du plus beau marbre *verd-campan*. L'Edifice entier eft couronné d'une baluftrade furmontée dans tout fon pourtour de Statues, de grouppes d'Enfans & de Vafes de différentes formes.

Nous donnerons dans la prochaine Livraifon une Vue de la façade de ce Palais, prife du côté de la cour : il nous a femblé naturel de commencer par la plus pittorefque & la plus propre, par cette raifon, à donner une jufte idée de fes agrémens. Son intérieur eft orné des Tableaux des plus grands Maîtres. Renfermés dans des bornes trop étroites pour en donner ici la Defcription, nous fommes forcés de la réferver pour le texte hiftorique de notre Ouvrage. Nous y renvoyons auffi pour celle des Jardins, qui, fous les crayons du célèbre *le Nôtre*, fe font tellement agrandis, qu'ils ont infenfiblement formé un Parc confidérable, & celle des Bofquets, Parterres & Jets d'eau, dont l'enfemble fait de Trianon un lieu de plaifance vraiment digne d'un Souverain. Nous ne pouvons cependant nous refufer au plaifir d'indiquer dans le grand Parterre du Jardin des Maronniers, le grouppe en marbre de Laocoon, fculpté par *Tuby*, d'après l'antique, & que tous les Connoiffeurs regardent comme un chef-d'œuvre comparable aux plus beaux morceaux de fculpture grecque qui puiffent exifter.

Nº 16. *Première Vue du Château de Trianon, prife fur la rive gauche de la Rivière, du côté du Temple de l'Amour.*

A peu de diftance du grand Trianon, en remontant à gauche vers la grande Avenue de Marly, on voit un Pavillon à la Romaine & d'une forme carrée, en face duquel eft une allée qui va fe réunir à la grande Avenue de Trianon. Cet endroit étoit appellé *le Petit-Trianon*, ou le *nouveau Jardin du Roi ;* maintenant il porte le nom de *Château de Trianon* ou *Jardins de la Reine*.

Le Château, dont un ordre Corinthien forme la décoration extérieure, a été conftruit vers la fin du règne précédent, fur les Deffins de M. Gabriel, premier Architecte du Roi. Louis XV avoit fait établir en ce lieu un Jardin Botanique, où ce Prince fe plaifoit à herborifer. On y cultive encore un grand nombre de plantes étrangères ; & leur affemblage ajoute à l'étonnante variété qui règne en ces Jardins délicieux depuis que la Reine y a fait joindre à ce que la fymmétrie a de plus impofant & de plus majeftueux, tout ce que l'illufion & le plus grand foin de l'art à fe cacher, peuvent ajouter de charmes à la nature.

On diftingue ces Jardins, en Jardin *François*, & Jardin planté dans le goût Chinois, que nous nommons à *l'Angloife*. On peut fe convaincre par cette première Vue feule, que le Jardin Anglois de la Reine eft bien différent de la plupart de ceux que la mode multiplie de jour en jour parmi nous, & qui n'offrent que des bifarreries & des caprices plus ou moins difpendieux, plus ou moins agréables ; mais qui manquent prefque toujours de la vraifemblance, de l'accord & de l'enfemble néceffaires pour produire l'illufion, qui fait tout le mérite du rapprochement d'une infinité d'objets fouvent étrangers les uns aux autres.

On apperçoit à droite de l'Eftampe & fur le bord oppofé d'une rivière qui ferpente parmi les fleurs, le Temple de l'Amour, édifice tout-à-la-fois élégant & majeftueux, élevé de plufieurs degrés, & formé par douze colonnes cannelées, efpacées dans les proportions de la plus belle Architecture, qui laiffent voir entr'elles de tous côtés la Statue, & dont les chapiteaux d'Ordre compofite fupportent un riche entablement terminé par un plafond, où la fculpture a déployé fa richeffe. Ce Temple eft ombragé par de grands arbres, & l'air qu'on y refpire eft parfumé par une quantité prodigieufe de rofiers & d'autres arbuftes odoriférans dont il eft environné.

Un payfage plus agrefte conduit de ce Temple au Belvédere, que l'on découvre dans le fond de l'Eftampe, & dont la Vue forme le fujet du Nº fuivant. En revenant à gauche, on apperçoit dans l'éloignement le jeu de Bague, & plus à la proximité du fpectateur, la façade du Château percée de cinq croifées, & dont le comble eft caché par un entablement terminé par une baluftrade.

N° 17. *Seconde Vue du Château de Trianon, prise des bords du Lac, & vis-à-vis du Belvédere.*

Le Lac forme le premier Plan de l'Estampe; sur le second, en face du spectateur, est le Belvédere situé sur la rive opposée du Lac; à sa droite s'élève une colline grouppée d'arbres dans toute sa pente, & dont la cime est couronnée de bois touffus qui s'étendent à l'entour du Belvédere, bordent tout l'horison, & ne sont interrompus à droite que par un rocher artificiel, des cavités duquel sortent à gros bouillons des eaux qui se répandent dans le Lac. Un frêle pont de bois sert à franchir les inégalités de ce rocher, & ajoute à la belle simplicité du paysage. Le contraste de ce site champêtre & vraiment pittoresque avec la richesse du Bâtiment, est si bien entendu, que l'on peut dire que tout se trouve en ce lieu disposé avec un art imperceptible aux yeux les plus familiarisés avec les objets créés par la seule nature.

Le Belvédere est de forme octogone, & percé de quatre portes, & quatre croisées garnies de glaces. Les croisées sont à l'extérieur ornées de balustres servant de balcon, & de bas-reliefs placés entre leur sommet & l'entablement. Les quatre portes conduisent à de petits escaliers décorés par des Sphinx.

DEUX ESTAMPES SUR LA MEME FEUILLE.

PREMIERE PLANCHE.

N° 18. *Troisième Vue du Château de Trianon, prise dans les Jardins Anglois, entre le Château & le Temple de l'Amour.*

On a vu ce Temple de plus près dans le N° 16; on ne l'apperçoit ici que dans un assez grand éloignement; mais la Vue qui en est prise en face de la Statue, offre ce Temple éclairé de nuit & par reflets. Elle rappelle le souvenir d'une de ces fêtes où l'on a vu la Reine embellir ces lieux agréables par sa présence, & se montrer plus heureuse des plaisirs qu'elle daignoit procurer, que des siens propres.

Lors de la fête qui fait le sujet de cette Estampe, les lumières étoient tellement multipliées & disposées avec tant de goût & d'intelligence par les soins de M. Bonnefoi du Plan, Concierge du Château, & Ordonnateur de ces fêtes, qu'on ne pouvoit en appercevoir que l'effet, & qu'on a pu facilement, à plus de soixante toises du Temple en tracer le dessin, dont nous nous sommes appliqués à donner la traduction la plus fidelle.

SECONDE PLANCHE.

Quatrième Vue du Château de Trianon, prise dans le Jardin François.

En cet endroit du Jardin, ce que l'Art, qui se montre à découvert, peut produire de plus élégant & de plus recherché, se trouve en opposition avec les beautés simples de la nature ingénieusement imitée, & dont nous avons admiré la variété merveilleuse dans le Jardin Anglois. L'Estampe présente dans le lointain, sur la gauche, le Château; le Sallon de Musique au milieu, & l'Orangerie sur la droite.

Nous regrettons de ce que l'étendue de notre Ouvrage, l'importance & l'immensité des objets qui nous restent à traiter, ne nous permettent pas de faire connoître plus en détail à nos Souscripteurs ces Jardins si propres à réaliser tous les rêves de la Féerie. Nous les en entretiendrons plus au long dans notre texte historique; mais nous ne doutons pas qu'ils ne partagent dès-à-présent nos respects & notre reconnoissance pour une Souveraine aussi digne de l'amour de ses Sujets, & qui nous a permis de mettre sous leurs yeux une partie des prodiges créés sous ses ordres pour l'amusement des loisirs de son auguste Epoux.

N° 19. *Troisième Vue de la Ville & du Château de Versailles.*

La Vue qui fait le sujet de cette Estampe, est prise de la maison de Bel-Air, à 1500 toises du Château, près le grand chemin de la Selle. On n'y découvre la Ville & le Château que dans un

grand éloignement; mais nous avons cru devoir donner quelques Vues des environs de cette Ville; devenue célèbre par ses révolutions, fruit de la magnificence de nos Rois, & du soin qu'ils ont pris de l'embellir, malgré les obstacles que la nature sembloit opposer aux desseins de Louis XIV à cet égard.

Nº 20. *Vue de Saint-Cyr, près Versailles, prise au-dessus de la Sablière & sur la suite du côteau de Satory.*

Saint-Cyr est un Village du Diocèse de Chartres, à une petite lieue de Versailles. Il y existe depuis long-tems une Église Paroissiale & une Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux : mais ce qui rend cet endroit plus recommandable, est un Monastère Royal fondé par Madame de Maintenon, & doté par Louis XIV. Deux cent cinquante Demoiselles, dont la fortune ne répond point à la naissance, y sont élevées gratuitement & d'une manière convenable au rang qu'elles sont destinées par leur condition à occuper dans le monde. Elles y sont reçues depuis l'âge de sept ans jusqu'à douze, & ne peuvent y rester après leur vingtième année révolue, à moins qu'elles n'y fassent des vœux simples ou solemnels. En sortant elles reçoivent une dot de mille écus.

La Maison des Dames de Saint-Cyr & les superbes Bâtimens qui en dépendent, furent construits entiérement dans le cours d'une année, sur les Dessins de Jules-Hardouin Mansard. Louis XIV y fit employer deux mille cinq cens ouvriers, qui travaillèrent sans relâche depuis le premier Mai 1685, jusqu'en Juillet 1686. Cette Maison porte pour armes, d'azur à une croix haussée d'or & fleurdelisée aux trois extrémités. Son Eglise, sous l'invocation de la Vierge & de S. Louis, est desservie par les Peres de la Mission, établis à Saint-Cyr au mois d'Août 1691. On lit dans le chœur l'Epitaphe de Madame de Maintenon, sur une tombe de marbre blanc qui couvre le caveau où son corps fut inhumé. Elle mourut le 15 Avril 1719, âgée de quatre-vingt-trois ans.

On distingue à gauche & sur le devant de l'Estampe, le Hameau appellé la Petite-Normandie, que traverse en partie le chemin de Chartres, indiqué par deux Voyageurs à cheval, passant devant une Auberge; sur l'aîle gauche des Bâtimens, l'Eglise du Monastère Royal; plus avant & vers le milieu, l'Eglise Paroissiale; à droite l'Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux; sur les plans plus éloignés, diverses Paroisses & écarts, au-delà desquels on découvre à droite la grande Avenue de Villepreux, qui tient au Parc de Versailles, & fait le prolongement du grand Canal.





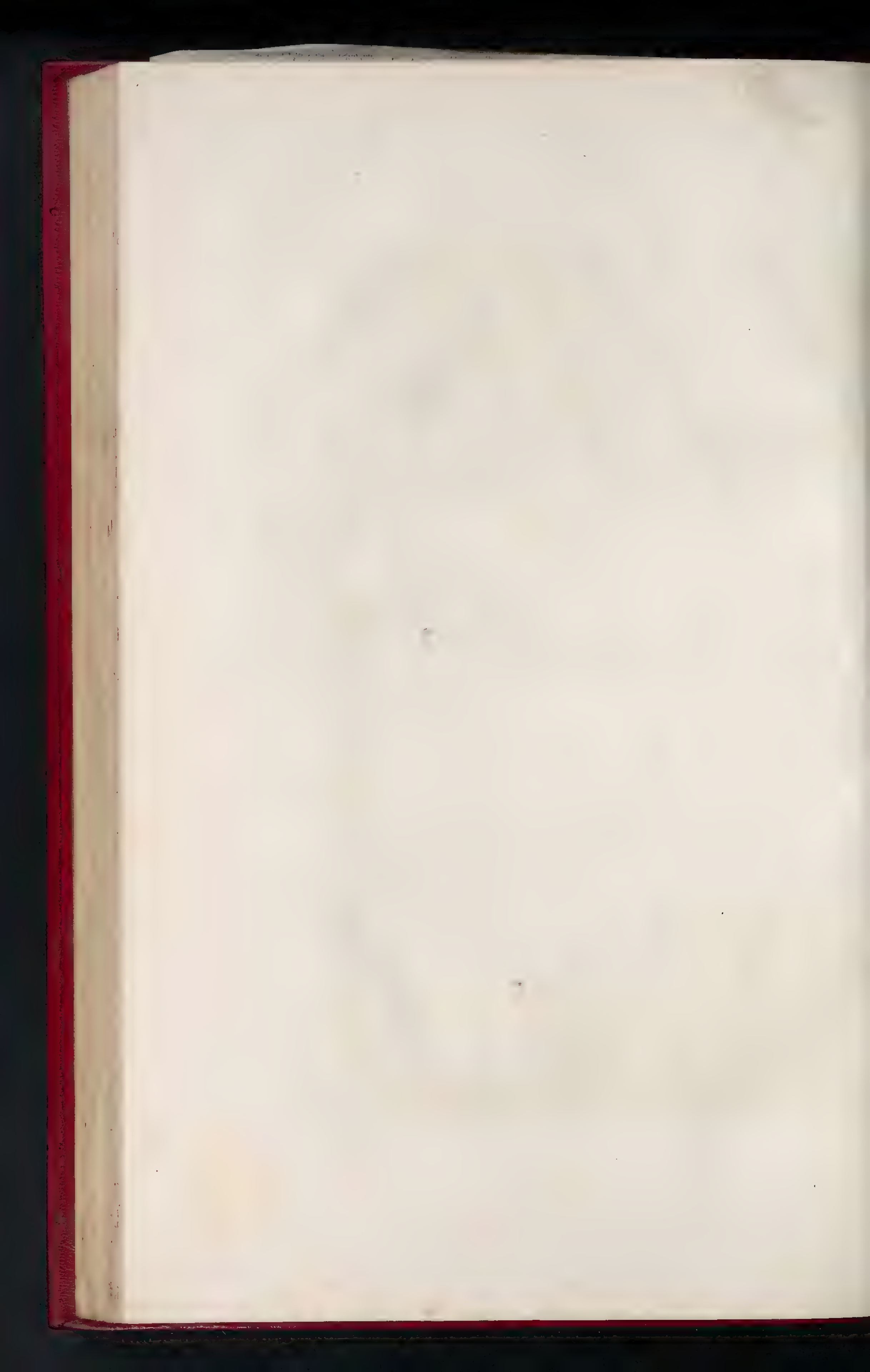


I.ERE VUE DU PALAIS DE TRIANON,

prise du Côté du Canal, à l'entrée du Grand Parc de Versailles.

A.P.D.R.

Isle de France. N°. 15.







Iᴱᴿᴱ VUE DU CHATEAU DE TRIANON.

prise sur la Rive gauche de la Riviere du côté du Temple de l'Amour.

A P D R — Ile de France — N.° 10





Gravé par Marquetier

IIME VUE DE TRIANON,

prise dans le Jardin Anglois, près les bords du Lac et vis-a-vis le Belvédere.

A.P.D.R.

Ille de Fran...





IIIE VUE DE TRIANON,

prise dans le Jardin Anglois entre le Chateau et le Temple de l'Amour.
Eclairé de nuit et par reflet

A.P.D.R.

Isle de France N.°



IVE VUE DU CHATEAU DE TRIANON,

prise dans le Jardin François

A.P.D.R.

Isle de France N.° 18





IIIME VUE DE LA VILLE ET CHATEAU DE VERSAILLES,

prise de la Maison de Bel air qui est au Nord et a 1500 Toises du Chateau, près le grand Chemin de la Selle.

A.P.D.R.

Ile de France



VUE DE S.t CIR PRÈS VERSAILLES,

prise au dessus de la Sablière et en suivant le Coteau de Satori.

A.P.D.R.



DESCRIPTION PARTICULIERE

DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

GOUVERNEMENT DE L'ISLE-DE-FRANCE.

DIXIEME LIVRAISON.

8 Eſtampes, à 12ᵗᵗ pour Paris ; & pour la Province & Pays Etrangers, 14 liv. 8 ſ.

MALGRÉ les difficultés attachées à l'obligation que nous nous ſommes impoſée par notre Proſpectus, de faire toutes les avances d'une entrepriſe auſſi diſpendieuſe que la nôtre, ſans rien exiger de nos Souſcripteurs lorſqu'ils commencent à ſouſcrire, nous ſommes arrivés, nous oſons le dire, aſſez rapidement à la dixième Livraiſon d'Eſtampes; & nous préſentons en même tems la deuxième partie du volume contenant la Deſcription Hiſtorique.

En nous permettant cette obſervation, nous ſommes bien éloignés de chercher à nous faire un mérite des efforts que le zèle nous a fait faire; notre unique objet, eſt de convaincre de l'efficacité des moyens que nous nous ſommes toujours propoſés de mettre en œuvre pour parvenir à notre but, & de diſſiper entièrement les doutes qu'on a pu concevoir ſur la poſſibilité de l'exécution d'une entrepriſe dont l'utilité & l'agrément nous paroiſſent démontrés & même généralement reconnus.

Notre marche peut devenir plus rapide, & nos Livraiſons plus intéreſſantes qu'elles ne l'ont été juſqu'ici. Nos eſpérances, comme nous ne ſaurions trop le répéter, ſont fondées d'un côté, ſur le nombre de nos Souſcripteurs, qui, s'augmentant à meſure que notre Plan acquiert de la conſiſtance, nous laiſſe entrevoir de nouvelles reſſources; & de l'autre, ſur les divers encouragemens que nous continuons de recevoir du Patriotiſme & de l'émulation.

La Livraiſon actuelle plaira, du moins nous l'eſpérons, par les Vues intéreſſantes, & vraiment pittoreſques dont elle eſt compoſée. Pour en accroître la variété, nous y avons inſéré des Eſtampes gravées d'après les Deſſins de différens Artiſtes également diſtingués par leurs talens. C'eſt un genre d'agrément que nous croyons propre à flatter un grand nombre d'Amateurs, que nous ne négligerons point, & que nous ſerons plus à même encore de multiplier, lorſqu'il nous ſera poſſible d'entremêler de Monumens les Eſtampes de Vues.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Nº 21. *Deuxième Vue du Palais de Trianon, priſe du côté de l'entrée.*

QUOIQUE nous ayons déja donné différentes Vues du Château de Verſailles, & des autres objets de magnificence & de goût qui l'avoiſinent, nous y revenons ſans crainte de fatiguer MM. les Souſcripteurs, & nous y ſommes entraînés par le mérite des productions que nous avons à offrir, la beauté des ſites qu'elles

repréſentent, & le plaiſir que nous ſommes intimement perſuadés que l'amour & le reſpect de chaque François pour ſon Souverain, lui font éprouver par-tout où il peut rencontrer des marques de ſa ſplendeur & de ſa majeſté.

Cette ſeconde Vûe de Trianon, fait le pendant de celle que nous avons donnée de cet élégant Château dans la Livraiſon précédente, à laquelle nous renvoyons pour la Deſcription hiſtorique de ce lieu, & le précis des objets curieux & intéreſſans qui l'embelliſſent.

N° 22. *Quatrième Vue de Verſailles, priſe de la Grille qui ſépare la Cour du Château d'avec celle des Miniſtres.*

Cette Eſtampe rappelle le moment où les Gardes-Françoiſes & les Gardes-Suiſſes ſont ſous les armes dans la Cour des Miniſtres, en attendant le Roi. Ce ſpectacle Militaire a lieu toutes les fois que Sa Majeſté doit ſortir; indépendamment de celui qu'on nomme *la Parade*, où ſe font tous les Dimanches matin différens exercices Militaires que le Roi honore de ſa préſence.

L'Eſtampe offre à droite & à gauche les Pavillons des Miniſtres; dans le fond & au Levant, la grande Avenue de Paris entre les Grandes & Petites-Ecuries du Roi; ſur les côtés, à droite, l'Avenue de Sceaux; à gauche celle de Saint-Cloud.

N° 23. *Cinquième Vue de la Ville & du Château de Verſailles, priſe de la hauteur du Bois de Satory.*

Le point de Vue de cette Eſtampe eſt à 1150 toiſes du Château, dans le haut de l'Avenue qui joint le Canal & la Porte S.-Antoine. Ainſi le Spectateur ne peut découvrir la Ville & le Château que dans un grand éloignement : mais il a ſous les yeux le contraſte agréable & frappant de la ſimplicité d'un endroit agrêſte, ſolitaire & tranquille, avec la pompe majeſtueuſe d'un lieu impoſant, qui lui préſente tout ce que le génie ſecondé de l'art peut produire de plus riche & de plus magnifique.

N° 24. *Vue de la Ville de Pontoiſe, priſe de la Plaine de Montbuiſſon.*

Cette Ville, dans le Véxin-François, dont elle eſt la Capitale, a pris ſon nom d'un Pont ſur la Rivière d'*Oiſe*, à l'une des extrémités duquel elle eſt ſituée, tant ſur une hauteur que ſur le penchant de la colline. Elle portoit anciennement le nom de *Briva Iſura*. Le mot *Brive*, en ancien Gaulois, veut dire *Pont*, & *Iſura* ſignifie l'*Oiſe*, qui s'appelloit auparavant *Iniſa*. Outre la Rivière d'Oiſe, il y en a une autre moins conſidérable qui ſe nomme la *Vionne*, & qui va ſe jetter dans l'*Oiſe*, après avoir traverſé la ville.

En 1442, cette Ville fut priſe d'aſſaut ſur les Anglois qui s'en étoient emparés, par l'armée de Charles VIII. Les Etats-Généraux y furent aſſemblés en 1561. Elle eſt régie en partie par la Coutume de *Senlis*, & en partie par celle du *Véxin-François*. Elle renferme un Bailliage, deux Prévôtés Royales qui reſſortiſſent au Bailliage, & une Election.

L'Eſtampe fait remarquer la porte du Fauxbourg l'Aumône; les trois Paroiſſes de S. André, S. Maclou & S. Pierre; un Hôpital fondé pour les Troupes; les ruines d'un ancien Château qui commande la Ville, & dans l'avant-cour duquel ſe voit l'Égliſe de S. Melon, fondée par Philippe-le-Bel en 1286. L'expoſition de cette Ville en amphitéâtre, eſt vraiment pittoreſque : ſes environs offrent des ſituations très-intéreſſantes, & ſur leſquelles pluſieurs grands Peintres ſe ſont exercés; entr'autres le célèbre Vateau qui en a donné pluſieurs Vues.

N° 25. *Vue du Château de Montmorenci-Luxembourg à Enghuien, ci-devant Montmorency, priſe du Village de Deuil.*

S'il faut en croire André Ducheſne, l'origine de cette petite Ville remonte à l'Empereur Gratien en 377. Mais le plus ſûr eſt de s'en tenir à une Charte du Roi Robert vers la fin du dixième ſiècle, qui nous apprend que ce Prince fit don d'une Forteresse appellée Montmorency, à un Seigneur nommé *Bouchard-le-Barbu*. Quelques Auteurs parlent d'une deſcente de troupes venues vers le même tems du Septentrion par ordre de l'Empereur Othon pour prendre Paris, & qui après avoir fait le ſiège du Château de Montmorenci, le détruiſirent. On lit encore qu'en 1358 Montmorenci, qui n'étoit alors qu'un Bourg, fut ravagé & brûlé,

& que ce ne fut qu'en 1411 qu'il fut rétabli & érigé en Ville. En 1689 Louis XIV changea, par des Lettres-Patentes, le nom de Montmorenci en celui d'Enghuien; mais ce changement n'a point influé sur l'habitude où l'on étoit auparavant, & que l'on a toujours conservée, de donner le nom de Montmorenci à cette petite Ville, située sur une colline, d'où l'œil parcourt une vallée des plus agréables & fertile en fruits, sur-tout en excellentes cerises.

Il y a à Montmorenci, une Eglise Collégiale & Paroissiale sous l'invocation de Saint Martin, fondée en 1130 par les Seigneurs de cette Ville, pour des Chanoines qui l'ont desservi jusqu'en 1618 qu'elle fut donnée à M. de Berulle pour la Congrégation de l'Oratoire, par Henri, Duc de Montmorenci. Quelques tems auparavant cette Eglise avoit été rebâtie par Guillaume de Montmorenci, Chambellan des Rois Charles VII, Louis XII & François I, ainsi que l'indique une Inscription en vers qu'on lit au bas de son Portrait placé dans le sanctuaire. Cette Eglise est fort belle, & pourroit aller de pair avec plusieurs Cathédrales du Royaume. C'est le lieu de la sépulture des Princes & Princesses de la Maison de Bourbon-Condé, à laquelle appartient aujourd'hui le Duché d'Enghuien, ci-devant Montmorenci.

L'Eglise Paroissiale dont nous venons de parler, renferme plusieurs Mausolées remarquables, entr'autres celui d'*Anne le Connétable*, & *Magdeleine de Savoie-Tende*, sa femme, sculpté en marbre & en bronze, par Barthélemy Prieur, & généralement regardé comme un monument précieux. Nous en donnerons une description détaillée lorsque nous parlerons dans notre texte de cette petite Ville. Tout autour de la clôture du chœur en dehors, au-dessus du Portrait de Guillaume de Montmorenci, & de la principale porte d'entrée de cette même Eglise, est écrit le mot Grec *aplanos*, Απλανος, qui veut dire sans tache, & qui fait entendre que les Montmorenci ont toujours vécu sans reproche. Sur un des vitraux, on remarque la figure de *François de Dittenville*, Evêque d'Auxerre, avec sa devise familière, *Virtutis fortuna comes*.

Montmorenci renferme, indépendamment de l'Eglise Paroissiale, une autre Eglise de Religieux Trinitaires, connus sous le nom de Mathurins, & un Hôpital. Parmi les Hommes illustres auxquels cette Ville a donné naissance, il faut distinguer Jean le Laboureur, Prieur de Juvigné, Historiographe de France.

Cette première Vue de Montmorenci présente le côté opposé à la Vallée, & fait voir un site voisin où l'on remarque le Château de Luxembourg orné d'une riche architecture en pilastres Corinthiens, & bâti par *Crozat*, d'après les Dessins d'*Hardouin-Mansard*; le Parc & les Jardins de ce Château construits sur les Dessins *de le Nostre*; le Clocher de la Paroisse & quelques Maisons du joli Village de Deuil.

Dans le Parc est renfermée la Maison que le Brun, ce premier Peintre de l'Ecole Françoise, a occupée, & que l'on peut regarder comme une des plus agréables des environs de Paris, par ses Bois, ses Eaux & son Jardin. Elle est recommandable encore par le séjour qu'y a fait un autre Homme de génie, également original dans sa manière de peindre la nature, le célèbre J. J. Rousseau.

Nº 26. *Vue de l'Isle-Adam, prise du bas des Terrasses du Parc, en face du Château.*

Ce Bourg de l'Isle-de-France, avec Baronnie & Châtellenie, est situé sur la rivière d'*Oise*, vers les confins du Beauvoisis, à sept ou huit lieues de Paris. Il a été fondé par Adam, surnommé de l'Isle, Seigneur de Villiers, Village à une lieue de l'Isle-Adam. Cette Terre qui appartenoit autrefois à la Maison de Montmorenci, comme le fait voir encore aujourd'hui le mot *Aplanos*, écrit en gros caractères sur la porte de la Maison du Fief, que l'on voit dans l'Estampe sur le second plan à droite, a passé dans celle de Bourbon-Condé, & ensuite dans la branche de Bourbon-Conti. C'est au Prince actuel de ce Nom, qu'est due la réparation du Château, auquel il a donné cette forme agréable, dont nous offrons la Vue. Les Ecuries qu'il a fait bâtir en entier sur l'ancien terrein de l'Hôtel Bergeret, & l'embellissement du Jardin, communément appellé le Prieuré, qui forme une promenade des plus agréables, renfermée dans l'Isle, ainsi que le Château, fournissent encore des preuves du bon goût & de la magnificence de ce Prince.

La seule Eglise Paroissiale qu'il y ait à l'Isle-Adam, fut bâtie par les ordres du Connétable de Montmorenci. Cette Eglise est desservie par une Communauté de Prêtres établie par Armand de Bourbon, Prince de Conti. Les Prêtres sont tirés des Missionnaires de Lyon, desquels ils dépendent. On voit dans cette Eglise le tombeau du feu Prince, que lui a fait ériger le Prince son fils, & qui mérite une description particulière que nous réservons pour notre texte historique.

Nº 27. *Première Vue de l'Aqueduc d'Arcueil, prise dans l'enclos du vieux Château.*

Arcueil, *Arcoleum*, Village assez considérable près Paris, est connu par les délicieuses eaux de Rongis, & a pris son nom des Arcades d'un ancien Aqueduc bâti par les Romains, dont il reste encore des

vestiges, & dont on découvrit en 1544, vers la Porte S. Jacques, d'autres traces qui firent connoître que cet édifice avoit été destiné à conduire ces eaux au Palais des Thermes (aujourd'hui l'Hôtel de Cluny), l'un des plus anciens monumens de Paris, & que nous nous proposons de décrire par la suite. Auprès des ruines de cet Aqueduc, on en construisit un autre en 1613 sur les Dessins de *la Brosse*, par ordre de la Reine-Mere Marie de Médicis. Louis XIII posa la première pierre de cet Edifice, qui, pour la beauté, ne le cède en rien à tout ce qui nous reste des Romains dans ce genre. Il fut entièrement achevé en 1624. Les eaux viennent à cet Aqueduc de différens endroits, par des rigoles qui ont six mille six cens toises de longueur, & qui les conduisent à Paris où elles sont distribuées entre plusieurs Fontaines situées dans différens quartiers de la Ville. L'Aqueduc a deux cens toises environ dans sa longueur, & douze dans sa hauteur. Les Arcades sont de près de quatre toises de diamètre, & celles qui sont murées en ont cinq. Les éperons portent cinq pieds quatre pouces de large, & quatre pieds quatre pouces par le talus d'en bas. Les Arcades sont au nombre de vingt, mais il n'y en a que neuf percées à jour. Ce Bâtiment est soutenu par des piliers & de grands contreforts qui montent jusqu'à la corniche posée sur de grands modillons qui font un très-bel effet. La conduite des eaux est au-dessus de cette corniche. L'espace où sont les eaux, renferme un canal au milieu de deux banquettes où l'on peut marcher à pied sec. Entre chacun des contreforts on a pratiqué des ouvertures pour donner du jour dans l'Aqueduc, dont le sommet est voûté & couvert de grandes pierres de taille.

Les eaux d'Arcueil déposent un suc lapidifique sur les corps qu'elles touchent; & si l'on y jette différentes matières, comme du bois, du verre, des fruits, &c. on les en peut retirer en très-peu de tems couverts d'une enveloppe pierreuse, sans que l'objet soit pétrifié.

Les deux plus anciens titres qui parlent du Village d'Arcueil, ne sont que de 1119. L'Eglise Paroissiale, sous l'invocation de S. Denis & S. Jean-Chrysostôme, mérite d'être distinguée des Eglises ordinaires de Campagne, & paroît avoir été construite vers la fin du XIIIe siècle.

La petite rivière de Bièvre, qui prend sa source aux environs du Parc de Versailles, passe sous deux des Arcades de l'Aqueduc d'Arcueil. Elle y parcourt d'un bout à l'autre le grand Jardin de l'ancienne Maison de Plaisance d'Anne-Marie de Lorraine, connu sous le nom de Prince de Guise; elle passe ensuite à Gentilly, d'où par de belles Prairies elle va se rendre à Paris par la Maison des Gobelins, & se perdre dans la Seine.

N° 28. *Deux petites Vues d'Arcueil sur la même feuille.*

On observe dans l'une de ces Vues les restes de l'ancien Aqueduc bâti par les Romains; l'autre représente avec une des Arcades de l'Aqueduc moderne, une Porte dont la structure antique mérite d'être remarquée, & qui sert de passage pour arriver à l'ancien Aqueduc.







Dessiné par le Chr. de Lesp. [illegible] — Gravé par Née

IIe. VUE DU PALAIS DE TRIANON,

prise du Coté de l'entrée.

A P.D.R.

No. 11



IV.E VUE DE VERSAILLES,

prise de la Grille qui sépare la Cour du Château d'avec celle des Ministres

A. P. D. R.

N.° 22





Vᵉ VUE DE LA VILLE ET DU CHATEAU DE VERSAILLES,

prise de la hauteur du Bois de Satory.

A.P.D.R.

Nº 23.





Porte du Faubg. l'Aumone
St. André
Ruines de l'Ancien Chateau
l'Hopital

VUE DE LA VILLE DE PONTOISE,

prise de la Plaine de Mont-Buisson.

St. Melon.
St. Pierre
St. Maclou

A.P.D.R. — Isle de France — N.° 24





Iᴱ VUE DU CHATEAU DE MONTMORENCI-LUXEMBOURG,

situé à Enghien cy-devant Montmorenci prise du Village de Deuil.

Château | *Maisons du Village de Deuil*
le Parc | *la Parc*

A. P. D. R.

N.° 15





VUE DE L'ISLE-ADAM,

prise du bas des Terrasses du Parc, en face du Chateau

A P D R





Iʀᴇ VUE DE L'AQUEDUC D'ARCUEIL,

prise dans l'enclos du vieux Chateau.

A.P.D.R. — N.º 27.





Gravé par Duparc

VUE DES RESTES DE L'ANCIEN AQUEDUC D'ARCUEIL,

Bâti par les Romains;

A.P.D.R. — N.º 28



Gravé par Dupar

VUE D'UNE PORTE QUI SERT DE PASSAGE POUR ARRIVER A L'ANCIEN AQUEDUC D'ARCUEIL.

A P D R — N 28

DESCRIPTION PARTICULIERE
DE LA FRANCE.
DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

ISLE DE FRANCE.

Dix-septieme LIVRAISON.

6 Estampes, à 9ᵗ pour Paris; & pour la Province & Pays Etrangers, 9 liv. 16 f.

NOUS avons tracé dans le *Texte Provisionnel* des deux dernières Livraisons, la marche que nous suivrons dans tout le cours de cette entreprise immense; & nous croyons avoir convaincu de la facilité & des avantages que présentoit ce Plan, dont nous ne nous écarterons jamais. Ainsi toutes les Livraisons à venir n'auront désormais rapport qu'aux Départemens du Rhône & de la Seine, jusqu'à ce que nous ayons épuisé les Vues & les Monumens que nous avons sur *Paris & les Maisons Royales*; ainsi que celles qui nous restent sur le *Dauphiné* & la *Bourgogne*, pour achever de completter ces deux Provinces, les plus importantes du Royaume. Nous croyons pouvoir assurer sans crainte, que personne n'a encore donné aucune Description de Pays aussi complette, aussi exacte, aussi richement ornée que celles de la *Bourgogne* & du *Dauphiné*, desquelles il ne nous reste plus que la Partie Descriptive & Géographique à imprimer, pour qu'on ait un modèle en ce genre qui embrasse à la fois l'Histoire Civile, Naturelle & Economique d'une Province. Cet avantage vient de ce que nous avons puisé nos matériaux dans les meilleures sources, de ce que les Auteurs de cette Partie n'ont pas copié des Livres pour en faire d'autres, mais ont vu par eux-mêmes, & long-tems parcouru en Naturalistes & en Littérateurs instruits, les Pays qu'ils avoient à décrire.

C'est principalement sur l'*Isle de France*, sur *Paris & les Maisons Royales* que nous allons nous étendre avec complaisance, parce que Paris est le Siège de la Monarchie & de l'Empire François; parce que c'est dans cette ville où se trouvent pour ainsi dire rassemblés sous un même coup d'œil, les monumens les plus superbes, d'après lesquels on suit d'âge en âge les accroissemens insensibles de la grandeur & de la puissance du plus beau Royaume de l'Europe; parce qu'enfin *Paris*, le cœur & le centre du Royaume, le ressort principal d'où partent & où viennent réfléchir tous les mouvemeus qui ont agité la Monarchie, & occasionné les révolutions; Paris, l'une des plus anciennes villes des Gaules, dont les Habitans aimèrent mieux périr jusqu'au dernier sous le fer des Romains, que de subir le joug imposé à toutes les Gaules; Paris enfin considéré dans son état actuel, passe avec raison pour la plus belle, la plus riche, la plus peuplée, la plus florissante, & l'une des plus grandes villes du monde; elle ne le cède peut-être pas même à l'*ancienne Rome*, soit pour le nombre prodigieux de ses superbes bâtimens, soit pour la sagesse de son Gouvernement; sa Police admirable, la multiplicité de ses Tribunaux de toute espèce; soit enfin par ses productions en tout genre, & le commerce prodigieux qui s'y fait. D'ailleurs cette

ville, qui eſt la patrie de Voltaire, & où il y a tant d'Académies, a fourni preſque ſeule plus de grands Perſonnages, plus de Savans, plus de beaux Eſprits que toutes les autres villes de France réunies enſemble : les beautés en tout genre qu'on y admire ; le grand nombre de ſes Etabliſſemens & de ſes Fondations; les Monumens qu'on y trouve à chaque pas, ne permettent pas d'ignorer les traits anecdotiques qui y ont rapport, & le nom des Artiſtes célèbres auxquels on doit ces chefs-d'œuvre.

Tant de motifs réunis nous ont déterminé à conſacrer un volume entier pour la Deſcription de la Capitale du Royaume, & à n'épargner ni ſoins, ni dépenſes, même celles de luxe Typographique, pour conſacrer à la ville de Paris un monument unique en ce genre. Nous le devons à notre amour pour les Arts & pour notre Patrie; nous le devons à la reconnoiſſance des encouragemens que nous avons reçu pour cette entrepriſe, des Magiſtrats reſpectables qui ſont à la tête de ſon Adminiſtration, & aux ſecours que M. le Comte d'Angiviller, Surintendant des Bâtimens du Roi, veut bien nous accorder; nous le devons même à notre propre intérêt, puiſque l'Hiſtoire & la Deſcription de Paris, en les ſuppoſant traités de la manière dont elles méritent de l'être dans un volume ſéparé, intéreſſeront non-ſeulement les cœurs François, mais auſſi tous les Etrangers & même juſqu'aux premiers Souverains de l'Europe, qui ont quitté pendant quelque tems leur Trône pour venir viſiter cette ville célèbre.

Nous nous flattons de réunir dans ce volume intéreſſant, tout ce que les Arts portés à leur perfection, pourront nous procurer de facilités dans le choix & l'exécution des Gravures. Non-ſeulement nous donnerons les Palais, les Monumens publics, les Temples, les Mauſolées, même les Tableaux les plus précieux, deſſinés par MM. Cochin & Moreau; nous y joindrons encore un nouveau Plan de Paris, & les Plans de ſes vingt Quartiers dans leur état actuel, avec les changemens ſucceſſifs & les embelliſſemens qu'une Adminiſtration éclairée ſe propoſe d'y faire. Il ſera diviſé en deux Parties, dont la premiere comprendra l'Hiſtoire de Paris, & la ſeconde la Deſcription par Quartiers. Le tout ſera terminé par le Dictionnaire anecdotique des Rues de Paris.

Pendant le cours de l'impreſſion, nous continuerons les principales Vues de Paris & des Maiſons Royales, avec celles de l'Iſle-de-France, dont nous offrons aujourd'hui la *cinquième Livraiſon.* Nous ne dirons rien ici du *Gouvernement de l'Iſle-de-France* dont nous avons déja parlé dans les Livraiſons précédentes qui y ont rapport, & auxquelles le Lecteur pourra recourir. Nous nous étendrons très-peu ſur l'hiſtorique des Vues de cette Livraiſon, parce que nous nous réſervons d'en donner l'explication détaillée dans le texte de la Deſcription, dont cette feuille n'eſt qu'une ſimple annonce.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 29. *Vue de Chaillot, priſe au-deſſus du Champ de Mars.*

Chaillot, ci-devant Village des environs de Paris, & qui maintenant forme un des Fauxbourgs de cette Capitale, comprend deux cens vingt feux, ſuivant les calculs de M. Expilly, ſuſceptibles de vérification. Il eſt ſitué à quelque diſtance de la rive droite de la Seine, ſur une petite élévation; & il eſt renfermé dans les Barrières mêmes de la ville de Paris, à l'O. N. O. de cette ville. L'air qu'on reſpire dans ce Village eſt des plus ſains, & les points de Vues y ſont admirables. Les Jardins en amphitéâtre & les enclos aboutiſſent preſque juſques ſur le pavé de la route de Paris à Verſailles. Ses Maiſons agréables y attirent, dans la belle ſaiſon, un grand nombre des habitans de Paris. On y trouve des logemens très-commodes, & tout ce qui peut concourir aux agrémens de la vie. Outre la Paroiſſe qui eſt deſſervie par une Communauté de Prêtres Séculiers, Chaillot renferme deux Maiſons Religieuſes; ſavoir, l'Abbaye des Dames de l'Ordre de S. Auguſtin, *dites de Sainte Perrine*, & les Dames de la Viſitation, *dites de Sainte Marie.* Les curieux vont voir à Chaillot la

Verrerie, la Manufacture en ouvrages façon de Perse & du Levant, le Réservoir de la nouvelle Pompe à feu, &c. &c. objets dont on parlera en son lieu. Les Villages de Chaillot & de Passy se touchent pour ainsi dire, par la jonction du terrein des Filles de Sainte Marie, avec celui des Minimes de Passy, vulgairement appellés les *Bons-Hommes.* A la Porte de Passy est le Château de la Muette ou la Meute, Maison Royale souvent visitée par Leurs Majestés, qui aiment à se rapprocher de plus en plus d'un Peuple qui les adore. On donnera la Description de ce Château à l'article des Maisons Royales. Les renvois indiquent dans l'Estampe les Bons-Hommes, &c. &c.

N° 30. *Vue de la Plaine Saint-Denis & des environs, prise des Prés Saint-Gervais.*

CETTE Plaine est fameuse par les Batailles sanglantes qui s'y sont livrées dans le tems des guerres civiles de la France. On voit encore à cinq cens pas de la grille de S. Denis, dans la direction de Montmartre, quatre arbres conservés exprès, pour indiquer le lit d'honneur du fameux Anne de Montmorency, Connétable de France, tué à la Bataille de Saint-Denis par Stuart.

Le vieux Montmorency, près du tombeau des Rois,
D'un plomb mortel att int par une main guerriere,
De cent ans de travaux termina sa carriere.

L'Estampe offre dans le lointain la Vue de cette Abbaye célèbre, dont les voûtes sacrées renferment pour toujours les cendres de nos Rois. Les Vues particulières que nous devons donner par la suite, de la ville de Saint-Denis, de l'Abbaye & des superbes Mausolées élevés dans l'Eglise, nous dispensent d'entrer aujourd'hui dans aucun détail.

N° 31. *Deux Vues du Château de Saint-Germain, d'après les Dessins originaux de M. Basire.*

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, *Sanctus Germanus in Lediâ Sylvâ.* Petite ville à quatre lieues de Paris; fort peuplée, bien bâtie, bien percée, & qui doit son nom à un Monastère que le Roi Robert-le-Pieux y fit bâtir. Il y a eu de longues disputes pour le ressort Diocésain réclamé par l'Evêque de Chartres, confirmé en faveur de l'Archevêque de Paris, par Arrêt du Conseil du 15 Septembre 1670. Il n'y a qu'une Paroisse, & les Couvents des Récollets & des Ursulines. La ville est ornée de plusieurs beaux Hôtels, que différens Seigneurs y ont fait bâtir, dans le tems où les Rois y faisoient leur séjour ordinaire.

Le Château, dont le Roi Charles-le-Sage fit jetter les fondemens en 1370, fut pris par les Anglois dans le tems des troubles arrivés sous Charles VI; mais Charles-le-Victorieux son fils le racheta fort cher d'un Capitaine Anglois. Louis XI qui craignoit tant la mort, en fit donation à Coictier son Médecin. Le goût que François I avoit pour la chasse, lui en donna beaucoup pour le séjour de Saint-Germain. Il fit relever l'ancien Bâtiment, & en fit construire de nouveaux. Henri IV fit bâtir le Château neuf sur la croupe de la montagne plus proche de la rivière. Il étendit les Jardins jusqu'aux bords de la Seine, & les fit soutenir par des terrasses élevées avec une dépense somptueuse. Louis XIII l'embellit de plusieurs ornemens; & enfin Louis XIV qui y étoit né le 5 Septembre 1638, fit ajouter au vieux Château cinq gros Pavillons qui en flanquent les encoignures. Il fit encore embellir les dehors; le grand Parterre, la grande Terrasse, la Maison & le Jardin du Val, quantité de belles routes qu'il fit percer dans la Forêt, sont des ouvrages dont il a donné le dessin, & des magnificences de son Règne. On dit même qu'il l'eût préféré à Versailles où l'on a dépensé tant de millions pour dompter une nature ingrate & aride, si l'on n'eût pas apperçu du Château de Saint-Germain, la dernière demeure des Rois dans le lointain de la perspective.

En effet, ce Château est un des plus beaux séjours qui soit en France, tant pour la beauté des Appartemens & des Jardins, que par la Forêt qui les joint; l'air y est fort sain, & l'on a remarqué qu'on y vit très-long-tems. L'aspect du Château est admirable, principalement du côté de la rivière & des plaines. Son point de Vue s'étend sur Paris, Saint-Denis, Marly, &c. Le Parc est agréable, & son étendue est de 350 arpens. La Forêt en contient 5550, 31 perches trois quarts: elle est bien percée & remplie de toutes sortes de bêtes fauves, qui en font un lieu tout-à-fait propre pour la chasse. Cette Maison Royale a été occupée sur la fin du dernier siècle, & au commencement de celui-ci, par la Cour

d'Angleterre. Louis XIV y logea en 1689 le feu Roi Jacques qui y est mort saintement, dit Piganiol, le 16 Septembre 1701; Marie Stuart sa fille y est morte le 18 Avril 1712, & Joseph-Marie d'Est sa femme, le 7 Mai 1718.

N° 32. *Vue de la Ville de Clermont en Beauvoisis, & des environs.*

Clermont, *Clarus Mons*, Ville capitale du Comté de même nom, Bailliage & Chef-lieu d'une Election de son nom dans le Beauvoisis, au Gouvernement de l'Isle-de-France, Diocèse de Beauvais, Parlement de Paris, Intendance de Soissons: on y compte environ cinq cens feux. Elle est située sur une hauteur près la rivière de Bresche, à quatre lieues de Beauvais, onze de Paris au Nord, &c. On y fait grand commerce de Bled. La dévotion à Saint Gengou, *Patron des bons Maris*, y attire un grand concours de peuple pendant l'Octave de sa Fête.

Le Comté de Clermont a eu long-tems ses Comtes particuliers. Il fut acheté par Philippe-Auguste après la mort de Thibaud-le-Jeune, dernier Comte de Clermont, mort sans postérité en 1218. S. Louis le donna en appanage à charge d'hommage envers les Evêques Comtes de Beauvais, à Robert de France son fils, en le mariant avec l'héritière de Jean de Bourgogne & d'Agnès de Bourbon, d'où est venue la Maison régnante. Leur postérité en a joui jusqu'au fameux Connétable de Bourbon, sur lequel il fut confisqué pour crime de félonie. Il fut rendu à la Maison de Bourbon, & c'étoit en dernier lieu le titre de Louis de Bourbon-Condé, Abbé de S. Germain-des-Prés.

N° 33. *Vues d'une entrée de la Ville & de l'Église de Montmorency.*

Montmorency, *Mons Morenciacus*, petite Ville avec Prévôté, Châtellenie, &c. dans l'Isle de France; Diocèse, Parlement, Intendance & Election de Paris, distante de trois lieues: on y compte deux cens quarante-sept feux. Cette Ville est, comme nous l'avons déja observé, dans une Vallée des plus agréables, & fertile en fruits délicieux, sur-tout en cerises; auprès d'une belle Forêt, & de la route de Paris à l'Isle-Adam, à trois quarts de lieue de la rive droite de la Seine, une lieue de Saint-Denis, &c. Il y a une Maison de Mathurins, une Eglise Collégiale, dont le Chapitre a été réuni à la Congrégation de l'Oratoire, qui y entretient huit Prêtres, &c. On y voit les Tombeaux des anciens Ducs. Les Seigneurs de Montmorency étoient les premiers Barons de France. Bouchard I, dit le Barbu, le Chef de cette Maison, vivoit sous le Roi Robert en 1015. Le fameux Anne, Connétable de France, fut créé Duc de Montmorency & Pair de France en 1551, par le Roi Henri II. Son petit-fils Henri II Duc de Montmorency, ayant été décapité à Toulouse en 1632, Charlotte sa sœur aînée porta cette Terre titrée à Henri II de Bourbon Prince de Condé, en faveur duquel *Montmorency* fut de nouveau érigé en Duché-Pairie le 9 Mars 1633. Le nom en fut changé en 1686 en celui d'*Enguien*, &c.

N° 34. *Vue intérieure du Moulin-Joly, &c.*

Les détails de ce Jardin Anglois, à deux lieues de Paris, appartenant à M. Watelet, Receveur-Général des Finances, ne sauroient s'appercevoir dans une seule Vue particulière. Ainsi nous renvoyons à l'explication qu'on en donnera avec la Vue de la Maison & des Jardins qui annoncent le bon goût du Propriétaire.



VUE DE CHAILLOT,

prise au dessus du Champ de Mars.

A.P.D.R.

Les Minimes de Passy, appellé
les Bons Hommes

Les Dames de Ste Marie de Chaillot

La Savonnerie

N° 29





Dirigé par Rée

VUE DE LA PLAINE S^T DENIS,

prise du Pré St Gervais.

A.P.D.R.





Dessiné par Barré Valet de Chambre du Roi. — *Gravé par Née*

La Parterre — Le Grd Commun — (Emplacement du Chateau neuf par dessus le quel on découvre une partie de la vue de la terrasse).

Ire VUE DU CHATEAU DE St GERMAIN EN LAYE,
prise de la place du Coté du Nord.

A.P.D.R.

d'après le Dessin original appartenant a Mr Barré Gendarme de la Garde ordinaire du Roi

No 31



Dessiné par Barré Valet de Chambre du Roi — *Dirigé par Née*

IIe VUE DU CHATEAU DE St GERMAIN EN LAYE,
prise du Parterre du coté du Nord.

A.P.D.R.

La Paroisse — Le grand Commun — La Surintendance

No 32





VUE DE LA VILLE DE CLERMONT EN BEAUVOISIS, ET DE SES ENVIRONS.

A P D R.





Deſſiné par Moreau l'ainé — *Gravé par Duparc*

VUE DE L'EGLISE DE MONTMORENCY.

Nº 33

A.P.D.R.



Deſſiné par Moreau L.ᵉᵉ — *Gravé par Duparc*

VUE D'UNE ENTREE DE LA VILLE DE MONTMORENCY.

Nº 33

A.P.D.R.





VUE INTÉRIEURE D'UN JARDIN ANGLOIS,

appellé le Moulin joly a deux lieues de Paris, appartenant a Mr Watelet Receveur général des finances.

N° 34

A.P.D.R



VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

GOUVERNEMENT DE L'ISLE DE FRANCE.

VINGT-TROISIEME LIVRAISON.

Prix 12 livres pour MM. les Souscripteurs, et 15 livres séparément.

Les bords de la Seine et de la Marne, et presque généralement tous les environs de la Capitale, présentent les aspects les plus agréables et les plus variés. Il a déja été exposé dans les livraisons précédentes plusieurs de ces sites gracieux, préparés en quelque sorte par les contours singuliers que décrivent ces deux rivières, et perfectionnés par l'art qui les embellit de tous côtés, par les habitations les plus agréables. Les Maisons Royales, les Châteaux, les Parcs, les Jardins qui ornent toute l'étendue de ce local, offrent en effet tant de points de vue intéressans, que nous excéderions les bornes que notre plan nous prescrit, si nous entreprenions de décrire tous les objets qui peuvent flatter la curiosité. Mais forcés de nous circonscrire, nous ne pouvons que nous renfermer dans le choix le plus judicieux possible, au milieu d'une foule de tableaux aussi variés; et nous espérons que celui que les Artistes, chargés d'en lever les dessins, nous mettent à portée, par leur goût et leur intelligence, d'en donner, continuera à être favorablement accueilli.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Nos 35 et 36. *Deux Vues de la Ville et du Château de Versailles.*

Il a déja été donné quelques détails sur les choses les plus remarquables de la Ville et du Château de Versailles, de son Parc et de ses Jardins, dans la quatrième livraison qui en offre le précis historique. Nous prions le Lecteur d'y avoir recours, ainsi qu'aux textes explicatifs des neuvième et dixième livraisons, dans lesquelles il en a aussi été fait mention; en attendant que nous puissions décrire d'une manière plus circonstanciée tous les objets de magnificence et de goût, tous les chefs-d'œuvre de l'art que l'on doit au génie élevé des *Mansard*, des *le Nôtre*, des *le Brun* et autres Artistes qui, secondant les grands projets de Louis XIV, sont parvenus à faire de cet endroit, où la nature ne fournissoit aucunes ressources, le séjour le plus délicieux, et à y former le Palais le plus superbe qu'il y ait en Europe.

L'exposition favorable dans laquelle se présentent la Ville et le Château de Versailles, vus à un certain éloignement, donne lieu à quantité de points de vue qui réunis aux

charmans paysages qui les environnent, offrent une multitude de perspectives on ne peut pas plus agréables. On a tâché d'en donner une idée dans les Vues sous les n°s 19 de la neuvième livraison, et 23 de la dixième, et dans les deux qui font le sujet de cet article; l'une prise de la route de Picardie, au bord du chemin de Saint-Cloud à l'Est, et à la distance de douze cents toises du Château; l'autre, de la hauteur du bois de Satori, au Sud-Ouest, à onze cents toises du Château, dans le haut de l'avenue qui enfile la tête du Canal, et la porte S. Antoine.

N° 37. Vue de Passy, prise dans l'Ile des Cygnes, vis-à-vis les Bons-Hommes.

Le Couvent des Minimes, vulgairement les *Bons-Hommes*, fait la séparation entre le Village de Chaillot et celui de Passy, qui réunis forment le plus beau spectacle, lorsqu'on côtoye la Rivière du côté de la plaine de Grenelle. La disposition des maisons et des jardins placés en amphithéâtre, procure aux personnes qui les habitent les superbes Vues de la Ville de Paris, du Bassin de la Seine depuis le Pont Royal jusqu'à Sèvres, des hauteurs de Saint-Cloud, Bellevue, Meudon et des campagnes charmantes qu'elles ont en face et sur les côtés, et qui embrassent la majeure partie de l'horizon. Le jardin des eaux de Passy, où le Public peut jouir des mêmes Vues: le voisinage de la Muette, du bois de Boulogne et d'Auteuil, font de cet endroit le séjour le plus gracieux dans la belle saison. Parmi les superbes maisons qui le décorent, on distingue le Château de M. de Boulainvilliers dans la plus heureuse situation, et dont l'intérieur est orné de Sculptures et de Tableaux des grands Maîtres. Sa Chapelle de forme ovale et décorée de pilastres Ioniques, son parc, ses jardins, ses bosquets et ses terrasses, méritent également de fixer les regards des curieux et des amateurs. On remarque aussi dans ce Village la maison de M. Leroi de Chaumont, dont le bâtiment consiste en deux aîles terminées chacune par un Belvédere orné de balustrades de pierre, et porté sur des colonnes d'ordre Toscan. Le Sallon orné de sculptures, le parterre, l'orangerie, la galerie de tableaux, la superbe terrasse qui s'élargit en deux endroits pour former des demi-lunes, en font une des plus agréables maisons de plaisance qui soient à la proximité de Paris. Les principaux endroits représentés dans cette Vue, tels qu'Auteuil, le Point-du-Jour, etc. sont indiqués au bas de l'Estampe.

N°s 38 et 39. Deux Vues sur une même planche.

1°. *Vue du Château de Creil et de l'Abbaye.*

2°. *Vue de l'entrée de la Ville de Creil.*

Cette petite Ville située à deux lieues de Senlis et à trois de Clermont, est du Diocèse de Beauvais. Elle est remarquable par le Château que Charles V fit bâtir vis-à-vis dans une Isle agréable qui se trouve au milieu de l'Oise. On y construisit vers l'an 944 une Église sous l'invocation de S. Évremont. En 1567, les Calvinistes s'étant emparés de Creil, brûlèrent toutes les Reliques qu'ils purent trouver. Il n'y eut que le chef de ce Saint qui échappa à cette profanation, parce que les Chanoines de cette Collégiale avoient eu la précaution de le cacher pour le dérober à leur fureur.

N°s 40 et 41. DEUX VUES SUR UNE MÊME PLANCHE.

1°. *Vue de l'Isle de Puteaux, prise au bas du Pont de Neuilly.*

ON apperçoit dans cette Estampe, derrière le Pavillon qui orne cette Isle agréable, une partie du Village de Surenne, d'où l'on va au Calvaire ou Mont-Valerien, qui, quoique fort près de ce Village, est cependant de la Paroisse de Ruel, située de l'autre côté de la Montagne. Le Calvaire que l'on remarque à droite, est un lieu de dévotion qui attire en différens temps de l'année, et sur-tout dans la Semaine Sainte et aux Fêtes de la Croix, un concours de monde prodigieux. Sur le sommet de la Montagne applatie en forme de terrasse, est une petite Église desservie par une Congrégation de Prêtres, établie en 1633 par Lettres Patentes de Louis XIII. Trois grandes Croix ornent le devant de la terrasse; on voit des deux côtés en descendant de la Montagne, plusieurs Chapelles dans lesquelles on a représenté par des figures de grandeur naturelle, les différentes circonstances de la Passion de N. S. Plusieurs personnes de piété, et particulièrement S. A. S. Madame la Princesse de Condé, ont aidé à la construction de ces Chapelles. Cette Montagne est aussi habitée par des Hermites qui étoient en possession de ce lieu long-temps avant les Prêtres du Calvaire. Pour rendre le sommet de la Montagne plus accessible, on a pratiqué dans l'endroit le plus difficile de larges retenues, et des marches qui conduisent à trois ou quatre terrasses, dont les Vues surprennent par leur étendue et leur variété. On découvre aussi dans le fond de l'Estampe à gauche, une partie de Saint-Cloud, et l'Abbaye de Long-Champ. Cette Communauté de l'Ordre de Sainte Claire, a été fondée en 1221, par Isabelle de France, sœur de S. Louis. Elle est située entre les murs du Bois de Boulogne et la rivière de Seine en face du Village de Surenne. Les belles voix des célèbres Actrices *le Maure*, *Fel*, *etc.* qui chantoient autrefois les Lamentations de Jérémie dans cette Église, y attiroient les mercredi, jeudi et vendredi saints, une foule d'Amateurs. Aujourd'hui il n'est point question de ces chants; on ne visite plus cette Église, mais on vient les mêmes jours faire une promenade dans le Bois de Boulogne, et sur-tout dans l'avenue qui conduit de Long-Champ au Château de la Muette, où se rassemble le Beau-Monde de Paris. Cette promenade est le triomphe du luxe qui s'y montre dans tout son éclat.

2°. *Vue du Village et de la Caserne de Courbevoye, prise au bas du Château de M. de Sainte Foix.*

COURBEVOYE, ainsi nommé du latin *Curba Via*, à cause du chemin tortueux qui traverse ce Village, est le seul Hameau considérable de la Paroisse de Colombe, qui en est à près d'une lieue. A cause de cet éloignement on y a construit une Chapelle sous le titre d'Église paroissiale de S. Pierre et S. Paul. Sur le haut de la côte, un peu au-delà de la Chapelle, est un Couvent du Tiers-Ordre de S. François, fondé en 1658. Cet endroit est particuliérement remarquable par la Caserne des Suisses. Cet édifice moderne présente à la vue le coup-d'œil d'un superbe Château.

Nos 42 et 43. Deux petites Vues sur une même planche.

N° 1. *Vue du Château de Meudon.*

Ce Château qui, ainsi que le prétendent quelques Auteurs, fut bâti sur les dessins de *Nicolo*, sous le règne de Henri II, a appartenu successivement à MM. Servien et de Louvois, et n'est devenu Maison Royale que sous Louis XIV qui l'acheta de ce dernier en 1691, et en fit don à M. le Dauphin son fils, qui l'a considérablement embelli. La terrasse qui sert d'avant-cour au Château, où l'on arrive par une grande et superbe avenue, a coûté des sommes immenses, parce qu'il a fallu, pour rendre le terrain égal et soutenir les terres, couper de hautes pointes de rochers, combler des creux très-profonds, et élever des murs solides. Elle découvre plusieurs Villages, dont celui de Meudon est le principal. La Seine qui s'y partage en deux bras, ajoute à la beauté de cette Vue. A droite de l'avenue est situé le Couvent des Capucins, qu'on croit être le premier qu'ils aient eu en France. La façade du Château de Meudon se présente majestueusement : ses deux aîles ornées de Pilastres et de Colonnes, ont une Galerie par bas, soutenant une terrasse bordée d'un balcon de fer qui règne tout autour. Le Pavillon du milieu, arrondi par les extrémités, avance plus que le reste de l'édifice, et est décoré d'un second ordre de Pilastres, et de trois bas-reliefs représentant les Saisons. Il est terminé par un Fronton sur lequel sont deux figures couchées, et par une grande calotte octogone qui supporte une terrasse. L'intérieur du Château est orné presque par-tout de dorures et de sculptures. On y voit divers Tableaux d'*Antoine Coypel*, de *Jouvenet*, de *Vander Meulen*, de *Martin*, *etc.* Le Château moderne qu'a fait élever feu Monseigneur, à la place de la fameuse grotte bâtie par de Lorme, est aussi d'une belle construction. On y voit au haut de l'escalier une Statue d'Esculape en bronze, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'*Antoine de Boulogne*. En face des deux Châteaux, est un grand parterre avec un bassin. Plusieurs grands tapis de verdure mènent à l'étang de Chalais, qui a neuf arpens d'étendue. Le Parc est d'une grandeur immense, et présente en plusieurs endroits des bassins, des réservoirs et des étangs parmi lesquels on distingue celui de Belair, situé près de la cour des écuries. Ce Parc tire la plupart de ses agrémens des beautés simples et variées de la nature, et les travaux de l'art y sont tellement ménagés, qu'ils semblent être son ouvrage.

2°. *Vue du Château de Madrid.*

Ce Château entouré d'un fossé, au milieu d'une grande esplanade aux angles de laquelle on voit de petits pavillons quarrés, est situé à la tête du bois de Boulogne, qui lui sert de Parc. On dit que François I le fit bâtir sur le modèle de celui de Madrid en Espagne. Sa forme est un quarré long ; il consiste en un grand corps de bâtiment de trois étages : ce corps de bâtiment est flanqué de deux grands pavillons qui forment des avant-corps : aux angles de ces pavillons, sont d'autres petits pavillons quarrés, et au milieu des deux grands, deux tours rondes couvertes en dôme avec un petit campanille. Il y a dans ce Château une Chapelle Royale sous l'invocation

de S. Louis, fondée par le feu Roi Louis XV qui y a réuni, pour la doter, le Prieuré de la Celle, qui vaut environ 2000 liv.

Nos 44 et 45. Deux petites Vues sur une même planche.

1°. *Vue de Clermont en Beauvoisis, prise des environs de Liancourt.*

Clermont, petite Ville de France dans le Beauvoisis, sur une montagne près de la rivière de Brèche, domine une campagne immense qui lui procure les Vues les plus riches et les plus variées : elle est à cinq lieues de distance de Beauvais, et à même distance de Senlis. C'est la Capitale du Comté de Clermont, dont il a été donné une courte description au n° 32 de la dix-huitième livraison.

2° *Vue de l'Abbaye de S. Denis, prise au Nord de la Ville, près l'avenue.*

Cette Église que l'on croit être la cinquième ou sixième construite sur le tombeau de S. Denis, a une origine très-ancienne. Dès l'an 496 Sainte Geneviève avoit fait bâtir une Église en l'honneur de ce Saint, sur les ruines d'une Chapelle située dans un champ, où une dame nommée *Catule*, (d'où étoit venu celui de Cathuel que portoit cet endroit qui n'étoit alors qu'un hameau,) lui avoit fait élever un tombeau. Elle a été rebâtie à différentes fois et successivement par Dagobert, le Roi Pepin, S. Louis, etc. Ce n'est que sous Matthieu *de Vendôme*, en 1281, qu'elle fut achevée telle qu'on la voit aujourd'hui.

Les bornes de ce texte provisionnel ne nous permettent pas de nous arrêter aux circonstances qui ont fait de Saint-Denis, anciennement un hameau, une Ville assez considérable, ni au détail de tous les objets remarquables que renferme cette célèbre Abbaye. Nous indiquerons seulement les quatre plus beaux monumens qui font l'ornement de cette Basilique destinée, comme l'on sait, à la sépulture de nos Rois, depuis Dagobert mort en 638, et qui passe pour en être le Fondateur. 1°. Le Tombeau de François I, placé à droite, construit en marbre blanc, et décoré de seize colonnes cannelées d'ordre Ionique, distribuées au devant des arcades par lesquelles on découvre trois voûtes ornées de sculptures. On y voit cinq Statues de marbre de grandeur naturelle, qui sont à genoux, dont deux représentent le Roi et la Reine, et les trois autres, deux fils et une fille de ce Prince. On voit dans la Chapelle, Marguerite Comtesse de Flandres, fille de Philippe V, représentée en marbre blanc, et couchée sur un Tombeau de marbre noir, décoré d'un ouvrage gothique, terminé en pyramide. 2°. Le Tombeau de Louis XII, à gauche du Chœur, dont l'architecture est toute de marbre, ainsi que les Statues qui l'accompagnent. Au milieu du Tombeau on voit les Figures nues et mourantes du Roi et de la Reine couchés à côté l'un de l'autre. 3°. Le Tombeau des Valois au dessus de celui de Louis XII, construit d'un beau marbre, et orné de douze colonnes composites élevées sur un soubassement en forme de piédestal. On a placé au dessus les Statues couchées de Henri II et de Catherine de Médicis. 4°. Le Mausolée du Vicomte de Turenne, qui se voit dans la Chapelle voisine. Ce grand Capitaine y est représenté expirant

entre les bras de l'Immortalité, qui tient une couronne de laurier qu'elle élève vers le Ciel. A ses pieds un aigle effrayé désigne l'Empire sur lequel il remporta de si glorieux avantages.

Le riche trésor de cette Abbaye mérite l'attention des curieux ; il renferme quantité de choses singulières, rares et précieuses. On en trouve la description dans le Dictionnaire historique de la Ville de Paris et de ses environs, par MM. *Hurtaut* et *Magny*.





VUE DE LA VILLE ET DU CHATEAU DE VERSAILLES.

Prise audessus de la Butte de Picardie au bord du Chemin de S.t Cloud a l'Est et a la distance de 1200. Toises du Chateau





VUE DE LA VILLE ET CHATEAU DE VERSAILLES,

Prise de la hauteur du Bois de Satory au Sud Sud-Est et à 1150. Toises du Chateau, dans le haut de l'Avenu qui enfile la tête du Canal et la Porte Antoine.





VUE DE PASSY

Prise dans l'Isle des Cignes vis-à-vis les bõns Hommes





VUE DU CHATEAU ET DE L'ABBAYE DE CREIL.

Isle de France N.° 38



VUE DE L'ENTRÉ DE LA VILLE DE CREIL.

Isle de France N.° 39





VUE DE L'ISLE DE PUTAUX,

Prise au bas du Pont de Neuilly, d'ou l'on voit à droite le Calvaire, et dans le fond à gauche le Village de S.t Cloud et l'Abbaye de Longchamps; derriere le Pavillon de l'Isle, on voit une partie du Village de Suresnes.

Isle de France N.o 40



VUE DU VILLAGE ET DE LA CAZERNE DE COURBEVOYE

Prise au bas du Chateau de M.r de S.t Foix.

Isle de France N.o 41





Dessiné par M. le Ch. de l'Espinasse

VUE DU CHATEAU DE MEUDON

Isle de France N° 42



le Chev. de l'Espinasse del.

VUE DU CHATEAU DE MADRID,

dans le Bois de Boulogne, dessiné sur le Chemin venant de Neuilly

Isle de France N° [illegible]





VUE DE CLERMONT EN BEAUVOISIS,

Prise des environs de Liancourt.

Isle de France N.º 44



VUE DE L'ABBAYE DE S.T DENIS,

Prise au Nord hors de la Ville et près de l'Avenüe.

Isle de France N.º 45



DESCRIPTION PARTICULIERE

DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

PARIS.

PREMIER CAHIER.

Ce n'eſt point ici le lieu ni l'occaſion de nous étendre ſur les différens objets d'intérêt ou de curioſité que renferme la ville de Paris, ſur ſon origine, ſon agrandiſſement, les principaux événemens de ſon hiſtoire, ſur cette foule de Monumens en tout genre qui embelliſſent cette Capitale, ſur les ouvrages & la perſonne de cette multitude de Savans, d'Artiſtes, ou d'Ecrivains célèbres qui en ont fait à tant d'égards la Rivale d'Athènes & de Rome. Tous ces objets ſi intéreſſans & ſi variés trouveront leur place dans l'*Hiſtoire même de Paris ;* & c'eſt à leur réunion, c'eſt à la diſtribution des matières que notre Description de cette Ville qui eſt la Patrie commune des Français, devra peut-être l'avantage de l'emporter ſur toutes les Collections de ce genre, qu'on a pu faire juſqu'à nos jours.

SIXIEME LIVRAISON.

6 Eſtampes, à 9 lt pour Paris ; & pour la Province & Pays Etrangers, 10 liv. 16 ſ.

Réſolus de faire tous nos efforts pour mériter les marques éclatantes de protection & les encouragemens que nous avons reçus de ſes Officiers Municipaux & du Magiſtrat illuſtre qui préſide à ſon adminiſtration, nous n'épargnerons rien pour en donner l'idée la plus complette. Nous oſons même eſpérer que les Amateurs éclairés des Arts, & ce nombre prodigieux d'Artiſtes célèbres en tout genre que Paris renferme dans ſon ſein, voudront bien, par amour pour la Patrie, en nous aidant de leurs avis ou des richeſſes entaſſées dans leurs Porte-feuilles & leurs Cabinets, ſe prêter au deſir dont nous ſommes animés, de faire connoître le grand nombre de ſes établiſſemens & de ſes fondations, les monumens précieux qu'on y trouve, pour ainſi dire à chaque pas, les traits anecdotiques qui y ont rapport, & les noms des Artiſtes auxquels on doit ces chefs-d'œuvre.

Nous avions annoncé par notre Proſpectus, que nos Livraiſons ſeroient compoſées de ſix à huit Eſtampes chacune. Juſqu'à préſent elles l'ont toujours été de huit : mais ayant

voulu, pour y mettre plus de variété, faire marcher ensemble les deux Départemens de la Seine & du Rhône, nous avons été forcés de faire faire sur Versailles, Paris & ses environs, de nouveaux Dessins, dont la Gravure a retardé les Livraisons. Plusieurs de nos Souscripteurs se sont plaint de ce retard comme d'un manque d'exactitude dans nos engagemens; & notre sensibilité pour un reproche de cette nature, nous détermine à faire usage pour la première fois, de la liberté que nous nous sommes réservée par notre Prospectus.

La présente Livraison & les deux suivantes qui se feront rapidement, ne seront composées que de six Estampes chacune. Nous préparerons pendant cet intervalle celle contenant les Vues du Grand, du Petit Trianon & de S. Cyr, qui sera, comme à l'ordinaire, composée de huit Estampes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 9. *Vue de la Place de Louis XV.*

La première Estampe représente la Vue générale de Paris, l'entrée des Tuileries, & la perspective de la Place de Louis XV prise du côté des Champs-Elisées. La vue de cet assemblage d'Eglises, de Palais, de Monumens Publics, & de cette multitude de Maisons, suffiroit pour donner une idée de cette Ville immense, où l'on compte plus d'un million d'habitans. La place de Louis XV qui fait l'objet principal de la Vue, est située entre les Tuileries & le Cours de la Reine, à une petite distance de la rive droite de la Seine.

Après la Paix d'Aix-la-Chapelle, qui fut l'époque brillante du dernier règne, toute la Nation s'empressa d'élever des Monumens publics au Monarque qui, après une suite de victoires, venoit de donner la Paix à son Peuple. La Ville de Paris, empressée de signaler son zèle, demanda au Roi la permission de lui élever une Statue dans tel quartier qu'il lui plairoit ordonner. Le Roi eut la générosité de choisir un Emplacement qui lui appartenoit, entre le Pont-Tournant des Tuileries & les Champs-Elisées. C'est dans ce même terrein que fut construite la Place dont nous parlons. M. Gabriel, premier Architecte du Roi, fut chargé de l'exécution de cette Place, dont on fit l'Inauguration le 20 Juin 1763.

La Place formant un parallélogramme de 130 toises sur 105, dont les angles sont à pans coupés, est environnée de larges fossés, bordés des deux côtés de balustrades posées sur un socle avec un parapet qui règne au pourtour. Il y a quatre pavillons décorés en bossages du côté des Champs-Elisées, & des autres côtés on a construit des guérites; le tout est terminé par deux magnifiques bâtimens à colonnades, faisant face au Palais de Bourbon, situé à l'opposite sur la rive-gauche de la Seine. On arrive dans la Place par six avenues, dont la principale répond à la grande allée des Tuileries, traverse les Champs-Elisées qu'elle partage en deux parties égales, & enfile la nouvelle route de la Montagne de l'Etoile pour aboutir au Pont de Neuilly. La Statue équestre qui est au centre, représente le Monarque vêtu à la Romaine, la tête ceinte de laurier, tenant de la main gauche les rênes du cheval, & de la droite un bâton de commandement appuyé sur l'arçon de la selle. Cette Statue de quatorze pieds de proportion, a été coulée d'un seul jet par M. Gor, d'après le modèle du célèbre Bouchardon. Aux quatre angles du piédestal sont quatre espèces de Cariatides en bronze, représentant les quatre Vertus Cardinales appuyées sur le socle & soutenant la corniche du piédestal. Les bas-reliefs & autres ornemens ont été faits sur les dessins du même Bouchardon, que la mort surprit au milieu de son travail, & ils ont été achevés par M. Pigal, qu'il avoit désigné pour finir ce monument.

N° ~~2~~ 10. *Vue du Palais de Bourbon & du Cours de la Reine, prise de la Terrasse des Tuileries.*

CETTE Vue pittoresque offre un des plus beaux coups-d'œil. On voit à gauche de l'Estampe, le Palais Bourbon, bâti à la Romaine sur un espace de cent cinquante toises. Il est situé à la rive gauche de la Seine, vis-à-vis la place de Louis XV, & occupé par M. le Prince de Condé. Il y a dans les Jardins une magnifique Terrasse qui domine sur la rivière. A l'opposite, on voit sur la rive droite de la Seine, la Terrasse des Tuileries & le Cours-la-Reine, qui a environ trois cent soixante-seize toises dans sa plus grande longueur. Sur le même alignement on voit les Villages de Chaillot, Passy, &c.

N° ~~3~~ 11. *Vue générale du Pont-Neuf, prise de l'endroit où l'on passe l'eau au premier Guichet du Louvre.*

LE Pont-Neuf, le plus grand, le plus beau, le mieux orné, le plus passager de tous ceux qui sont à Paris, est placé si heureusement vers le centre de Paris & à la pointe de l'île du Palais, qu'il fait seul la communication des trois parties de cette Ville immense. Ce superbe monument est en même tems un témoignage de l'amour d'Henri IV pour sa Ville de Paris, dont il se glorifioit d'être *Bourgeois.* Il avoit été projetté & commencé sous Henri III, qui avoit établi plusieurs impôts pour sa construction; mais Henri IV, après la réduction de Paris, supprima l'impôt & fit faire le Pont à ses dépens. Il ne fut achevé qu'en 1604. Il est formé de douze arcades; sept du côté du Louvre, dont on voit une partie à gauche de l'Estampe, & cinq du côté du nouvel Hôtel des Monnoies qui est à l'opposite. Son sol a douze toises de large; savoir, cinq pour le passage des voitures & sept pour les deux trottoirs. On a construit de petites boutiques en pierre de taille de forme semi-circulaire, sur les demi-lunes saillantes des piles, depuis qu'on a supprimé les échoppes en bois qui en gênoient le passage. La double corniche du dehors est soutenue de deux pieds en deux pieds par des têtes de Sylvains, de Dryades & de Satyres, & ornée de fleurs & de festons à l'antique. Ce Pont est embelli par la Statue Équestre d'Henri IV, monument cher à la Nation, devant lequel personne ne passe sans donner un sentiment de tendresse à la mémoire de ce bon Roi. La Samaritaine est un autre monument du Pont-Neuf. On en parlera lorsqu'on donnera la gravure particulière de ces deux monumens. On voit dans le fond l'entrée de la Place Dauphine, la Flèche de la Sainte-Chapelle, les Tours de Notre-Dame, &c.

N° ~~4~~ 12. *Vue du Pont de la Tournelle, de l'Ile Saint-Louis, de l'Ile Louvier, & d'une partie du Quai Saint-Bernard, prise du côté de la Rapée.*

CETTE Estampe offre la Vue de Paris du côté opposé aux trois précédentes. On voit à gauche les maisons du Fauxbourg, la Porte Saint-Bernard, le Château des Tournelles & le Pont du même nom qui communique de l'Université à l'Ile Saint-Louis. La Porte Saint-Bernard a pris ce nom de la proximité du Collège des Bernardins. Elle fut élevée en 1670 par le célèbre Blondel, à la gloire de Louis-le-Grand qui venoit de supprimer un impôt sur les denrées. Aussi les ornemens symboliques de cet espèce d'Arc-de-triomphe représentent-ils Louis XIV répandant l'abondance sur ses Sujets. Le Pont de la Tournelle a pris son nom de cet espèce de Château attenant la Porte Saint-Bernard, où logent les Galériens en attendant leur départ; ou selon d'autres, de cette grosse Tour de Charles V, laquelle avoit été construite, ainsi que la Tour de Billy, pour défendre de ce côté l'entrée de la rivière. Les glaces & le débordement de 1651 ayant renversé une partie de ce Pont, il fut rétabli en 1656, tel qu'on le voit aujourd'hui. Il a soixante-dix toises sur sept, avec des banquettes & trottoirs. Il est composé de six arches assez hardies & solidement bâties. Comme il n'y a point de maisons sur ce Pont, le point de Vue y est

admirable; le Chœur & les Tours de Notre-Dame qui se trouvent dans la perspective, vis-à-vis le milieu de ce Pont, terminent la Vue du côté de la Ville. On voit sur les côtés une partie du Quai Saint-Bernard, & l'Ile Louvier qui sert de Chantier, &c.

N° ~~7.~~ 13. *Vue de l'Arsenal & du Magasin à Poudre, prise du côté des Fossés.*

L'Arsenal est situé près de la Seine, vis-à-vis l'Ile Louvier. Il a trois cent trente-huit toises de long sur quarante-deux de large, y compris le petit Arsenal, le Magasin des armes, avec le Jardin. Il y a un Magasin à Poudre que l'on voit au milieu de l'Estampe; & deux Fonderies qui ne servent plus que pour la fonte des Statues en bronze. C'est à Sully qu'on doit la construction de l'Arsenal.

N° ~~8.~~ 14. *Vue de la Salpêtriere, prise du Boulevard.*

L'Hôpital-Général, dit la Salpêtriere, à cause de l'usage auquel Louis XIII avoit destiné cette Maison, située au Fauxbourg S. Victor, fut établi en *1656* par les soins du Sur-Intendant Fouquet, & de M. Pomponne de Belliévre, pour servir de retraite aux pauvres qui mandioient dans Paris. Il est appellé *Hôpital-Général*, parce que c'est la principale maison du corps de l'Hôpital-Général qui comprend encore Bicêtre, la Pitié, &c. Ce Bâtiment qui est très-vaste & très-commode, a plutôt l'apparence d'un gros Bourg que d'un Hôpital. Il renferme dix à douze mille personnes distribuées selon leur sexe & leur âge, nourries & entretenues avec beaucoup d'ordre. Il y a un Corps-de-Logis pour les Filles de mauvaise vie qui y sont en grand nombre; & un autre pour les Enfans que l'on met à la correction. On voit sur l'Estampe un chariot rempli de Filles que l'on conduit à la Salpêtriere par ordre de la Police. Les Pauvres des deux sexes qui sont à la Salpêtriere, y sont occupés à différens ouvrages, dont le produit aide à leur subsistance. On ne dit rien ici de ce qui regarde l'Administration de cet Hôpital, ni de ses Bâtimens, & de la structure singulière de son Eglise. On traitera de ces objets dans le Texte de la Description de Paris. Indépendamment des instructions qu'on nous a fait espérer sur ces sortes d'établissemens, nous devons à la bienfaisance de M. le Lieutenant de Police, le détail de celles qui lui ont été demandées par Sa Majesté Impériale la Reine de Hongrie, dont nous pleurons la perte.





VUE PERSPECTIVE DE LA PLACE LOUIS XV,

prise du Coté des Champs Elisées.

A P D R.

Ile de France

N° 2





VUE DU PALAIS DE BOURBON ET DU COURS DE LA REINE,

prise de la Terrasse des Thuileries

A.P.D.R.

V 10.





Dessiné par [illegible] — Gravé par Dequevauviller

VUE GÉNÉRALE DU PONT NEUF,

prise de l'endroit où l'on passe l'eau au premier Guichet du Louvre

A P D R

Isle de France





VUE DU PONT DE LA TOURNELLE, DE L'ISLE S.T LOUIS, DE L'ISLE LOUVIER ET D'UNE PARTIE DU QUAI S.T BERNARD,

prise du côté de la Rapée.

A P. D. R. — Isle de France





VUE DE L'ARSENAL DE PARIS ET DU MAGASIN À POUDRE,

prise du côté des fossés Dans le fond on voit une partie de la Bastille.

A P. D R

Isle de France





VUE DE LA SALPÉTRIERE,

prise du Boulevard.

A P D R.

N.º 14

DESCRIPTION
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DE LA FRANCE.

Première Livraiſon de Tableaux gravés ſur les Deſſins de M. COCHIN.

NOUS avons promis dans le *Proſpectus*, de donner au Public une collection de Tableaux des grands Maîtres qui embelliſſent la Capitale & les Provinces, gravés d'après les deſſins de M. Cochin. Nous commençons à remplir nos engagements, & nous nous flattons de ſatisfaire un grand nombre d'amateurs, qui ont paru deſirer que les Livraiſons de cette partie ſe ſuiviſſent alternativement avec celles des Vues pittoreſques, des Monuments, &c. & les miſſent à portée de jouir plus promptement des différentes parties de notre entrepriſe.

Dix ESTAMPES en cinq Planches, à 24 ſ. l'Eſtampe.

Prix 12#.

La Galerie de l'HÔTEL DE TOULOUSE, près la Place des Victoires, bâti en 1620 ſur les deſſins de François Manſard, & dont on verra la deſcription dans celle de la Capitale, a fourni les Eſtampes de cette première Livraiſon. La plupart des Tableaux des grands Maîtres qui ornent cette Galerie, n'ont jamais été gravés. En donnant l'hiſtoire du progrès des Arts en France, nous nous étendrons en particulier ſur la Peinture & la Gravure.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N° 1. L'Eſtampe du premier Tableau à main droite en entrant dans la Galerie, repréſente la *Mort de Marc-Antoine & de Cléopâtre*, par *Alexandre Turchi* ou *l'Orbetto*, dit *le Véronèſe*, Peintre Vénitien, qu'il ne faut pas conf ndre avec Paul & Carletto Caliari, qui ont également le ſurnom de *Véronèſe*. La fuite de Cléopâtre, à la bataille d'Actium, entraîna celle de Marc-Antoine au plus fort du combat, & lui fit perdre l'empire du Monde pour ſuivre ſa Maîtreſſe en Egypte. L'année ſuivante Auguſte y porta la guerre & réduiſit ſon rival à ſe donner la mort à l'âge de 56 ans au pied de la Tour, où Cléopâtre qui le trahit, s'étoit renfermée. Elle le tira elle-même avec des cordes, & il expira dans ſes bras, en lui donnant de nouvelles marques de ſa tendreſſe & de ſon amour. Cléopâtre ayant fait une épreuve inutile de ſes charmes & de ſon éloquence perſuaſive ſur Auguſte, qui vouloit avoir le plaiſir cruel de la mener en triomphe à Rome, trompa ceux qui la ſurveilloient, en ſe faiſant mordre par un aſpic qu'elle avoit eu l'adreſſe de ſe procurer. Ce Tableau eſt extrêmement fini, & peint avec beaucoup de ſoin, mais il n'eſt pas exactement conforme à la vérité de l'hiſtoire, parce que le Peintre a changé les circonſtances de la mort de Cléopâtre, pour ſe procurer une plus belle compoſition. Il a réuni poétiquement deux ſujets, afin de produire un plus grand effet.

N° 2. L'Eſtampe ſuivante repréſente *Coriolan, qui ſe laiſſe fléchir aux larmes de ſa famille.* C. Martius, ſurnommé Coriolan, parce qu'il s'étoit rendu maître de la ville de Corioles, capitale des Volſques, ayant été banni de Rome par les brigues des envieux de ſa gloire, ſe retira chez ces mêmes Volſques, qui avoient ſouvent éprouvé ſa valeur, & qui le choiſirent pour Général. Ils devinrent, ſous ſa conduite,

aussi redoutables aux Romains, que ceux-ci l'avoient été pour eux, lorsque Coriolan étoit à leur tête. Après la prise de quelques places, il vint camper à la vue de Rome, & la jetta dans la consternation, par la crainte d'un siége qu'elle étoit hors d'état de soutenir. Ni les députations du Sénat & de tous les Grands de Rome, ni celles des Pontifes & des Vestales, ne purent fléchir Coriolan irrité. Il ne se rendit qu'aux prières de sa mère Véturie prosternée à ses pieds, & aux larmes de ses enfants & de sa femme Volumnie. Ce morceau touchant est de *Jean-François Barbieri*, dit *le Guerchin*, Peintre Lombard.

N° 3. Le troisième sujet, également tiré de l'Histoire Romaine, est un excellent Tableau de *Piètre de Cortone*, Peintre Florentin; *Faustulus*, Intendant des Troupeaux du Roi Amulius, ayant trouvé une Louve qui alaitoit Rémus & Romulus, enfants de la Vestale Rhéa-Silvia, exposés sur les bords du Tibre, apporte un de ces enfants à sa femme *Acca-Laurentia*, qui est devant sa cabane. Il lui montre d'une main l'endroit où ces enfants ont été trouvés; & l'on voit la Louve dans l'éloignement. Les Connoisseurs trouvent tout dans ce Tableau, dessin, couleur, expression, figures, paysage, &c. On y remarque les graces du pinceau de ce Maître célèbre, l'un des plus gracieux & des plus savans Peintres du dernier siècle.

N° 4. L'*Enlèvement d'Hélène par Pâris*, fait le sujet du quatrième Tableau; qui est du *Guide*, Peintre Lombard, & de sa manière la plus séduisante; ce sujet tant de fois traité par la Poésie & la Peinture, est trop connu pour avoir besoin d'explication. Ce Tableau fut fait pour le Roi d'Espagne; mais ce Prince le trouvant trop cher, le Guide le vendit à un Curieux de Lyon (M. de la Forcade) qui le destinoit à la Reine Marie de Médicis. Le Cardinal de Richelieu ayant forcé cette Princesse à vivre errante loin de la Cour, ce Tableau fut acheté par Louis Phelypeaux, Seigneur de la Vrillière & de Châteauneuf, Secrétaire d'Etat, à qui appartenoit l'Hôtel de Toulouse, appellé *de la Vrillière* avant l'acquisition qu'en fit le Comte de Toulouse en 1713.

N° 5 Le Tableau qui vient ensuite, est de *Nicolas Poussin*, célèbre Peintre Français, qui en a choisi l'action morale dans un trait digne de remarque. Le Dictateur *Camille* assiégeant la ville de Falères, capitale des Falisques, un Maître d'école de cette ville conçut le projet de la livrer aux Romains; & pour y mieux réussir, il mena les enfants des principaux habitants dans le camp du Dictateur. Camille, ayant horreur de cette perfidie, abandonne le traître à ses écoliers, & leur ordonne de le reconduire dans la ville la verge à la main. La composition belle, sage, noble, digne en un mot du Poussin, les airs de tête, la variété des passions, le choix des draperies, les attitudes, &c. font de ce Tableau un des plus beaux ouvrages de ce grand Peintre.

N° 6. Cette Estampe offre la représentation du premier Tableau entre les trumeaux du côté du jardin. C'est le *Combat des Romains & des Sabins*. On y voit les femmes & les filles de ces peuples se jetter éperdues au milieu des armes, & séparer les combattants. Elles obtinrent que les deux peuples n'en formeroient plus qu'un seul. Ce Tableau est peint avec la fierté mâle & les vérités de détail qui caractérisent le Guerchin.

N° 7. *Auguste offrant un sacrifice*, est le sujet du septième Tableau exécuté par *Carle Maratte*, Peintre Romain. Il y a représenté Auguste faisant un sacrifice & des libations, à la porte du Temple de Janus qu'il va fermer; la Paix descend du Ciel avec le rameau d'olivier qui en est le symbole, & des Guerriers déposent des armes & des carquois remplis de flèches pour les brûler. Ce Tableau est d'une belle ordonnance & d'une manière large.

N° 8. *Le Valentin*, Peintre Français, a peint dans ce Tableau un Seigneur en robe de chambre qui reçoit à la lueur des flambeaux, la visite ou les adieux d'un Guerrier. Il est assez difficile de démêler le sujet que le Peintre a eu dessein d'exprimer. Le Valentin uniquement attaché à *l'effet* de ses Tableaux, a souvent négligé la partie du *costume*. Cela s'apperçoit sensiblement ici. Les Connoisseurs découvrent en effet dans ce Tableau une grande vérité & une belle intelligence du clair-obscur; mais on ne peut en même temps souffrir d'y voir des Héros de l'antiquité vêtus à la moderne, s'il est vrai (comme le dit Germain Brice) que le Peintre ait voulu représenter les adieux de Priam & d'Hector.

N° 9. *La Sybille de Cumes, qui montre à Auguste une Vierge dans le Ciel*, est le sujet du neuvième Tableau, peint par *Piètre de Cortone*. La Vierge tient entre ses bras le *Messie* attendu des Nations, comme le Libérateur du genre-humain, & venu au monde la trente-deuxième année de l'empire d'Auguste.

Nº 10. Le même Peintre a repréſenté dans le dernier Tableau, Céſar qui répudie Pompéia fille de Q. Pompéius Rufus & nièce de Silla, pour épouſer la ſage Calpurnie, fille de L. Piſon. Ce fut à l'occaſion de l'intrigue de Clodius avec Pompéia, que Céſar en la répudiant, dit ce mot ſi connu : que *la femme de Céſar ne devoit pas même être ſoupçonnée.* Ce divorce fut auſſi la cauſe ou le prétexte des diviſions entre Céſar & Pompée, qui entraînèrent la chûte de la République Romaine. C'eſt cette même Calpurnie, célèbre par ſon éloquence, qui, effrayée par un ſonge, voulut empêcher Céſar de ſe rendre au Sénat où il fut poignardé de 23 coups, & qui prononça ſon Oraiſon funèbre dans la Tribune aux Harangues.







A.P.D.R



CORIOLAN
PAR SA MERE
A.P.D.R




ROMULUS
ENFANT REMIS
A LAURENTIA
PAR
FAUSTULUS

A. P. D. R.


PARIS
ENLEVE
HELENE

A. P. D. R.




A.P.D.R.


COMBAT
DES SABINS
CONTRE
LES ROMAINS
A.P.D.R.





A P D R



A. P. D. R.





PREDICTION
DE LA
SIBYLLE
DE
CUMES
A.P.D.R



CÉSAR
REPUDIE
POMPEIA
ET EPOUSE
CALPURNIE
A.P.D.R.
Peint par Pierre de Cortone



VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

ISLE DE FRANCE.

Tableaux de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Planche n° 11. Tableau à l'occasion du mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne; avec la Princesse Adélaïde de Savoye, en 1697.

VINGT-DEUXIÈME LIVRAISON.

Prix 18 livres pour MM les Souscripteurs, & 24 séparément.

Ce Tableau est du fameux Largillière, l'un des meilleurs Peintres de portraits du règne de Louis XIV. Il a mérité le juste titre de Vandick français.

La Ville a fait faire ce Tableau en 1697, à l'époque du mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne, avec la Princesse Adélaïde de Savoye: l'on y voit les portraits de MM. Bocs, Prévôt des Marchands; Letourneur, Barrois, Hesme, Sautereau, la Loire, Échevins; Titon, Procureur du Roi; Mitantier Greffier, et Boucot Receveur, à qui la France présente le portrait de la future Princesse. La France est représentée sous la figure d'une femme vêtue du Manteau Royal, parsemé de fleurs de lis; elle est aidée de Mercure qui soutient le médaillon de l'autre côté. Mercure est ici représenté comme présidant aux alliances des Dieux, et est suivi de deux autres figures allégoriques, dont l'une sur le devant, représente la Victoire, l'autre la Paix. Près de ce groupe, on apperçoit deux Génies qui tiennent une Corne d'Abondance, d'où s'épandent différentes productions de la terre, tant utiles qu'agréables à l'humanité. Dans le fond sont deux Renommées qui publient les vertus de cette Princesse, suivies de plusieurs Génies qui chassent les Vices. Le soleil pur et serein se fait voir dans toute sa splendeur; le fond est décoré d'un fronton d'ordre dorique, soutenu de quatre colonnes accouplées, dont deux seulement se voient. Il est à remarquer que, dans ce Tableau, et dans les quatre suivans, toutes les têtes de costume moderne sont portraits, et que malgré les entraves que ce même costume exige, l'Artiste en a tiré un superbe parti. Ce Tableau porte seize pieds de large, sur dix de hauteur.

Planche n° 12. Tableau à l'occasion de la Convalescence de Louis XIV, en 1687.

Ce Tableau est du même Largillière; il a été fait à l'époque de la convalescence de Louis XIV. Il représente le festin que la Ville donna à ce Prince en 1687, à son retour de Notre Dame.

L'Artiste a fait très-ingénieusement voir le Banquet Royal dans une glace, prévoyant que s'il l'eût mis sur le premier Plan, la proportion de ses figures ne lui auroit point permis de donner toute l'immensité que la scène exigeoit. On y voit le Roi à la tête du Banquet, accompagné des Princes et Princesses de la Cour. Derrière

lui on reconnoît différentes parties de la Grande Salle de l'Hôtel-de-Ville, telle qu'elle est encore aujourd'hui; sur le devant, à gauche, 1°. la première personne assise qui a le bras droit appuyé sur un bureau, est M. Fourcy, Prévôt des Marchands; 2°. à côté de lui, est M. Herlan, Échevin; 3°. au milieu à droite et assis, est M. le Noir, Échevin; 4°. et 5°. à côté de lui, MM. Bellier et Marescal, Échevins; 6° à gauche dans le milieu et debout, M. Titon, Procureur du Roi; 7°. et à côté M. Mitantier, Greffier. Ces Messieurs sont occupés à examiner le Plan de la Statue pédestre de Louis XIV, qui est actuellement dans la Cour de l'Hôtel-de-Ville, et dont on voit le modèle sur le bureau dans le coin à gauche du Tableau: 8°. M. Boucot Receveur, le soutient de la main gauche. Ce Tableau porte quinze pieds, sur dix de haut. Il a été donné par la Ville à M. de Caumartin, Prévôt des Marchands.

Planche n° 13. Tableau à l'occasion de la Convalescence de Louis XV, à son retour de Metz.

Ce Tableau est de M. Roslin, Peintre de portraits, Conseiller de l'Académie de Peinture, et Sculpture de Suède, Chevalier de l'Ordre de Vasa. Il a été fait en mémoire de la convalescence de Louis XV, à son retour de Metz. L'Artiste a saisi l'instant où le Roi arriva à l'Hôtel-de-Ville, accompagné de Monseigneur le Dauphin, Père de Sa Majesté Louis XVI, de Monseigneur le Duc d'Orléans, de Monseigneur le Prince de Condé, et de M. de Beringhen, son premier Écuyer. On voit devant le Roi, 1°. Monseigneur le Duc de Gêvres, gouverneur de Paris, qui est debout; à sa droite et à genoux, sont 2°. M. de Bernage, Prévôt des Marchands; 3°. 4°. 5°. et 6°. MM. Baizé, Pierre, Sauvage et Huet, Échevins; debout à sa droite, 7°. M. Moriau, Procureur du Roi; derrière lui et debout, la première personne adossée à la colonne, est 8°. M. Taitbout, Greffier; celle qui est au bord du Tableau, est 9°. M. Boucot, Receveur; 10°. et derrière dans le lointain, M. de Laleu, Colonel. Dans le haut du Tableau, est une Figure allégorique portée sur des nuages; elle représente la Ville qui reçoit le Prince Bien-Aimé, avec attendrissement; à la gauche on apperçoit une Voiture de la Cour, un Écuyer cavalcadour et un Page du Roi. Le Tableau porte quatorze pieds de large, sur dix de haut.

Planche n° 14. Tableau à l'occasion de l'avant-dernière Paix, en 1762.

Ce Tableau est de feu M. Hallé, Recteur et Trésorier de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture, et Chevalier de l'Ordre du Roi.

Il a été ordonné à l'occasion de l'avant-dernière Paix, en 1762. L'on y voit la Déesse Minerve qui annonce à la Ville de Paris, la Paix qu'elle lui amène, en la couvrant de son Égide; elle est portée sur des nuages, et tient d'une main plusieurs branches de laurier, et de l'autre une Corne d'Abondance, d'où sortent différentes fleurs qui se répandent sur les Génies des Sciences et des Arts. Le Corps-de-Ville la reçoit avec joie. On peut reconnoître facilement les principales personnes dont il étoit composé. 1°. Au milieu, et en face de la Déesse, M. de Pontcarré de Viarmes, Prévôt des Marchands. 2°. La première personne qui est derrière lui est M. Mercier, Échevin. 3°. A la gauche de M. de Pontcarré, est M. Babille, Échevin. 4°. Derrière M. Babille, la seconde avant-dernière personne, est M. de Varenne, Échevin. 5°. L'avant-dernière est M. Jollivet de Vannes, Procureur du Roi. 6°. La

personne adossée à la troisième colonne du milieu, est M. Taitbout, Greffier; 7°. la dernière personne dans le coin à gauche du Tableau, est M. Hay, Colonel.

Cette scène se passe dans une Salle décorée de plusieurs colonnes et pilastres de l'ordre dorique, lesquelles soutiennent une corniche du même ordre.

Ce Tableau est placé dans l'Escalier de la Bibliothèque de la Ville; il porte quatorze pieds de large, sur dix de haut.

Planche n° 15. L'Inauguration de la Place de Louis XV, en 1762.

Ce Tableau est de M. Vien, Peintre du Roi, Chevalier de son Ordre, Recteur en son Académie de Peinture, et ancien Directeur de l'Académie de France à Rome.

Il représente l'inauguration de la Place de Louis XV en 1762. On voit dans le milieu M. le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, monté sur un cheval blanc; il est accompagné à sa gauche de M. de Pontcarré de Viarmes, Prévôt des Marchands; derrière M. de Chevreuse sont MM. Mercier, Babille et de Varenne, Échevins, et M. Jollivet de Vannes, Procureur du Roi. Devant M. de Chevreuse à droite du Tableau, est M. Taitbout, Greffier en chef. On voit dans le fond la Statue Équestre du Roi, nouvellement posée. Le Paysage et les Bâtimens de la Place, caractérisent le lieu et le motif de la scène : sur le devant à gauche on voit une vieille femme et deux Savoyards qui se battent pour avoir l'argent qui vient de leur être jeté. Le Tableau est de même grandeur que le précédent.

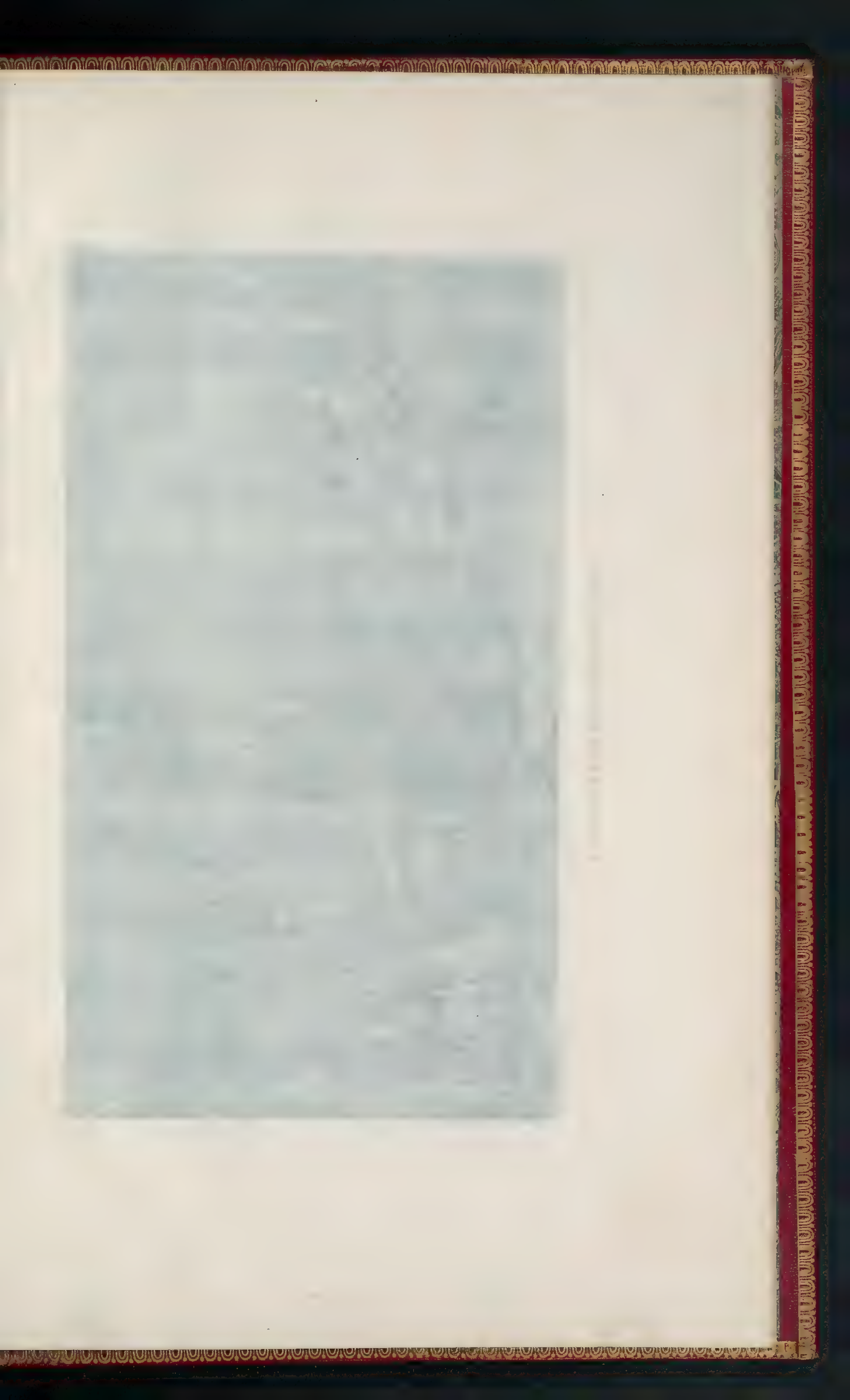




MARIAGE DE MONSEIGR LE DUC DE BOURGOGNE

Avec Adelaide de Savoye

Tableaux II. 11





CONVALESSENCE DE LOUIS XIV.

Tableau N° 12





CONVALESSANCE DE LOUIS XV.

a son retour de Metz.





MINERVE ANNONCE LA PAIX A LA VILLE DE PARIS.





INAUGURATION DE LA PLACE LOUIS XV.

Tabl. m. N. 15

